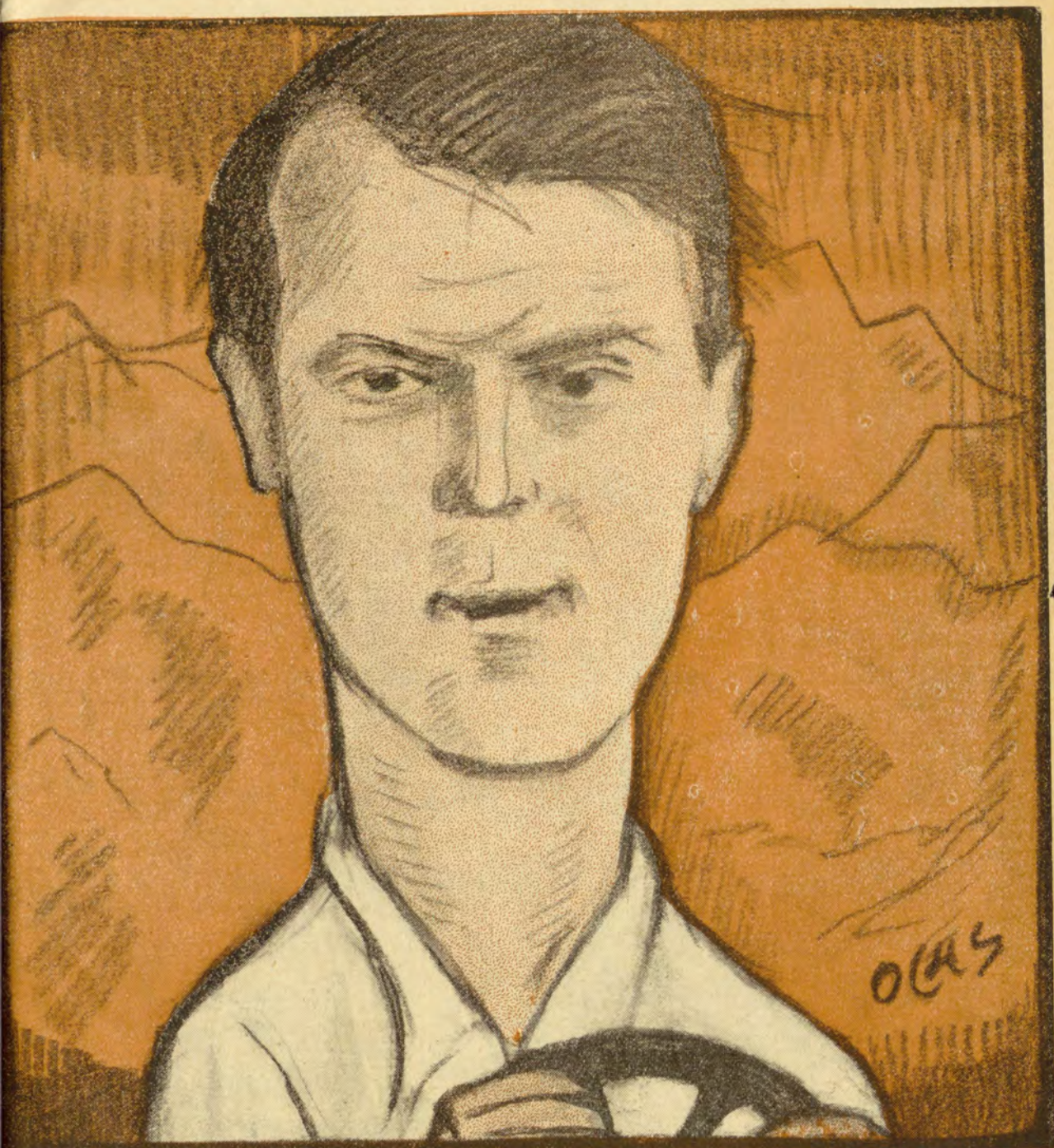


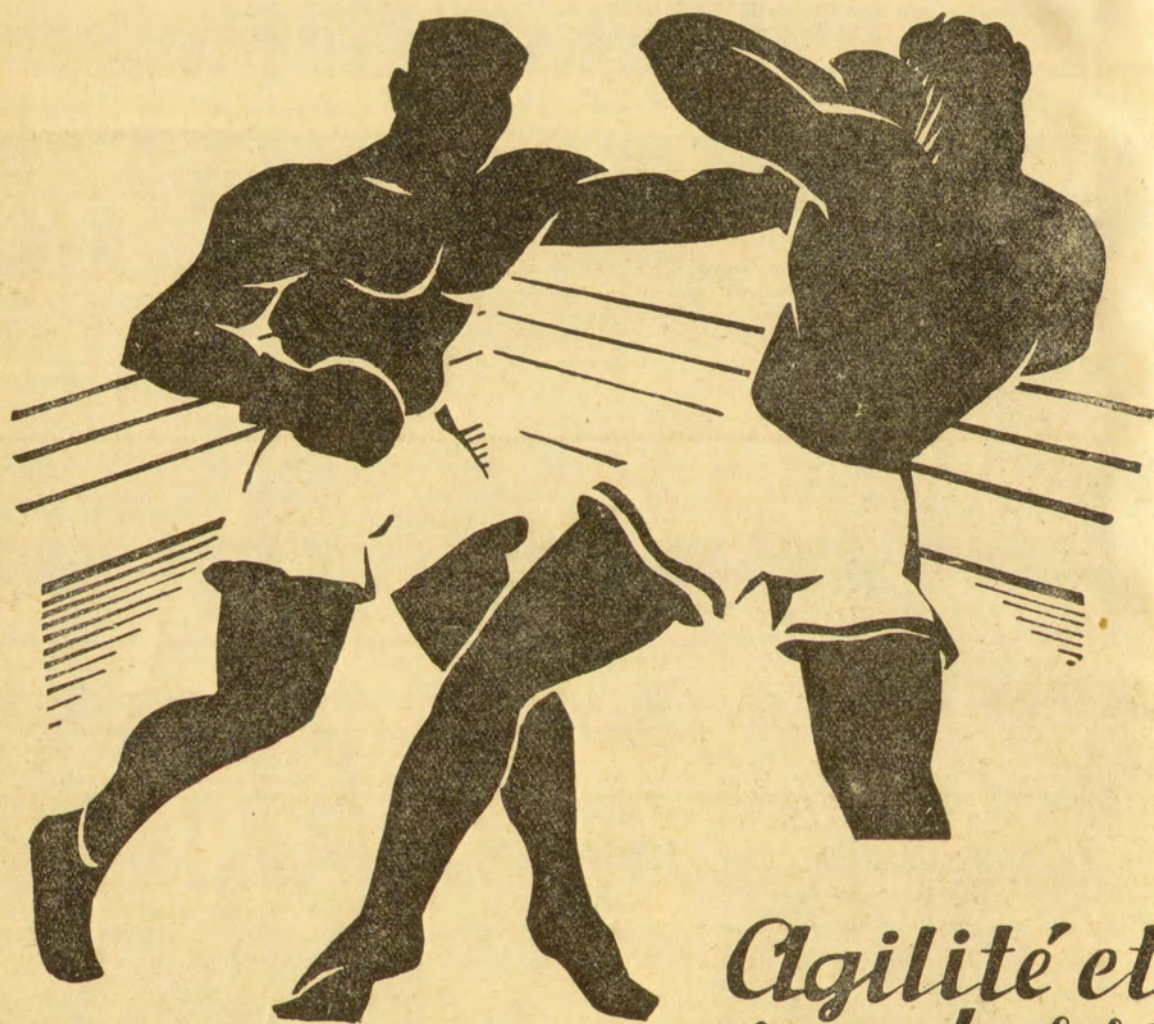
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Hubert Carton de Wiart

Explorateur et diplomate



*Agilité et
souplesse
par
l'Atrophane
Scherinag*

Le remède souverain du
rhumatisme et de la goutte

Tube de 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
17, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47 00	24 00	12 50	N° 16.664
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65 00	35 00	20 00	Téléphone N° 12.80 36
	Etranger selon les Pays	80 00 ou 65,00	45,00 ou 35 00	25,00 ou 20,00	

Hubert CARTON de WIART

Hubert Carton de Wiart, fils du Comte Henri, neveu du Baron Edmond, qui traversait naguère l'Asie, de la mer Jaune à la mer Rouge, dans un algaire Ford, sans autre compagnon qu'un mécano un fox terrier, est à l'âge où l'on tente et réussit les choses-là : c'est jeune : il est né avec le siècle. Saluons les jeunes : un journal qui a plus de vingt ans n'a que trop de tendance à regretter le passé. Enchons-nous aujourd'hui sur l'avenir. Aussi bien le jeune, vraiment jeune, n'est-il pas de ceux qui contredisent systématiquement le passé. Comment le trait-il, étant fils du Comte Henri et neveu du Baron Edmond ?

Un peu plus de trente ans ! Est-on vraiment encore jeune à trente ans ? Très certainement oui. Un général de l'antiquité, qui se tailla jadis une belle publicité en faisant, lui aussi, une randonnée en Asie, enophon, nous a laissé là-dessus l'avis des Grecs. Racontant les avanies que l'oligarchie fit subir à son maître Socrate, il rapporte que Critias et Chariclès, chefs des Oligarches, avaient interdit au philosophe de converser avec les jeunes gens de moins de trente ans. Il faut en inférer que la maturité ne s'acquiesce pas vite chez les sages Athéniens, et, s'inspirant de leur exemple, donner le beau titre de « jeunes » à ceux qui, n'ayant atteint que seize ou dix-huit ans à l'armistice, n'ont pas connu cette douceur un peu corrompue de la vie d'avant-guerre. C'est pourquoi il nous plaît de découvrir, dans Hubert Carton de Wiart, à côté de l'explorateur qui a réussi, le jeune en soi. De le découvrir, et d'essayer de le comprendre, lui et cette génération dont il vient émerger, et sur laquelle, il faut bien l'avouer, nous sommes encore assez mal renseignés, en dépit et peut-être à cause des confidences et des documents, nombreux sans doute, mais contradictoires, et d'une valeur papillotante qui déroutent un peu les yeux déjà fêlés par les fatigues des quinquagénaires.

Il n'est pas assez de dire que les hommes en pleine jeunesse aux environs de 1900 furent des pessimistes qu'ils aimèrent à détruire. Ils furent à la vérité des nihilistes et, dans le fond de ceux d'entre eux-mêmes qui ont voulu construire et prêcher l'affirmation et l'action, on découvre encore un désespoir secret. Ces hommes d'un temps où la contrainte et la force ne se sont guère fait sentir ont eu la nostalgie,

parfois, de la violence et de la force. Mais c'était d'une force triste qu'ils rêvaient, en Nietzschens masqués d'ironie. Individualistes et volontaires, le sens du collectif leur faisait singulièrement défaut. Et les meilleurs de cette génération, s'ils ont servi, l'ont surtout fait pour se servir, pour s'amplifier eux-mêmes, dans l'ordre spirituel ou matériel. Enfin, ils purent être galants et chevaleresques. Galants, ils ont en général peu respecté les femmes; et chevaleresques, s'ils ont très noblement réagi contre quelques injustices particulières, ils n'ont eu, dans leur ensemble, nulle obsession du juste et de l'injuste.

Autant qu'on puisse la juger, la génération qui monte est à l'opposé de ce tableau; elle est l'aboutissement d'une antithèse qu'a commencée la génération de la guerre, hétéroclite, tourmentée, et qui aura connu tous les combats : intérieurs et extérieurs.

Bâtir, agir, démontrer : telle semble être la devise des « 1930 ». L'ironie leur déplaît; le doute les déconcerte; ils ne tiennent pas beaucoup à la liberté, qui n'est pas très constructive, mais ils ont le dada de l'équité, qui les a jeté presque tous dans l'une ou l'autre forme d'action sociale. Vivant en un âge de spécialisation impérieuse, ils ont pris le parti d'être intégralement et exclusivement ce qu'ils ont tendance à être. On trouve chez eux assez peu de personnalités composites et déchirées.

Cela leur ôte une portion de leur intérêt : mais cela leur donne un air sain; cela les rend très sympathiques; et de les voir si francs, si simples, si décidés, si pénétrés des maximes d'un catéchisme sportif qui est pour nous une énigme, si épris de force, mais de force joyeuse, si chastes (car on est devenu chaste, ô docteur), nous rougissons un peu d'avoir eu, dans notre jeunesse à nous, le snobisme du faisan-té, le culte de la serre chaude, l'obsession du petit pantalon de dentelles.

???

Répetons-le : à qui approche Hubert Carton de Wiart, il semble que l'on soit en présence d'un type exemplatif de cette jeunesse dont nous venons d'esquisser la silhouette morale.

Lorsqu'on demande à Hubert Carton : « Pourquoi avez-vous entrepris, dans les conditions que l'on sait,

CAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90

TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE ET PLATS SUR COMMANDE, VILLE ET PROVINCE. - FOIES GRAS FEYEL DE STRASBOURG. - ROYAL MOUSSEUX. - CHAMPAGNE CUVÉE ROYALE. - PORTO SHERRY ET TOUS VINS VIEUX.

HOTEL CLARIDGE

PARIS

Le plus luxueux et le moins cher de France
CHAMBRES AVEC SALLE DE BAIN : 65 FRANCS

PALACE HOTEL

BRUXELLES

— TOUTES LES CHAMBRES AVEC BAIN —
Le meilleur et le moins cher de Belgique. Demandez le tarif

le raid étonnant que vous avez exécuté? Est-ce le goût de l'aventure qui vous poussait? La soif des instants rares, des sensations précieuses, ou tout simplement le désir d'épater vos amis? »

Le jeune « 1930 » vous répond aussitôt : « J'ai voulu prouver quelque chose. A savoir qu'un Belge, avec des moyens physiques et financiers réduits, était capable d'établir un record à la fois impressionnant et neuf. J'ai voulu édifier quelque chose : notre renommée, ou du moins, les premières pierres de notre renommée nationale et commerciale, dans des pays où, dans l'ensemble, nous sommes si peu connus que, lorsque nous y disons « Belgiki », on comprend « Bolcheviki ».

Prouver,, bâtir. Ecarquillant les yeux, on interroge, affricolé : « Et l'Hindoukouch? et la jungle? et le Gange? et le Béloutchistan, l'Afghanistan, antiques et terribles déserts, que traversa cet autre jeune homme qui s'appelait Alexandre, au temps que ces lieux se nommaient classiquement la Bactriane et la Sogdiane? Grandes visions, n'est-ce pas? Ineffables émotions esthétiques? Et la Perse? Oh! la Perse! Parlez-moi du roucoulement des ramiers de la Perse, et des vasques de porphyre, sous les platanes? »

Mais une voix posée, dont on ne peut dire qu'elle est brève encore qu'elle soit expéditive, a tôt fait de vous documenter, sans concéder à la poésie, aux heures intenses, aux nostalgies historiques plus qu'il ne serait dû, de la part d'un jeune diplomate, qui, bien entendu, a des lumières sur toutes ces choses-là, mais qui, par esprit de discipline et spécialisation — nous sommes en 1933 — a décidé, une fois pour toutes, que « ça n'était pas son rayon ».

« La Perse? Oui. Nuits merveilleuses. Accueil décoratif. Derrière le chatoiement des tentures, des présences féminines, assez émollientes, éternuantes même. Pour le reste, voyez Gobineau: c'est bien ça. L'Afghanistan? Des pistes impossibles. Le ravitaillement en pineus, en essence constituant un véritable problème. Heureusement que la Maison Jenatzky avait fait des prodiges! A la Cour de Kaboul, sous un vernis européen, des intrigues féodales, un chef d'Etat qui vit dans l'angoisse d'un gangster chicagoyen, condamné à mort par ses pairs; et, pour pénétrer dans ce diable d'océan pierreux, d'inimaginables formalités. Enfin, j'ai été payé de mes peines. Et je crois que, sur le chapitre des cotonnades, notamment, j'ai pu engager des entretiens d'affaires qui profiteront au pays... »

Tel apparaît, au cours d'une conversation, Hubert Carton de Wiart: positif, pénétrant, soucieux du documentaire, curieux des choses et des résultats, assez indifférent aux prestiges lyriques; et, parfaitement capable de spéculation intellectuelle, s'en abstenant par une sorte de méfiance sportive. Ceci nous semble piquant et digne d'être analysé. Que le fils d'un homme d'Etat qui, précisément, appartient à cette génération de 1900 dont nous parlions tantôt pour décrire une antithèse, soit aussi différent d'un père polygraphe, latin jusqu'au bout des ongles et passé Grand Mage au Pays bleu des Idées générales, voilà qui nous permet de faire le point, et de juger l'évolution, la révolution peut-être que comportent ces dernières trente années. L'esprit anglo-saxon, au surplus, y est peut-être pour quelque chose, et Hubert Carton, comme la plupart des jeunes hommes de l'actuelle élite, a reçu une vigoureuse empreinte

britannique qui, sans être inconnue jadis, était beaucoup moins fréquente qu'aujourd'hui : les migrations que la guerre a déterminées y furent souvent pour quelque chose, matériellement. C'est ici le cas, et la jeunesse scolaire d'Hubert Carton fut trimballée du Brabant au Kent, au jour où sa mère, qui s'était refusée à quitter le ministère après le départ de son mari en août 1914, eut été relâchée et envoyée en Suisse, après une incarcération à Berlin que lui avait valu sa courageuse résistance aux soudards de von Bissing.

Ce dernier, en autorisant le départ de l'ex-prisonnière et de ses enfants, au nombre desquels figurait Hubert, voulut bien déclarer à Villalobar que c'était là de la bien mauvaise graine. Cette mauvaise graine a poussé droit et dru. Rien de vivace comme le senevé...

Hubert fut expédié chez des Jésuites anglais, qui préparaient à la « Navy ». Cela le changea du vieux « Saint-Michel » d'en bas. Plus encore, l'année d'après, la dure vie des « Cads » d'Albion. A cette époque, il passe souvent la Manche. On le retrouve Boy Scout à La Panne et à Houthem; et, en 1918, il reçoit, en resquilleur, le baptême de l'air par les bons offices de Louis de Burlet et de Tony Orta. Comme vie scolaire, on le voit, c'est assez bousculé, et très peu 1889. Mais, après la guerre, Hubert Carton achève ses humanités à Bruxelles, bien sagement, poésie et rhétorique. A Saint-Louis, ce maître qu'est le chanoine Delannoy lui donne le goût et le sens de l'histoire diplomatique. Après avoir terminé son droit à Louvain et passé l'examen de licence en sciences politiques et commerciales, il part aux Etats-Unis comme boursier de 1926 à 1927. Boursier? Mais oui, et cela est très démocratique, très 1930, que le fils d'un des « premiers de la cité » brigue avec tout le « fair play » possible un avantage, le conquière par son mérite personnel, l'utilise et acquière, le premier, le titre de Fellow of International Relations à l'Université John Hopkins, à Baltimore.

Jaspar avait remarqué ce jeune homme opiniâtre,



précis, alerte. Il le prit aux Colonies, dans son Cabinet d'alors. Hubert Carton travailla avec M. Charles, un habile homme, et avec le gouverneur Heenen. Il y mûrit son premier raid en Afrique, qu'il devait accomplir avec Lamarche, Fabry et Crouquet, et dont une pointe au Maroc avait été pour lui la préface, lors d'un stage qu'il fit, en Espagne, au siège d'une grosse compagnie de « ferrocarriles ». Deux mois plus tard, passé l'examen du concours des Affaires étrangères, il partait comme attaché d'ambassade au Japon, et passait de là en Chine sous les ordres du Baron Le Maire de Warzée, chef excellent et adoré de son personnel, et sous les ordres duquel il put s'adonner au meilleur des entraînements diplomatiques.

Le Maire de Warzée l'affecta au service de liaison avec le gouvernement de Nankin. C'est là qu'il médita le raid qui, selon de mot du Maréchal Franchet d'Esperey, devait lui faire traverser l'Asie en large après avoir parcouru l'Afrique en long. La préparation de ce voyage ne lui prit pas moins de deux ans. Il la poursuivit allègrement, sportivement, dans cette atmosphère chinoise dynamique et comme électrique dans ce monde extrême-oriental, où tout est énergie cachée — voyez l'art chinois — où la vie a quelque chose de poignant qui chuchote des conseils de risque et de calme audace.

Il avait d'abord médité, selon le proverbe chinois, de faire un détour pour aller plus vite, et d'effectuer un crochet par la Mongolie. Les incidents de Shanghai le rabattirent sur sa base. Une seule route lui restait accessible : celle du Sud, la Chine centrale et le Turkestan lui étant fermés par la main-mise soviétique sur ces régions.

Il partit de la frontière indo-chinoise, et commença, avec la Ford renforcée dont les magazines ont publié la photo, son extraordinaire périple. Comme aide, le mécanicien Lepage, un as, connaissant l'Asie, un homme à la fois fertile en ressources et fataliste un brin. Et la nuit, pour veiller sur les deux enfants perdus, le chien Jacky, troisième du nom, dont le grand-père servit de mascotte aux autos-canon belges en Russie, « during the war ».

Le voyage, comme bien on le pense, fut tout autre chose qu'une randonnée dans les Dolomites ou en Toscane. On cahotait sur les pistes en terre battue, on franchissait les torrents en poussant à la roue. Il y eut des jours sans eau et sans pain. Des repas où l'on n'eut que des dattes et du caviar, choses excellentes en soi, mais difficilement mariables. On ne rencontra point de brigands, mais des cobras, qui mordirent des coolies d'escorte, et moult tigres, panthères et félins de petit état. Hubert Carton qui, en Afrique, fut chargé, avec ses compagnons, par un rhinocéros, (rhinocéros fonçant sur une auto, quel film!) n'a d'ailleurs que dédain pour les carnassiers rétractiles. Seule, dit-il, les vieux tigres, ceux qui ne sont plus sportifs, s'attaquent à l'homme, et, d'ailleurs, le bruit d'un moteur déroute si fort les fauves que non seulement ils respectent l'automobiliste, mais le laissent poliment approcher.

De toutes ces aventures, y compris les fièvres qu'il attrapa dans les déserts du Sinaï, alors qu'il était à deux doigts du port, en l'occurrence Port-Saïd, Hubert Carton n'a conservé comme souvenir d'un ennui majeur, que le souvenir des difficultés administratives opposées à son entrée en Afghanistan. Il était, à Simla, hôte du Vice-Roi, Sa Grâce lord Willingdon, attendant ses maudits passeports af-

ghans. Il y avait une course de chevaux, le Derby des Indes, que devaient courir des « griffins », poneys asiatiques d'une ardeur sauvage. Un des sportsmen britanniques était défaillant. Hubert Carton s'offre à le remplacer. On l'accepte. Il s'élance sur la piste. « Grâce à des exclamations mongoles que je connaissais, dit-il, je stimulai ma monture; j'arrivai second, j'avais failli gagner l'International. »

Ce triomphe sportif lui ouvre la mystérieuse Bactriane. Tout s'aplanit. Quel passeport marchanderait-on à un quasi-champion? Suivi d'autos-mitrailleuses d'escorte, il pourra affronter les tourbillons de la rivière Hilmandab, où il manque de s'engloutir, saluer la silhouette lointaine des contreforts du Pamir, ô Kipling! et rouler vers les pêcheurs de l'Irak, après avoir salué l'émir Nadir Shah dans son palais de Kaboul. Telle est cette belle aventure. Sur le point de gagner l'ambassade de Buenos-Ayres, il y a un mois, Hubert Carton l'évoquait bien volontiers, avec une simplicité charmante, et lorsqu'on lui demandait discrètement, comme le fit l'auteur de ces lignes :

— Vous avez dû endurer mille privations?

— Dame! Des menus sommaires, ouï! Et pas d'alcool : c'est contre-indiqué.

— Et le coucher?

— Bungalows, caravansérails, la terre...

— Et... Et les femmes? Ascète?...

— Evidemment. (Hubert Carton, impatienté, avait rougi.)

Et fier comme un scout : « Monsieur, la discipline sportive que comporte une telle performance exige qu'on s'abstienne... » Après un temps : « Evidemment, il est des caractères, enclins à la vulgarité de n'importe quelles rencontres... » Re-rougeur. Et, plus fier encore, le regard droit, le buste cambré : « Moi, ces distractions faciles ne m'intéressent pas!... »

En vérité, cette jeunesse de 1930, un brin anglicisée, la phobie des moindres maculatures. L'affirmation de cette hygiène morale, mise au service d'une volonté qui se tend pour servir une patrie et continuer le lustre d'une famille, nous a paru chose réconfortante et, disons-le sans crainte qu'on ne sou-

LE MYSTERE

DU « PARIS-BRUXELLES »

Lire page 1121, le résumé de la première partie de notre roman : LE MYSTERE DU « PARIS-BRUXELLES » et les conditions du concours. Dix-sept prix. Plus de 10.000 francs de prix.



Le Petit Pain du Jeudi

A M. Alain Gerbault au large

Où êtes-vous, Monsieur? Quelque part sur cette boule, où, sans doute, n'atteignent pas les records, les physcaux, les « accisiens », les Bitovan, les noirs croupions, les politiciens, les techniciens, les experts, etc., etc. Vous avez fui, disent les uns; vous êtes un héros, disent les autres. On peut vous juger de deux points de vue. L'héroïsme, dit Napoléon, c'est la fuite en avant; quand on est un héros et qu'on veut conserver ce héros à la patrie, ne faut-il pas le mettre à l'abri? Mais êtes-vous à l'abri, là-bas, tout seul, tout nu dans votre petit bateau?

Qu'on vous juge comme on veut, on regrette de ne pouvoir vous imiter, faute de moyens matériels, physiques et, il faut dire, moraux.

Faire le vide immense, total, abyssal, devant le physc, émanation de l'immense bêtise qui gouverne le monde! Quel rêve! Quelle tentation! Mais il y aurait trop de monde au désert marin si tout le monde s'y réfugiait, et la location de quatre vagues sur l'Atlantique ou le Pacifique serait hors de prix. Nous restons donc dans notre malaise, dans ce que les houilleux borains nomment le « bougnou ». Assis dans cette... cette chose, nous penserons à vous, libre sous les étoiles, rêveur sous les étoiles, dédié tout entier à la matérielle et féroce nature. A l'heure bleue où l'on sort du « pingouin », au moment où on reçoit sa feuille de contributions, quand on essaie de traverser Alost en automobile, en lisant le décret de Beyrouth, on se dit : « Gerbault s'en fiche, de tout ça. Ah! il a trouvé le truc... » Et, surenchérissant, nous nous demandons s'il n'y aurait pas moyen d'aller faire une cure dans la lune ou dans Mars, qui sont peut-être proprement aménagés et où, peut-être (peut-être!) la stupidité et la médiocrité ne sont pas souveraines.

Les anciens évoquaient des dieux, priaient des saints, s'accrochaient aux grands exemples. En notre

temps, la figure idéale et vers laquelle on se tourne, comme pour lui demander conseil, ne serait-elle pas celle du monsieur qui s'est tiré des pattes?...

Et voilà que nous lisons dans les gazettes que vous êtes en procès... Parfaitement, vous faites, à Marseille, un procès, vous demandez des dommages-intérêts — un franc, sans doute — à un monsieur qui a mal parlé de vous.

Qu'est-ce qu'il a dit, ce monsieur? Nous n'en savons rien. Quelque chose, évidemment, qui a eu le malheur de vous déplaire. Mais, vraiment, est-ce bien la peine de se mettre ainsi, si totalement, en dehors de l'humanité, pour qu'il puisse encore provenir de l'humanité quelque chose qui vous déplaît? Il nous semble bien, Monsieur, qu'à votre place, on pourrait, sans nous toucher, nous qualifier de teigneux, de cocu, de pédéraste, de Wibo, d'escroc, d'architecte et de Bitovan. Ce vieux farceur de Baedeker, dans son « Guide au Maroc », donne un excellent conseil au voyageur dans les bourgades ou les douars berbères : « La population vous insulte, dit-il au touriste, mais cela a d'autant moins d'importance que vous n'y comprenez rien. » Quelle sagesse! La sottise serait certes de comprendre.

Nous nous figurions que toute l'espèce humaine rangée sur ses rivages, aux bords des océans, aurait pu émettre les injures les plus variées à votre adresse, vers ce point irréel que vous êtes, et que cela ne vous atteignant pas, vous aurait laissé calme.

Quel est le faux ami, l'animal qui vous a tenu au courant des propos déplaisants tenus sur votre compte par un Marseillais, qui y allait avec d'autant plus de cœur que vous n'en sauriez jamais rien?

Nous l'avons parfois rencontré, cet animal : c'est celui qui fait suivre votre correspondance quand vous êtes loin, celui qui croit devoir vous prévenir à Tahiti que votre petite amie a fichu le camp avec un « horse-guard » à Tirlemont, celui qui vous envoie, à Tamanrasset, une sommation d'huissier de Schaerbeek... Non, Monsieur, cela se proclame par votre aventure, on ne s'évade pas « anywhere out of the world ». Villers de l'Isle Adam avait cru pouvoir nous promettre « qu'il y aurait toujours de la solitude pour ceux qui en seraient dignes... » et cela, aussi bien Place de l'Opéra qu'au Pôle Nord, ou dans votre bateau. Ce poète s'avancait hasardeusement.

On ne peut plus, on ne peut pas s'évader de tout ou s'enfermer en soi-même : le monde, le siècle, les fâcheux cognent aux portes... Il n'y a pas de « beata solitudo », le stylite sur son fût est engueulé par les gens d'en bas; Diogène, dans son tonneau, se voit présenter une taxe de voirie; les sirènes qui jouaient innocemment sur la mer océane voient s'allonger vers elles l'ombre de Bitovan; Adam et Eve se verraient notifier le décret de Beyrouth...

Nous savions bien tout cela, Monsieur. Mais votre totale escapade avait pu créer de fausses espérances. C'est pour prévenir ceux qui s'y seraient laissé prendre que nous commentons votre procès marseillais en vous souhaitant toujours, Monsieur, des vents propices et la mer indulgente.

Etiquettes en relief, typo, litho, tissées, G. DEVET, rue de Neufchâtel, 36, Bruxelles.



Les pouvoirs spéciaux

« Le Roi peut ajourner les Chambres. Toutefois, l'ajournement ne peut excéder le terme d'un mois, ni être renouvelé dans la même session, sans l'assentiment des Chambres. » Ainsi le veut la Constitution. Le gouvernement pense-t-il qu'un seul mois lui suffirait pour accomplir sa besogne de nettoyage? Alors, la procédure est toute simple : le gouvernement demande au Roi de mettre les Chambres en vacances pendant un mois et il n'y a rien à lui reprocher, rien à dire; la Constitution est respectée. Mais les choses ne sont pas aussi simples. D'abord, il est peu vraisemblable que ce mois constitutionnel puisse être suffisant, même en y mettant tout le zèle possible. Il y a tant d'abus à faire disparaître, et de tant de sortes; il y a un tel enchevêtrement de lois bâclées, de situations acquises, d'intérêts privés et publics à respecter, — ou à ne pas respecter, — que la tâche est d'une effrayante complexité, et que les quatre semaines permises devront bien devenir quatre mois, ou quatre trimestres, ou... Et puis, lorsque la Constitution fut décrétée, il y a de cela cent deux ans, les rapports entre l'exécutif et le législatif n'étaient pas ce qu'ils sont devenus. L'exécutif, dont le vrai rôle est de gouverner, est, à présent, gouverné par le législatif. Il ne décide plus d'autorité. Il propose timidement. Il fait contrôler ses intentions, non plus ses actes. Et lorsqu'il croit de son devoir pressant de gouverner, il demande l'autorisation.

La Joaillerie G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, expose un choix unique de perles de culture en colliers et perles séparées. Importation directe.

Urgence!

Ainsi le gouvernement de Broqueville, désirent gouverner, s'est adressé aux Chambres. Pourquoi ne pouvait-il agir, comme de coutume, en présentant le détail de ses projets au parlement et en lui demandant son approbation? Parce que, précisément, le nettoyage à réaliser est d'une grande complexité, parce que des abus à redresser, il y en a un peu partout, dans tous les domaines. Et qu'à suivre la procédure parlementaire, il aurait fallu, pour en terminer, non pas un mois, ni quatre, ni douze, mais vingt ou quarante — à supposer qu'on ait jamais pu arriver au bout sans renverser une douzaine de cabinets. Qu'on songe aux cent mille intérêts, électoraux et autres, qu'il faudra bousculer, qui auraient été défendus pied à pied par leurs représentants et qui auraient, de compromis en compromis, amené, réduit à rien du tout, les réformes envisagées! Or, il importe que des réformes, aussi profondes et larges que possible, soient menées à bien. Et il n'importe pas moins qu'elles soient réalisées sans retard, tambour battant. Nous sommes sursaturés de taxes et d'impôts; le

« plafond » fiscal est atteint. Ce ne sont plus des recettes qu'il faut songer à réaliser, ce sont des économies. Et tout de suite — à la veille de la conférence économique, gardons à notre franc sa valeur, ou du moins ce qui lui en reste.

C'EST PRODIGIEUX!... La Coupole ne désemplit pas! L'élégante taverne qui illumine la Porte Louise s'est acquiescées « Droit de Cité » et a décidément la vogue... Au fond, ce succès est bien mérité, car tout y est impeccable et les prix sont très raisonnables. Super buffet froid et menu à 15 fr.

Palabres

Le cabinet pouvait-il compter sur l'approbation de sa majorité? Elle a, récemment, approuvé les grandes lignes de sa politique financière. Allait-elle lui chercher misère sur les détails? Cas de conscience électorale pour les démocrates-chrétiens, et aussi pour quelques libéraux, toujours les mêmes. Les ministres étaient bien d'accord, ministres démocrates-chrétiens et ministres libéraux y compris. Mais qu'allait dire l'électeur — l'électeur au crâne bourré à éclater? Quel contre-bobard pourrait-on bien lui raconter pour qu'il avalât sans trop de grimace la pilule des pouvoirs spéciaux?

Les démo-chrétiens se sont réunis, à eux seuls, bien qu'ils aient été élus, tous, sur les listes catholiques et qu'on eût célébré la victoire électorale catholique comme la résurrection tant désirée du parti « uni et grandi ». Les libéraux se sont assemblés également. Bref, ce fut un remue-ménage de tous les diables. Quant au gouvernement, il a tenu bon. Les pouvoirs ou le tablier, au choix. M. Jaspas se fût laissé arracher le toupet plutôt que de céder. Et M. de Broqueville est revenu, souffrant, de Paris, pour marquer son accord. Lundi, mardi, palabres incessantes, nerveuses, dans tous les coins du Palais de la Nation. Mercredi, ce devait être le grand match de décision. Allait-on renverser le cabinet? On l'avait bien renversé pour le cinquième d'électeur d'Hastière-Lavaux!...

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

A huitaine

Brusquement, on apprit que la bataille était remise à huitaine. En raison de l'état de santé de M. de Broqueville? Sans doute, puisque c'est la raison officielle. Mais aussi, bien sûr, à cause de l'incertitude sur le vote. Et cette incertitude venait des dispositions défavorables marquées par le groupe des jeunes libéraux, par la demi-douzaine d'irréductibles qui, soutenus par deux ou trois sénateurs, se maintiennent farouchement dans leur irréductibilité. Il importait donc de ne rien bousculer, d'autant qu'une autre demi-douzaine de représentants, démocrates-chrétiens ceux-là, persistaient à afficher la même opposition. Entamer le débat mercredi, c'était risquer de le voir tourner mal. Et le cabinet par terre, c'eût été l'inconnu, les finances en l'air, la grande pagaie, le gâchis plus que jamais. Alors, on s'est accordé une semaine, sept jours de « tractations » discrètes, sept nuits qui porteront conseil, et qui apporteront probablement aux démocrates-chrétiens les assurances et les accommodements nécessaires. Espérons-le, du moins.

Le gant **SCHUERMANS** c'est l'art au service de la mode. Une simple visite aux **CANTERIES MONDAINES** vous en convaincra.

123, Boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53, (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

L'opposition aux pleins pouvoirs

Dégageons-nous des menues intrigues parlementaires où l'intérêt personnel et, plus encore, la vanité, ont tant de part. Ne tenons pas trop compte non plus des indignations doctrinaires, ni des braves gens qui voient déjà M. de Broqueville ou M. Jaspar déguisé en Hitler. Il est certain qu'il y a dans les deux partis au pouvoir de grandes répugnances à accorder au gouvernement la faculté qu'il sollicite de gouverner par décret.

Quand on pousse ces opposants dans leurs derniers retranchements, ils admettent pourtant qu'à une situation exceptionnelle conviennent des remèdes exceptionnels, que, puisqu'à tout prix il faut faire des économies, imposer de durs sacrifices à plusieurs catégories de citoyens, ce qui n'ira pas sans injustices, qu'il est indispensable d'agir avec autorité et même avec une certaine rudesse, mais ils n'ont pas confiance dans l'équipe ministérielle.

Mon Dieu, cette équipe n'est pas composée exclusivement de grands hommes, mais, dans son ensemble, elle est honorable. Et puis quoi ! En a-t-on une autre à lui opposer ? Pouvez-vous imaginer quelque chose comme un cabinet Rubbens-Foucart ? Non, n'est-ce pas ! Alors, il vaut mieux faire l'économie d'une crise.

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Seis marque « Le Chartreux » — Coulommiers — Fromages Blancs — Crème de lait.

Pour arranger les choses

Diplomatique ou non, la maladie du Premier ministre est arrivée à temps voulu pour permettre qu'on tente d'arranger les choses.

Provisoirement, du moins, car, à ce jour, les choses ne semblent guère arrangées.

Du côté démo-chrétien, MM. Pouillet et Tschoffen appelant à la rescousse le Père Rutten, pour convaincre leurs adeptes, les ministres catholiques ont rencontré bien des résistances à leur projet de pouvoirs, qu'ils ne qualifient plus spéciaux ou pleins, mais tout simplement limités. Et l'ordre du jour qui assure les ministres d'un bienveillant concours pour tout ce qui serait nécessaire au redressement financier, appuie singulièrement sur la pédale du respect à la Constitution et sur la bonne volonté efficace des parlementaires.

Du côté libéral, l'ordre du jour dit nettement que si l'on fait confiance aux ministres libéraux, il faut attendre une huitaine pour voir ce qu'ils ont mis dans le sac aux propositions des pleins pouvoirs !

Et il n'y a pas que les Jeunes Turcs pour boudier aux projets ministériels.

Or, le gouvernement s'est engagé jusqu'à la garde. M. Communiqué n'a cessé d'annoncer que tous les ministres étaient pleinement d'accord sur la demande des pouvoirs spéciaux. Et il a ajouté, précision superflue, que, sur une question fondamentale comme celle-là, il poserait la question de confiance.

Alors, vous voyez, en cas d'échec ministériel, ce qui arriverait.

Bah ! s'écrieront les Pangloss qui ont le courage de demeurer optimistes au milieu de tous nos déboires, une crise ministérielle de plus ! Qu'est-ce que cela peut bien faire ? Des ministres perdus se retrouvent, ou l'on en découvre d'autres, et la terre continue à tourner, même si elle « tourne fou », comme disait Beulemans.

RESTAURANT DU PALACE HOTEL

Entrée côté Botanique

Appréciez sa cuisine

Ses Lunchs, 25 francs — Ses dîners, 30 francs

Salles pour Noces et Banquets.

Ribana,

LE MAILLOT
DE BAIN
EXCLUSIF.
PURE LAINE.

Ce que serait la crise

Si M. Jaspar veut les pleins pouvoirs et a réussi à convaincre ses collègues ministériels de leur impérieuse nécessité, c'est qu'évidemment l'impuissance du Parlement à prendre des responsabilités viriles, courageuses, et surtout immédiates, lui est apparue.

Mais si, d'autre part, le Parlement se cabre, prétend — ça se trouve à peu près dans tous les ordres du jour votés par les groupes — qu'il saura se hausser à sa tâche, qui donc oserait prendre sur soi de provoquer la crise ministérielle ?

Des emballés vous diront, après la belotte ou le rami, ou au sortir d'un cocktail-party : « S'ils ne veulent pas s'en aller, qu'on les f... dehors ! »

Sur qui comptent-ils pour faire cette petite opération chirurgicale ? Les abbés du « vingtième siècle » ont fait des ceillades aux anciens combattants en leur demandant d'aller mettre de l'ordre dans la maison.

Nous ne savons pas si les anciens combattants sont précisément emballés pour les projets ministériels qui touchent aux chevrons de front. Et puis, la guerre a pris fin il y aura bientôt quinze ans, et pas mal d'anciens combattants sont devenus de placides petits pères qui sauraient encore entrer dans le chou à Hitler, s'il voulait recommencer le coup de son prédécesseur, le Kaiser, mais qui n'éprouvent aucune envie d'importer chez nous ses méthodes.

D'autre part, n'en déplaise aux patriotes exaspérés de la Légion ou aux activistes inexactes que leur député frustre a embrigadés dans ses formations de chemises brunes, tout cela représente peu de chose pour composer une armée de guerre civile. Auprès des formations nazistes ou des fascistes, qui portèrent Mussolini au Capitole, c'est à proprement parler, de la poussière. Et puis, Bruxelles n'est pas Rome, et moins encore Berlin.

Situé dans un site rustique et riant, confortablement aménagé, entouré d'un vaste parc privé avec étang et pêche, tennis, jeux, etc., le MOULIN ROSE DE LINKEBEEK est tout indiqué comme but de votre prochaine promenade. On y sert d'excellentes consommations à des prix de crise et des menus à 15 et 20 francs. Vous serez enchantés.

A la croisée des chemins

Mais alors, si le jeu parlementaire ne donne rien ?

Evidemment, alors il faudra prendre acte de la carence parlementaire et aviser. Car ce jeu veut que si des démocrates-chrétiens et des libéraux vont rejoindre, dans leur opposition, les socialistes, lesquels repoussent, en bloc, les pleins pouvoirs, il appartient au parti le plus fort, si le Roi charge un de ses chefs de le faire, de constituer le nouveau gouvernement.

En ce cas, M. Vandervelde se déroberait-il à ses responsabilités ? Cela ne dépend pas, évidemment, de lui, mais de son parti, puisque aussi bien, en démocratie, ce sont les groupes et partis qui font la loi.

Mais le Parti Ouvrier ne cache pas son irréductible hostilité à la tripartite. On nous le répète sur tous les tons. La question est de savoir si la carpe tripartite ne serait pas baptisée lapin démocratique ! Puisque c'est au nom de la démocratie et des droits sacrés du Parlement et des libertés politiques que l'on aurait repoussé l'assaut d'autoritarisme, de « réaction » si l'on veut, on ne voit pas très bien les socialistes refusant de valoriser leur victoire.

Redouteraient-ils à leur tour d'affirmer, à la face du ciel, leur impuissance à redresser les finances publiques par des

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

moyens énergiques ? Ou bien céderaient-ils à l'idéologie ultra-marxiste de leurs congénères français unifiés et se retireraient-ils sur les hauteurs isolées de l'irréductible intransigeance ?

Ils peuvent donc, dès la semaine prochaine, se trouver à la croisée des chemins.

Mais nous persistons à croire qu'on ne les y poussera pas et que, si le gouvernement s'est accordé ce répit d'une huitaine, c'est qu'il croit bien que tout s'arrangera en fin de compte. Comment ? Nous ne sommes pas là pour le savoir et nous pouvons ajouter que nous n'en sommes pas là...

Vos Hôtels à PARIS et à BRUXELLES :

L'ATLANTA BRUXELLES, Place de Brouckère
Journellement Thé - Concert
de 16 heures à 18 h. 1/2.

Nouvelle et même Administration que

LE COMMODORE PARIS (Opéra)
12, boulevard Haussmann
250 chambr. av. bain dep. 45 fr. — sans bain dep. 40 fr.
Tél. Paris Inter 201 — Tél. Bruxelles 17.01.20, 17.01.25 à 29

Un son de cloche

Ce bon vieux libéral, ex-député qu'un déboire électoral a pour longtemps, si pas pour toujours, rejeté hors de la mêlée, nous disait l'autre jour, en considérant les allées et venues des informateurs de presse assaillant les hôtels ministériels :

— Que d'agitation, grands dieux ! et comme le soleil de ce printemps incomparable tape sur les crânes !

» Les ministres se sont trompés dans les évaluations de leur première politique de redressement. Ça n'est pas leur faute si le croc à phynances du fisc ne rend pas ce qu'on attendait de lui. Et il faut, par conséquent, les aider, de toutes ses forces, avec une ferveur que j'oserais appeler patriotique, si le mot avait gardé son vrai sens, à sauver le pays de la faillite.

» Il manquera, au trésor de l'Etat, six cent millions, disent les uns, un milliard disent les autres. C'est grave, indiscutablement, mais il n'y a pas de quoi hurler à la mort. » Que l'on propose des compressions, en haut, au milieu et en bas ; que l'on cherche encore dans tous les coins où la fiscalité peut donner, sans étouffer le contribuable. Et que l'on emprunte même pour certaines dépenses exceptionnelles que notre génération éprouvée ne doit pas être seule à supporter. M. Renkin n'avait-il pas envisagé de faire supporter une partie de cette dépense exceptionnelle et extraordinaire, à laquelle le fonds de crise doit faire face, par le budget extraordinaire ?

» Mais pourquoi se méfier à l'avance du Parlement ? Les nouvelles Chambres élues en novembre dernier n'ont pas encore été mises à l'épreuve. On les a mises en congé. On ne leur pas soumis la plupart des budgets. Il n'y a eu, jusqu'à présent, que le gouvernement qui a eu la liberté d'agir pendant la période où, une première fois, des pouvoirs spéciaux lui ont été accordés. Si c'était le moment de critiquer, de se livrer à des plaisanteries amères, on pourrait se demander de quel côté est l'impuissance ! Mais songeons à demain. A mon sens, l'annonce des pleins pouvoirs a eu surtout le caractère d'un sérieux avertissement.

» Des parlementaires, menacés d'être dépouillés de leurs prérogatives constitutionnelles — c'est toujours grave, on ne sait pas bien comment ça commence, mais l'on ne sait jamais comment cela finit — semblent avoir compris l'avertissement.

» Ils s'offrent à travailler, jour et nuit, à collaborer à

l'effort de redressement, à braver l'impopularité des sacrifices qu'il faudra demander à tout un chacun. Qu'on les mette à l'épreuve, puisqu'ils sont frais et neufs — un tiers d'entre eux viennent seulement d'entrer dans la vie parlementaire — et s'ils agissent mal, ou ne font rien, ils auront prouvé que l'on peut se passer d'eux.

» Mais il faut tout essayer avant de se jeter dans l'aventure. La Belgique n'a vraiment pas besoin de ça... »

Un son de cloche qui vaut au moins qu'on s'arrête un instant pour l'écouter, puisqu'il est prouvé que, même pour des choses urgentes et pressées, le gouvernement a attendu pendant quinze jours que M. de Broqueville se rétablisse.

Fort désarmés, les socialistes parlementaires l'écoutent volontiers.

Maison Ph. Stockman, 1-3, Galerie du Roi

Maroquineries Articles de voyage

Premier mai

Ce fut un premier mai mélancolique. Non que l'entrain ne fût pas dans les rangs des manifestants, ni que le temps fût triste. Il faisait un joli soleil clair dans un ciel bleu et la ville baignait dans une douce tiédeur, parmi les cris chantants des marchandes de muguet. Mais le groupe des mandataires qui ouvre, traditionnellement, le cortège socialiste, ne témoignait pas d'une gaieté folle. « Le Peuple » lui-même avait donné l'alarme. Ce premier mai-ci ne serait pas une journée de joie. Partout, la liberté est jugulée et la dictature triomphe. « L'Internationale » est lézardée et M. Vandervelde vieillit. C'est pourquoi, vraiment, on ne retrouva pas, dans ce cortège d'ailleurs remarquablement organisé, l'atmosphère des manifestations des autres années, ni l'esprit du vieux socialisme belliqueux, idéaliste.

Un mot d'ordre semblait avoir couru dans les rangs du parti : Faites donner la garde. Mais ce n'était pas la vieille garde, où brillent les Anseele et les Louis Bertrand, mais les turbulentes milices ouvrières, vêtues de feldgrau et ceinturées de cuir, ainsi que les Jeunes Gardes qui scandent, sur un rythme de fox-trott, les trois initiales qui valent tout un programme : J.G.S. Et elles avaient magnifiquement donné : une mer de jeunes gens habillés de chemises bleues et cravatés de rouge. Cela vous avait un petit air moscovitaire tout à fait réussi. D'autant plus que, pour la circonstance, Moscou et Zurich s'étaient rapprochés pour former le front unique. Aux piliers de la Maison du Peuple se mêlaient les habitués des locaux communistes de la rue de Flandre et de la rue Haute. On voyait même — et ce fut déplorable — la silhouette anguleuse et le visage sarcastique de Ray Nyst, dont on se rappelle l'attitude durant la guerre. Ray Nyst figurait, avant le départ du cortège, au premier rang du groupe des mandataires. Il disparut par la suite, assez mystérieusement.

LA COUPOLE : unique en Belgique ! Premier ordre !

LA COUPOLE : super buffet froid ! Impeccable !

LA COUPOLE : rendez-vous des gens difficiles !

Le patron parle

L'itinéraire du cortège avait été, cette année, singulièrement écourté. Un petit tour sur les grands boulevards, jusqu'à la Bourse, devant de très nombreux curieux, qui considéraient avec sympathie les calicots vengeurs dont les textes conspuaient abondamment Hitler. Puis une incursion du côté de la Grand-Place, où les frontistes avaient arboré le drapeau au caniche. Enfin, la montée vers la salle de la Madeleine où le patron prit la parole.

Marius Renard, important et sonore, présidait cette séance qui ne déchaina pas un enthousiasme fou. Mme Isabelle Blume parla gentiment. Puis Uytroever prit la parole en flamand. Mais cela manquait de jeunesse. Enfin, le patron se leva. Il fut peu applaudi et paraissait morne, dépaycé. Visiblement, la faillite de la social-démocratie lui trotte en tête et il revient, depuis quelques mois, à ce leit-motiv obsédant : « le socialisme en a bien vu d'autres ». Chacune des phrases que le patron prononce trahit le

découragement, l'abattement. Il répète trop souvent qu'il ne faut pas désespérer. Il agite trop volontiers le spectre de la dictature, qui, tout de même, en Belgique, n'est pas précisément menaçant. Alors, il y a des jeunes qui sourient, avec un rien de perfidie et de cruauté. Et les paroles du patron se perdent, ne retrouvent plus cet écho magnifique qui les accueillait jadis.

Le discours du 1^{er} mai de M. Vandervelde ne valut pas les morceaux d'éloquence auxquels il avait accoutumé ses auditeurs. Il ne déclencha pas cette « Internationale » presque automatique qui salue d'ordinaire les harangues du chef. Il y eut quelques instants d'hésitation, puis, scandé par de jeunes voix, l'hymne rouge monta, s'amplifia, pour emplir bientôt la rue Duquesnoy. Les Jeunes Gardes s'en allaient, avec des lilas accrochés à leurs drapeaux. Elles ne se retournèrent pas un instant sur leurs vieux chefs qui, mélancoliquement, rentrèrent dans la foule bourgeoise et regagnèrent leur logis en ruminant de lointains souvenirs.

Faites vos Sous-Verre et Cadres vous-mêmes! Tarif et renseign.: MADELEINE BEIRLANT, 62, r. Keyenveld, Ixelles

Au Château d'Ardenne

Dans un cadre de nature unique. — Ses déjeuners à 45 francs. — Ses vins excellents à partir de 18 francs la bouteille. — Spécialités.

Relativités

Au nombre des orateurs qui devaient haranguer, à la Salle de la Madeleine, ceux des manifestants socialistes du 1^{er} mai qui avaient pu trouver place dans l'immense hall, figurait une femme, Mme Isabelle Blume. Mme Isabelle Blume, qui est fille, nous assure-t-on, d'un prédicateur protestant, a une éloquence biblique. Son langage est clair, fait de phrases très simples qui prennent le cœur surtout. On sent qu'elle dit ce qu'elle pense. Mais pense-t-elle et repense-t-elle toujours ce qu'elle dit? Par exemple, lorsqu'elle parle, avec dédain, de cette démocratie bourgeoise, libérale, couleur Révolution française, à laquelle, cependant, quelques cartels portés dans le cortège socialiste, adressaient de pressantes invocations?

« La liberté émasculée, la démocratie sous la dictature des puissances financières, quel leurre, quelle tromperie! » On croyait entendre les échos attardés de Georges Sorel, ou, plus rapprochés, de MM. le Dr Marteaux ou l'avocat Paul-Henri Spaak, lesquels se sont, comme on sait, totalement désintéressés de l'idéologie bourgeoise et de l'ambiance capitaliste. Et les jeunes du premier rang d'applaudir à tout rompre.

Mais perdus dans la salle, nous avons observé tout un groupe d'immigrés italiens, allemands et russes qui, eux, ne battaient pas des mains. Discretion, volonté arrêtée et prudente de ne pas se mêler aux luttes politiques d'un pays dont ils goûtent la précieuse hospitalité? Ou bien hostilité polie et glaciale envers un bobard dont, par expérience personnelle, ils peuvent mesurer l'inanité?

En tous les cas, il est heureux qu'Einstein, qui vit une retraite apaisée et tranquille au Coq, « sur l'arbre de la liberté », n'ait pas été parmi les auditeurs. Il aurait peut-être expliqué, pour lui et pour les Belges qui les méconnaissent, les bienfaits de cette relativité.

Et nous songeons à ce pauvre Matteotti qui s'écriait: « C'est quand on a perdu la liberté qu'on en connaît le prix! »

La teinturerie centrale P. Lemmen

La première en Belgique équipée au TRICHLORÉTYLENE. Le Super-dissolvant qui nettoie à SEC, désinfecte, démit et RAVIVE la teinte de tous tissus et vêtements. Sept succursales et plus de cent dépôts à Bruxelles.

USINES, 54-56, chauss. d'Helmet, tél. 15.55.29. Travaux pour confrères.

Il fait du feu avec ses béquilles

Les rhumatismes en avaient fait un invalide

Mais Kruschen lui a permis de reprendre son travail

Racontant son « cas », ce chef cuisinier écrit :

« Pendant cinq ans, je fus impotent par suite de rhumatismes et j'avais abandonné tout espoir de guérison. Un jour, un de mes vieux amis me dit d'essayer les Sels Kruschen. J'en achetai donc un flacon. Après en avoir pris deux flacons, je pus m'asseoir et faire un bon repas, et, de plus, dormir d'un bon sommeil — ce qui ne m'était pas arrivé depuis des années. Je pouvais aussi aller et venir plus facilement. Un matin, je me suis levé, j'ai allumé le feu pour me faire une tasse de café. Ma mère me croyait fou parce que je sciais mes vieilles béquilles et que je les mettais au feu pour faire chauffer mon eau. Cela se passait il y a six ans, maintenant j'ai repris mon travail de chef cuisinier, bien que ce soit un métier qui oblige à rester de longues heures debout. » — H.-A. B...

C'est l'acide urique non éliminé par des organes devenus paresseux qui est la cause des rhumatismes. Grâce à ses différents sels, Kruschen dissout l'acide urique et en assure l'expulsion par la voie naturelle des reins. Et comme Kruschen empêche toute paresse intestinale, ce dangereux poison ne peut plus se reformer et s'accumuler.

Les Sels Kruschen sont en vente dans toutes les pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Bourgeois et prolétaires

Il y avait une queue, une queue queut, au cortège bruxellois du 1^{er} mai.

C'était, d'une part, des commerçants écrasés par la dureté des loyers et qui, conduits par le vice-président Meysmans, leur avocat, ajoutaient leurs revendications spéciales, affirmées par des calicots aux lettres bleues, à celles des citoyens syndiqués de la Maison du Peuple.

Puis, tenus à distance, en quarantaine, par un double cordon d'agents de police, casqués de blanc, trois à quatre cents communistes, la plupart des jeunes gens, s'époumonnant à faire entendre un chœur parlé, où il était question de front unique.

Mais les autres, les socialistes officiels, bon teint, la multitude immense, continuaient leur petit bonhomme de chemin, sans se retourner, en ayant l'air de ne vouloir rien entendre.

A un moment donné, les communistes changèrent de répertoire et se mirent à chanter un vieux refrain révolutionnaire :

Pour écraser la bourgeoisie...

Lors, un des manifestants commerçants se retourna et dit :

— Alors, vous trouvez que je ne suis pas assez écrasé? On va m'expulser la semaine prochaine...

— Ça ne fait rien, camarade, alors tu deviendras un prolétaire comme nous, riposta un manifestant communiste,

— Un prolétaire... comme en Russie, alors?

— Bien oui. Pourquoi pas?

— Mais c'est que prolétaire signifie exactement : esclave. Alors, le prolétariat n'est pas libéré, là-bas, et il y a toujours des esclaves?

Le communiste eut un sourire méprisant pour ce « réac » encore pénétré des règles d'une étymologie évidemment bourgeoise, donc périmée.

Rôtisserie « Au Flan Breton »

96, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur). Stationn. autorisée.

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvrerie, Objets d'Art.

— 84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

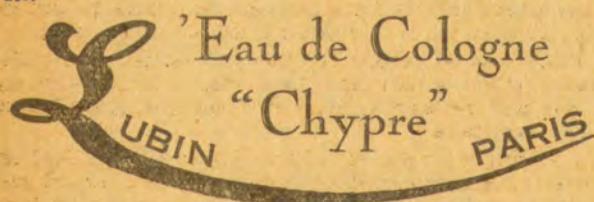
Le Premier mai à Charleroi

Grosse innovation, cette année, à Charleroi, à l'occasion du 1^{er} mai. Les autres fois, seuls les groupements socialistes organisaient à cette date leur traditionnelle manifestation. Lundi, il y eut deux cortèges qui défilèrent à tour de rôle dans les rues de la ville.

Voulant aussi manifester et faire l'étalage de leurs forces, les communistes s'étaient soumis à toutes les formalités requises, avaient sollicité toutes les autorisations nécessaires et donné toutes les garanties désirables qu'ils respecteraient l'ordre et la tranquillité publics. Serait-ce, de leur part, le commencement de l'assagissement? Ou n'était-ce qu'un moyen de mobiliser plus facilement leurs troupes pour les intégrer par la suite dans la manifestation socialiste, où ils auraient joué les frères ennemis sous prétexte de « front unique »?

Quoi qu'il en soit, et toutes précautions utiles étant discrètement prises, comme le droit d'association et de manifestation est plus vivace en Belgique qu'en Russie soviétique, autorisation fut donnée aux communistes de défiler le matin, l'après-midi étant, comme d'habitude, réservé au cortège socialiste.

Et c'est ainsi qu'après une longue préparation, destinée peut-être à retenir les participants en ville jusqu'au moment où se formerait la manifestation socialiste, le cortège communiste se mit en branle et défila, fort sagement du reste. Compte tenu de quelques douzaines de « chemises bleues » exactement pareilles à celles des jeunes gardes socialistes, et d'une bonne centaine de femmes et d'enfants, il comptait un gros millier d'hommes qui, en rangs par quatre, suivirent des calicots où il était surtout question de Hitler et du fascisme. Après quoi, un meeting eut lieu auquel devait prendre la parole, ainsi que l'annonçait malicieusement les convocations: « Notre camarade Vermeylen, avocat du Secours Rouge International, fils du recteur de l'Université de Gand, sénateur socialiste ». A midi, tout était terminé et le Grand Soir était à nouveau remis *sine die*.



L'autre cortège

Naturellement, cette démonstration communiste n'avait pas été sans piquer quelque peu les socialistes qui, pour répondre à cette concurrence insolite, avaient mobilisé le ban et l'arrière-ban — et même l'avant-ban, si l'on compte les enfants et les petits gymnastes — de leurs troupes dans tout l'arrondissement. Aussi, comme le temps s'y prêtait tout à fait, le cortège de l'après-midi fut-il particulièrement copieux. C'est par milliers que les manifestants défilèrent pendant plus d'une heure et demie et dans le plus grand calme. Tout au plus, quelques jeunes gardes, passant devant les locaux des journaux de partis adverses tendirent-ils le poing, ce qui aurait pu passer pour une façon de saluer, s'ils n'avaient jugé bon de crier en même temps: « A bas Devèze! », sur l'air classique de « A bas Malou! ».

Mais le plus piquant de l'histoire est que ces jeunes gens qui en veulent tant au ministre de la Défense Nationale étaient précisément ceux qui, dans tout cet imposant cortège, ressemblaient le plus à des soldats. Car, en plus des « chemises bleues », nombreux étaient les jeunes gardes qui portaient tout un uniforme de toile, hélas! aussi grisé que

le gris de certains uniformes qu'on ne vit que trop en Belgique sous l'occupation allemande. Et, sur cet uniforme, tous avaient bouclé un ceinturon retenu à l'épaule par un baudrier, exactement comme celui des officiers, des vrais officiers de la vraie armée tandis qu'une cocarde rouge sur le téton gauche, évidemment, leur faisait une sorte de décoration. Il n'est décidément rien de tel qu'un parfait antimilitariste pour se donner des allures de militaire.

« RELAIS DE TOMBEEK ». Le Paradis de la bonne chère. Nouveaux patrons. Pens. comme au bon vieux temps: 40 fr.

Retour d'Amérique

M. Herriot est parti pour l'Amérique en fanfare; il revient plus modestement. Les journalistes, chargés de nous décrire son petit lever, son petit coucher et de compter le nombre de ses pipes, sont à court d'anecdotes touchantes. Ils songent au retour et aux plaisanteries des confrères. L'enthousiasme de Mme Tabouis lui-même a perdu quelque chose de sa fraîcheur. Il n'est personne qui ne pense au bilan de l'aventure et à la note de frais.

L'Europe Nouvelle met en épigraphe d'une article, d'ailleurs fort bien fait, sur la dévaluation du dollar, cette phrase: « MM. Roosevelt et Macdonald sont tombés d'accord que la stabilité monétaire est un bien et l'instabilité un mal. Rien de moins, rien de plus. »

Ce n'était peut-être pas la peine de déplacer tant de monde pour accoucher d'une telle lapalissade.

Et M. Herriot? Est-ce pour assister à la proclamation de cette vérité première qu'il a traversé l'Atlantique?

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen » à l'Alliance. 16, rue de Gosselies. — Tél. 21.60.48.

Le bilan

« Les choses ne tournent jamais ni si bien qu'on l'espérait ni si mal qu'on le craignait », disait le roi de Prusse, Frédéric II. C'est cette sage parole qu'il faut inscrire au bilan du voyage de M. Herriot. Les communiqués « littéraires » avec vers de Walt Wiltmann à la clé, les effusions de cordialités, le dîner en famille, les phrases toutes faites sur le musée Shakespeare, le tout aggravé par le manque de tact de tous les reporters qui ont suivi le président, ont agacé tous ceux qui comprennent le tragique de la situation du monde. Le moment n'est pas « à la rigolade », mais à tout prendre le leader radical a été, semble-t-il, beaucoup plus prudent qu'on ne le croyait.

Il a eu quelques effusions du cœur — il ne pourrait pas faire autrement — mais pas trop. Et peut-être ces effusions l'ont-elles servi. Les Anglo-Saxons étalent volontiers, eux aussi, cette « franche » cordialité qui ne les empêche pas du tout de songer d'abord à leurs intérêts et qui leur permet de ne pas s'engager quand ils n'en ont pas envie. Ils admettent fort bien qu'on en use de même avec eux, et peut-être préfèrent-ils cette fausse cordialité pleine d'arrière-pensée à la netteté ou à l'ironie dont usent généralement les négociateurs français. A tout prendre, il semble que, si la mission Herriot n'a pas fait de bien, elle n'a pas fait de mal. C'est déjà quelque chose. En ce temps-ci, il ne faut pas être trop difficile.

Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire pres le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

Se méfier

Les mots franchise, cordialité, amitié sont entrés dans le vocabulaire diplomatique. Jamais, on n'en a tant usé. Or, la diplomatie dite démocratique est aussi pleine de chausse-trapes et d'arrière-pensées que celle d'un Pitt ou d'un Talleyrand. Il y a trois choses dont il faut se méfier comme de la peste, dit un sceptique de nos amis: l'homme à la main loyale, la femme au front pur et au regard d'ange et, enfin, les peuples martyrs. Cette vérité devrait être à la base de tout enseignement politique.

Nouveaux détails sur le Premier Mai

Ce fut, à Bruxelles, un Premier mai quasi bourgeois, malgré le fameux « Place aux Pauvres ».

Tous les prolétaires du cortège étaient bien chaussés. A cela, on reconnaît l'action bienfaisante de « FF », qui a mis la chaussure de qualité à la portée de toutes les bourses.

Le spectre de l'inflation

On se demande non sans une certaine anxiété: le franc belge ne sera-t-il pas entraîné, lui aussi, dans la débâcle générale; pourrions-nous résister au courant inflationniste? Notre monnaie est une des plus solidement garanties qu'il y ait au monde, mais on se demande si, au temps où nous sommes, cette garantie compte pour quelque chose.

Il est manifeste qu'on se trouve en présence d'un gigantesque projet d'inflation, qui a des partisans en divers pays. Conception absurde, dit l'« Economiste Français », et d'une scandaleuse improbabilité, qui consiste à imaginer une activité artificielle aux entreprises agricoles et industrielles procurée par la réduction de la valeur de l'unité monétaire à laquelle on garde sa valeur normale. En dévaluant une monnaie saine on abaisse le prix de revient des produits et on donne une prime temporaire à l'exportation. Mais, bientôt, s'opère l'ajustement des salaires, des prix de matières premières et des frais généraux, et tout est à recommencer. On a comparé ce remède à la morphine, dont il faut augmenter sans cesse les doses pour masquer le mal grandissant.

Le Gouvernement belge, comme le Gouvernement français, comme la Suisse et la Hollande, ont proclamé qu'ils maintiendraient la valeur de leur unité monétaire. C'est une excellente position pour se présenter à la Conférence de Londres. Nous avons pour nous la logique, le bon sens et la véritable probité commerciale, mais il ne faut pas se dissimuler que les Etats anti-inflationnistes vont être l'objet d'une pression formidable. Pourvu que nos représentants n'obéissent pas trop à notre vieille tradition diplomatique qui consiste à suivre toujours l'Angleterre.

LA RENOMMÉE D'OSTENDE a ouvert à Bruxelles le restaurant

Son déjeuner à 30 francs.

Son dîner à 35 francs.

— Salle pour banquet. —

SILVER-GRILL

Explications

Quelqu'un nous dit: « Il ne suffit pas de vitupérer Hitler et l'hitlérisme. Il faudrait tâcher de comprendre ces phénomènes de fièvre collective. Ce n'est pas sans raison que tout un peuple emboîte le pas à un individu qui, hier encore, passait pour un grotesque, mais qui n'est certainement pas un grotesque puisqu'il représente une force formidable. Ce qui a rendu Hitler possible, c'est l'espèce de psychose qui s'est emparée de la jeunesse allemande. Il y avait là deux ou trois générations qui ne croyaient plus à rien, qui semblaient dans une sorte de nihilisme dont on peut se faire difficilement une idée dans nos pays de culture latine. La patrie s'était effondrée, la démocratie s'était effondrée, la bourgeoisie s'était effondrée, la morale s'était effondrée. Il ne lui restait plus que le désespoir. Hitler leur



a apporté une foi, une foi brutale, une foi absurde, si vous voulez, mais une foi, une raison de vivre. Hitler, c'est la réaction du désespoir. »

C'est bien possible. Il est impossible de nier que le peuple allemand est très malheureux, mais ce n'est pas une raison pour ne pas nous garder des soubresauts de son désespoir.

Ils y reviennent...

à l'hôtel-restaurant « Industrie-Midi », à Bruxelles-Midi. La chère est tellement bonne qu'on en sort tout réjoui. Chambres des plus confortables dès 20 francs. Mobilier entièrement renouvelé. Toutes les commodités.

Le racisme

Le racisme, seule doctrine politique du parti hitlérien, est bien la conception politique la plus faussée et la moins scientifique du monde. Tous les historiens et tous les ethnographes savent qu'il n'y a pas un peuple au monde qui soit de race pure, et pas un individu qui soit sûr de son sang.

Et de tous les peuples de l'Europe, c'est peut-être l'Allemand qui est le plus mêlé. Ils se disent Germains: il n'y a pas plus de sang german en Allemagne qu'en France ou en Angleterre.

L'Allemagne du Sud est celtique, l'Allemagne du Nord est slave; la Rhénanie, vieille route commerciale, est un mélange de toutes les races de l'Europe, sans compter les Juifs qui sont bien punis, aujourd'hui, d'avoir été si bons Allemands pendant la guerre.

Septiline

Votre santé exige des superlithinés. A tous les repas, buvez SEPTILINE: un paquet pour faire soi-même un litre d'eau de table et de régime délicieuse et efficace. 7 francs la boîte de 12 paquets Toutes pharmacies.

Les précurseurs

Et ce qu'il y a de plus drôle, c'est que toutes les actuelles divagations allemandes sur la race pure ont pour origine les idées d'un Anglais et d'un Français. L'Anglais, c'est un nommé Chamberlain qui n'a rien de commun avec le ministre, que personne ne prit jamais au sérieux dans son pays et qui, pangermaniste à tous crins, finit par se faire naturaliser allemand. Le Français, c'est le comte de Gobineau, écrivain original qui a laissé un chef-d'œuvre, *Les Nouvelles Asiatiques*, quelques romans fort curieux et un *Essai sur l'inégalité des races humaines*, où, à côté de quel-

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

ques idées intéressantes, il y a d'interminables divagations ethnographiques dénuées de toutes bases scientifiques.

Gobineau était Bordelais et blond — il y a peu de Bordelais blonds. Il était de noblesse très récente. Alors, il se chercha des ancêtres et imagina sans l'ombre d'une preuve qu'il descendait du pirate scandinave Otar Jarl, personnage légendaire, qu'il tira de son imagination. Le pirate scandinave à qui il finit par croire de bonne foi, représentait, à ses yeux, la belle brute blonde, le type de l'Aryen pur, le Germain pur, la race supérieure.

Les Français ne prirent jamais Gobineau au sérieux ni comme diplomate, ni comme philosophe, ni comme écrivain; sur ce dernier point, ils eurent tort, car l'écrivain, l'artiste est excellent.

Les Allemands l'ont adopté, ont fondé le *Gobineau Verein* et ont fait de son plus mauvais livre une manière de Bible. Tout de même, Gobineau eût sans doute été révolté de voir ses théories appliquées par un manouvrier d'Autriche, pays où le sang germain est le plus dilué de toute l'Europe.

Automobilistes

Beaucoup de routes modernes sont glissantes par temps pluvieux; pour éviter de déraiser, faites placer sur votre voiture un Stabilisateur REPUSSEAU.

ETABLISSEMENTS BELGES 36, RUE DES
Repusseau & C^{ie} BASSINS, 36
SOCIÉTÉ ANONYME Tél. 21.05.22

L'avenir de l'Hitlérisme

Si nous ne vivions pas en un temps où l'absurdité est la règle, nous dirions que l'hitlérisme n'en a pas pour six mois. Le fascisme italien, qu'on peut admirer comme système tout en le redoutant, est une doctrine de l'Etat parfaitement cohérente.

L'hitlérisme qui ne lui ressemble qu'en apparence est, au contraire, un bizarre amalgame d'idées et de sentiments contradictoires. Il s'appuie sur les hobereaux prussiens qui n'ont d'autre idée que de vendre leurs pommes de terre au poids de l'or; il tire ses ressources de la grande industrie dont les intérêts sont diamétralement opposés à ceux des agrariens protectionnistes, et il a fanatisé les masses prolétaires qui, affamées et misérables, ne rêvent que de pommes de terre à bon marché et de salaires élevés. Pour concilier tout cela, il a imaginé de jeter ces pauvres diables, exaspérés et incapables du raisonnement le plus élémentaire, sur les petits profiteurs de la sociale-démocratie qui, aux belles heures de la république allemande, avait accaparé beaucoup de places, et sur les juifs. Les profiteurs de la sociale démocratie qui n'était plus marxiste que de nom, ont été facilement dépossédés. Pleins de respect pour la force, ils sont devenus nazis.

Quant aux juifs, ils lui donneront plus d'embarras. L'odieuse persécution dont ils sont l'objet et qui a révolté tout le monde civilisé n'arrivera tout de même pas à les supprimer. On ne peut ni les massacrer tous, ni les expulser en masse. Alors, il arrivera forcément que l'antisémitisme, qui ne donne du apin à personne, apparaîtra comme ce qu'il est en réalité, une doctrine de la stupidité.

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Les femmes allemandes ne fument pas

Le Gouvernement de M. Hitler s'occupe vraiment de tout. Il entend que les femmes allemandes lui obéissent et observent scrupuleusement ses ordres. M. Dreher, commissaire d'Etat vient de signer une circulaire enjoignant à tous les cafetiers, restaurateurs, hôteliers, etc., d'afficher en bonne place un écriteau portant ces mots : Les femmes allemandes ne fument pas.

On comprend fort bien le but de cette ordonnance : pour fumer, une femme doit être gracieuse et élégante et l'on ne se représente pas très bien une matrone germanique fumant une cigarette. On se la représente plutôt fumant la pipe. Attendons-nous à voir Hitler et ses collègues du gouvernement prendre sous peu des ordonnances sur la longueur des jupes, la couleur des soutien-gorge ou le dessin de dentelles qui doivent orner les chemises des gretchen de la nouvelle Allemagne. On se demande si tout cela est bien conforme au Traité de Versailles.

PECHEURS pêche dans parc privé
à WEMMEL-PARC
avec restaurant soigné
Téléphone : 26.28.87 **Châlet des Bouleaux**

La « Gleichschaltung »

Les Allemands ont besoin de mots d'ordre, de « parole » comme ils disent. Pour l'étranger, ils ont actuellement la « Gleichberechtigung » dont ils espèrent qu'elle leur permettra de réarmer. Pour l'usage interne, on a adopté la « Gleichschaltung », c'est-à-dire l'égalité de courant électrique, en bon français l'uniformisation de toute la vie allemande.

Napoléon III et son ministre Victor Duruy avaient à cet égard des ambitions bien plus modestes qu'Adolf Hitler : ils se bornaient à désirer qu'à la même heure tous les écoliers de France fissent le même thème. Le Fuehrer, lui, rêve d'une Allemagne mécanisée où tous, non-seulement feront le même geste d'adoration envers sa personne à la même heure, mais auront également les mêmes pensées, la même politique, les mêmes réflexes.

C'est grâce à la « Gleichschaltung » que tous les conseils communaux, tous les gouvernements des Etats, toutes les chambres de commerce, tous les conseils administratifs des universités, bref, tous les corps représentatifs de l'opinion allemande, seront composés en majorité de nazis et de nationalistes.

Et à l'étranger ?

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles

La « Gleichschaltung » à Bruxelles

A l'étranger, ce sera la même chose : la colonie allemande de Bruxelles a déjà subi les petites opérations nécessaires pour être « gleichgeschaltet ». Le « Deutsch-Belgische Rundschau », organe paraissant à Bruxelles, après avoir été locarnien et démocrate, est devenu subitement nazi. Le numéro du 25 avril publie, avec un titre sur toute la largeur de la première page, un « Appel à la Conscience Allemande », de von Papen, appel qui est, dans son genre, un véritable monument. Il y est dit entre autres : « Le déchaînement des appétits élémentaires était nécessaire pour faire sauter un mécanisme gênant. Le mauvais esprit de la démocratie, qui menaçait de détruire toute valeur véritable, devait bien être battu avec ses propres armes ».

A part cela, l'article de von Papen n'est rien autre qu'un appel de sirène aux Allemands de Belgique.

Faites votre ordinaire

de l'Eau de CHEVRON. Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

« Es ist nicht wahr »

On apprend d'ailleurs par le « Deutsch-Belgische Rundschau » des choses étranges. C'est ainsi que nous apprenons que le 5 avril eut lieu une manifestation contre la campagne d'atrocités (Anti-Greuel Kundgebung, les mêmes mots qu'en 1914 lorsque l'Allemagne nia le massacre des civils belges) sous les auspices de l'Union des Employés de Commerce deutsch-national (c'est le parti de M. Huegenberg et de M. von Papen). Tout le gratin de la colonie allemande, environ 150 personnes, s'y trouvait. Oh! stupeur! le premier orateur fut un belge, le Herr P. van Ongeval, secrétaire de la Chambre de Commerce Belgo-Allemande, qui termina en demandant aux Belges de s'opposer à la « propagande de haine » contre l'Allemagne et d'examiner en toute tranquillité les nouvelles répandues au sujet du Reich.

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

La morale de ces histoires

Il s'agit d'Hitler, oui, et d'autres. Il faudrait en conclure qu'on fait d'un peuple ce qu'on veut, par la force, spécialement du peuple allemand.

On gouverne très bien par la matraque, à condition qu'on ne lâche pas la matraque. Faites donc un tour d'horizon.

Cela liquide le bobard courant sur le respect de la conscience, de la liberté, du droit de l'homme, etc. Briand s'était mis dans la tête qu'avec de « bonnes manières » il aurait l'Allemand... D'abord, il était assez naïf de croire qu'un vainqueur acquerrait avec quelques cordiales paroles et un morceau de sucre un vaincu dûment corrigé et contraint de rendre une partie de ses rapines.

Fraternité des peuples? En somme il faut — c'est la morale de cette histoire — l'imposer par la contrainte quand on a affaire à des Allemands. La fraternité ou la mort, cette formule n'est décidément pas sottise.

Germania, tu m'aimeras (et je t'aimerai, je t'aime déjà) ou je te fesse. Cela semble idiot. C'est, c'était pratique.

Dûment bottés par Hitler, les socialistes, marxistes, les communistes de là-bas commencent à aimer Hitler de tout leur cœur. Ce peuple est bizarre.

Pourquoi faut-il que nos maîtres ne l'aient pas mieux connu?

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12 à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

Retour d'Allemagne

Un de nos amis vient de traverser l'Allemagne — voyage d'affaires. A Magdebourg, le train s'arrête. Un grand gailard en chemise brune ouvre brusquement la portière et s'écrie: « Est-ce qu'il y a des juifs là-dedans? »

— N... non! répond le compartiment terrifié.

— Heureusement, parce que je les aurais f... dehors.

Cela n'empêche pas les Allemands d'écrire tous les jours à leurs correspondants de l'étranger que l'histoire des persécutions contre les juifs est une infâme calomnie.

Miesdames

Pour la confection de vos desserts, utilisez un fer à gaufre électrique

KALORIK



UNE SOLUTION POUR CHAQUE CAS
DES MATÉRIAUX DE CHOIX, DES MENSUALITÉS
DE REMBOURSEMENT MOINS ÉLEVÉES QUE
PARTOUT AILLEURS, AVANT-PROJETS,
PLANS ET DEVIS SANS ENGAGEMENT
LES HABITATIONS POUR TOUS
84, AVENUE DU MIDI
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 12.88.13



Solidarité juive

C'est toute une organisation que celle que viennent de mettre sur pied les Juifs d'Anvers, en vue de venir en aide à leurs coreligionnaires expulsés d'Allemagne. Ceux-ci ont afflué, par plusieurs centaines, dans la métropole. Sur le quai de la gare, ils trouvent, dès qu'ils arrivent, des jeunes gens délégués par le comité d'accueil et qui les mènent aussitôt vers le centre de défense juive, où les réfugiés sont priés de dire tout ce qu'ils savent sur ce qui se passe en Allemagne. Ainsi se constitue un dossier très documenté sur les persécutions hitlériennes.

Puis on songe à loger ces pauvres hères qui sont, les trois quart du temps, dépourvus du moindre pfenning. Il a suffi d'un seul appel à la colonie juive. Chaque jour, des propositions parviennent à la centrale de défense: offres d'appartements, de logement gratuit. Les Juifs d'Anvers attendent leurs coreligionnaires et les invitent à partager leurs repas, leur existence. Solidarité magnifique, et combien émouvante.

Et le boycott, à Anvers, s'organise avec une véritable passion. Chaque semaine, les Juifs reçoivent chez eux une liste des cinémas, des théâtres où l'on représente des productions allemandes. Le mot d'ordre est de s'abstenir de paraître dans ces établissements. A la porte des cinémas, des jeunes gens veillent. Aucun juif n'entrera, sous peine d'être copieusement conspué.

Et à chaque magasin juif, on trouve, étalée, une grande affiche jaune, couleur de haine, annonçant aux israélites que le boutiquier ne vend aucune marchandise allemande. Solidarité touchante, assurément, mais tout cela n'est pas sans danger.



L'hitlérisme en Autriche

On s'était un peu trop empressé de dire que l'avènement de l'hitlérisme en Allemagne avait porté un coup mortel à l'Anschluss et que ce beau projet était déjà bel et bien enterré.

Assurément, à Vienne, dont la population cultivée, spirituelle et sympathique, malgré son caractère un peu superficiel, a conservé le sentiment de la grandeur passée mais

ABSCESSINE EST EFFICACE CONTRE FURONCLES, PANARIS, FISTULES, ETC.

encore récente du vieil empire des Habsbourg, on est beaucoup moins emballé maintenant, à l'idée d'être placé sous la férule toute prussienne d'Adolf, de n'être plus que les habitants d'une annexe de Berlin. D'ailleurs, instinctivement, le Viennois a toujours très peu aimé, très peu estimé le « Reichsdeutscher » brutal et arrogant, qui n'était rien du tout avant Sadowa.

Mais, dans d'autres régions de l'Autriche, il en est tout autrement, et les élections municipales d'Innsbruck viennent de le rappeler de façon évidente. Au Tyrol, le nazisme a tout de suite fait des progrès effrayants et la chose n'est pas surprenante si l'on songe que le « Heimat » d'Andreas Höffer et... d'Adolf Hitler lui-même, est un centre séculaire d'irrégentisme germanique.

Qu'on ajoute à cela la misère qui désole l'Autriche au moins autant que l'Allemagne (et ce n'est pas peu dire!), la promesse d'Hitler de ramener la prospérité dans les quatre ans et, en attendant, la possibilité pour une foule de jeunes gens d'échapper au chômage en s'enrôlant dans la milice raciste, et on comprendra aisément la faveur dont bénéficient le Führer et son programme démagogique.

Maison Ph. Stockman, 1-3, Galerie du Roi

Spécialité de vêtements de poil de chameau — Dames — Hommes Enfants.

Un rétablissement de l'Autriche-Hongrie ?

De là le récent voyage à Rome, les tractations avec le pape, à qui la très catholique Autriche fut toujours chère, les pourparlers plus ou moins secrets avec Mussolini, qui rêve de faire d'une pierre deux coups (se garantir contre un développement territorial du Reich vers l'Italie et jouer un vilain tour à la Petite-Entente) et les palabres plus confidentielles encore avec la Hongrie.

C'est bien clair, a-t-on dit, on veut reconstituer l'ancienne monarchie dualiste et l'archiduc Otto, déjà roi « in partibus » des Magyars, est tout indiqué pour en prendre la tête.

Il n'est pas du tout certain que cet espoir ne soit pas tendrement caressé par d'aucuns. Les démentis ne comptent pas. Seulement, de là à passer à réalisation...

D'abord, cette réalisation soulèverait un tollé général dans les pays voisins, nettement hostiles à pareille expérience et qui ont tout de même les traités pour eux. Ensuite, une restauration monarchique serait, provisoirement du moins, un obstacle de plus à la révision des dits traités, alors que c'est vers cette révision que tendent tous les efforts de la Hongrie, qui devrait rengainer ses perpétuelles réclamations territoriales et autres.

Alors ?

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

Face à la mer et au Kursaal

Son **RESTAURANT** réputé.

La quadrature du cercle

Alors, on ne voit pas bien, mais une chose est pourtant claire : dans ce guépier qu'est l'Europe d'après-guerre, bien plus que celle d'avant, l'Autriche est un pont particulièrement dangereux : elle doit trouver une solution et chaque jour davantage, il semble qu'il n'en est pas de possible, en dehors de moyens extrêmes comme le suicide, qui, en fin de compte, est aussi une solution et auquel on

est fatalement poussé lorsqu'on ne sait vivre que par des emprunts à fonds perdus, qui ne peuvent pas se renouveler et se superposer indéfiniment.

L'Anschluss serait un suicide pour l'Autriche et il est compréhensible qu'elle veuille s'y résoudre. A moins, cependant, qu'on ne trouve pour elle le salut dont la possibilité n'apparaît pas encore, mais qui, après bien des maladroites commises, ferait peut-être naître les sentiments sincèrement francophiles dont le souvenir perce aisément, à Vienne, où le français est encore parlé par tous les gens cultivés.

Ah ! si l'on pouvait contenter tout le monde et son père, comme la politique et l'économie seraient choses faciles !

A Malines 64, Rue N. d. La table du **CARILLON d'ARGENT** sauvegarde la santé des gens d'affaires.

Choses de Hollande

Rentrant de Hollande où il était allé, lui aussi, admirer le spectacle incomparable des tapis de tulipes et jacinthes en fleurs, cet ami nous confiait :

— Hé ! oui, je suis allé voir les fleurs, mais aussi les hommes et leur cadre de vie. Pour qui n'a plus traversé le Moerdijk depuis la guerre, c'est le heurt d'une surprise dont on n'arrive pas tout de suite à se remettre.

» On dirait vraiment que ce pays s'est renouvelé de fond en comble. Routes admirables, buildings en série dressés dans des quartiers tracés d'après les principes actuels de l'urbanisme ; édifices ultra-modernes où prédominent, dans le style, les influences de Munich, de Vienne et de Moscou, — sans compter celles de Berlaere, le précurseur du nouveau architectural des Pays-Bas, — tout cela fait, avec un peu de froideur et de rigidité austère, riche, cosu, massif, et la légendaire propreté néerlandaise aidant, le touriste, impressionné par tant de fraîcheur, de nouveauté hardie et de faste constructif, a l'air d'inaugurer une vaste exposition qui s'étendrait sur toute la surface plane du pays.

» Mais dans le décor, il y a les hommes. Et ceux-là semblent assaillis, malgré tout cet aspect cosu des choses extérieures, par les mêmes soucis, déboires et détresses qui désenchangent tous ceux qui, par ces temps durs, peuplent ce que nos papas appelaient la machine ronde. Dans ce pays de gens d'affaires, trafiquants, boursiers, courtiers, armateurs et navigateurs, le vent de crise souffle avec intensité. Mais ça se sent moins. Peut-être parce qu'on n'y trouve pas, comme chez nous, ces immenses régions industrielles avec le spectacle désolant des cheminées sans panache, de chômeurs musant, les bras croisés, sur le seuil de leur logis ou s'attroupant pour prêter dangereusement une oreille aux suggestions du désespoir, de la misère endémique et de la révolte.

» Mais le malaise existe. Allait-il se traduire en agitations et convulsions politiques, puisque, — poursuit notre ami, — tandis que nous visions le pays, la campagne électorale, pour le renouvellement des Etats-Généraux, battait son plein ? »

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Campagne électorale

« Battre son plein est d'ailleurs une façon de parler, car dans ce pays, il faut tout ramener, même les accès de passion politique, au diapason de la placidité.

» Qui donc s'attend à trouver, dans une lutte électorale aux Pays-Bas, ce que l'on voit chez nous : meetings mouvementés et tumultueux, bataille d'affiches, manchettes sensationnelles en première page des journaux, orgie de placards et d'affiches aux promesses mirobolantes et aux imprécations vengeresses, margailles dans les rues et batailles entre jeunes gardes, est évidemment déçu.

» Rien de tout cela sous le ciel et dans l'ambiance de la température nordique. Les seuls signes extérieurs de l'agi-

tation interne des citoyens néerlandais — car il paraît qu'elle existe — se remarquent dans des panneaux-réclame, alignés en certains endroits désignés par l'autorité municipale, et dans le peinturlurage, si l'on ose dire, des chaussées asphaltées, et tout cela est fait proprement — « netjes », comme ils disent — décentement — « deflig » — et sobre d'expression.

» Mais enfin, il y a la crise, cruelle, profonde, qui frappe à peu près tout le monde, et c'est sans doute sous le signe de la crise, c'est-à-dire en proie à l'acuité des préoccupations sociales, que les citoyens et les citoyennes — car elles votent — sont allés au scrutin ?

» On le saura quand ce journal aura paru, puisque les résultats électoraux seront connus.

» Mais il n'est pas tout à fait certain que les réactions viendront de ce côté-là... »

Florenville-sur-Semois. HOTEL DE FRANCE. Tous confort. 42 chambres. Soins empressés. Tennis, Pêches, etc. Garage.

Crise d'autorité

« Il semble plutôt que ce soit la crise d'autorité qui préoccupe nos voisins du Nord.

» Philofascisme, tendance à l'hitlérisme ? Pas le moins du monde. Les gens qui sont demeurés attachés à la démocratie et au libéralisme politique ne se doutent pas de ce que, dans ce pays-là, le déchainement de la lutte naziste a fait de tort à l'idée de la dictature, et... par surcroît, de germanisme. Il faut entendre comment, dans tous les milieux, on parle avec un mépris qui n'a plus rien de « neutraal », de ces satanés « moffen », traduction néerlandaise, tout aussi péjorative, du terme boche.

» Mais enfin, il y a là, comme un peu partout, dans les pays parlementaires, cette instabilité gouvernementale qui doit porter sur les nerfs à ces gens pour qui la vie n'a pas de sens, si elle n'est calme, tranquille, ordinaire.

» Mais ils peuvent se frapper la poitrine, car sous prétexte d'instaurer la justice intégrale et absolue en matière électorale, ils ont buté sur ce que la fausse logique peut avoir de plus absurde et de plus incohérent.

» Imaginez-vous que le nombre des députés à la Deuxième Chambre étant immuablement fixé à cent, les cent sièges se trouvent répartis selon les règles de la représentation proportionnelle poussée à l'extrême, tout le pays ne formant, en somme, qu'une vaste circonscription électorale. C'est la prime à qui peut, à peu de chose près, essayer de réunir sur son nom un centième des suffrages. C'est l'émiettement forcé des partis, la perpétuelle tentation de jouer bande à part, de jouer au dissident et au scissionnaire.

» On imagine ce que cela peut donner dans un pays où la Réforme et son nationalisme religieux ont fait de tout un chacun un raisonneur invétéré et incorrigible, fait naître une multitude de sectes. Il n'y avait pas moins de cinquante-trois listes, entre lesquelles l'électeur néerlandais a dû choisir. C'est presque un miracle que, dans pareille confusion et bousculade des idées, le citoyen arrive à se retrouver et l'idée gouvernementale à se dégager.

» Au lieu des vastes courants d'opinion, on risque évidemment, à ce jeu, de soulever une poussière d'intérêts particularistes, égoïstes, étrangers les uns aux autres !

» Il est déjà assez difficile de bâtir sur l'eau des courants qui se rencontrent — les Hollandais y sont habitués dans l'édification de pas mal de leurs cités, — mais allez donc en faire autant quand il s'agit de construire sur cette poussière ?

» Espérons tout de même que les graves préoccupations du temps auront détourné les électeurs de ces petits jeux nuisibles et ridicules et qu'une majorité stable se trouvera dégagée de ce scrutin. »

Nous voulons, dit notre interlocuteur, vivre en bonne amitié avec nos voisins du Nord. Mais nous avons intérêt à ce que leur maison, qui touche la nôtre, soit solide et stable.

— C'est ce qu'ils doivent aussi penser de nous.

« CENTRAL RESIDENCE »

Immeuble à appartement multiples

Beaux appartements modernes

très confortables, 7 pièces, 2 caves, 1 mansarde. Construction de premier choix. Prix très modérés.

Au centre de Bruxelles :

QUAI AU FOIN (rue de Laeken)

derrière le Théâtre Flamand

ACHEVEMENT TOTAL A TRES BREF DELAI

Visites de 14 à 17 heures

Tél au 12.60.84 et 11.16.75

De l'absurde au ridicule

Et pour finir, voici, à titre rétrospectif, la note drôle de de cette symphonie politique. Il y a quelques années, des jeunes gens de la haute société amstellodamoise résolurent, pour passer le temps, de jeter le discrédit sur la politique et les politiciens.

A la faveur du joli système de la prétendue justice distributive réalisée par la R. P. totale et infinitésimale, ils décidèrent de présenter un candidat indésirable.

Leur choix se porta sur un bonhomme archi connu, — et comment ! — type populacier de la rue amstellodamoise.

Le quidam s'était lui-même affublé d'un sobriquet de satyre : il se faisait appeler « Had je me maar », agencement de vocables à peu près intraduisibles, mais qui répond à peu près à cette invitation lubrique : « Si seulement tu pouvais me posséder ».

C'est par cette invite que le bonhomme, qui était du reste d'une laideur et d'une saleté repoussantes, accostait les passantes. Le costume, le langage et les gestes étaient à l'avenant.

Pendant des semaines, toute la jeunesse dorée se fit un jeu, dans les bars de nuit, de préparer et de financer l'élection du personnage. Et elle y réussit, puisque, au grand scandale de la bonne société autant que des farouches et austères démocrates, « Had je me maar » fut envoyé au conseil communal.

Ce qu'il est advenu de l'homme et de sa carrière politique, nous l'ignorons. Aura-t-on trouvé le moyen d'écarter cet indésirable, ou bien s'est-il adapté, a-t-il pris des bains et mis du linge ? Nous l'ignorons.

Toujours est-il que les caciques de ce mandataire du peuple, croyaient avoir atteint leur but : déconsidérer le suffrage universel. Ils n'ont pas encore réussi à ébranler le stupide système du partage du gâteau en tout petits quartiers, puisque le régime persiste !

Séjour enchanteur BEAUSOLEIL
Hôtel Rest.-Tea Room-Pension
OUVERT TOUTE L'ANNEE
Grand conf. 6-8, av. Elisabeth, Tervueren-Term. Tél. 51.64.51

Le néerlandais tel qu'on le parle

Le chapitre de l'emploi régulier et naturel des locutions françaises dans la langue néerlandaise est inépuisable.

Pourtant, la petite histoire que voici, rigoureusement authentique, y ajoute une petite image plaisante.

Elle se passe dans une petite ville frontière, où le visiteur étranger, pendant les longues formalités douanières, va parfois faire un petit tour de reconnaissance.

Après avoir lu les inscriptions qui identifient les immeubles de la gare : maréchaussée, agence in Dinaven, il nous avise de pénétrer dans un « Hôtel Central avec Restaurant ».

Tandis que le garçon nous proposait le cocktail, nous lisions toutes les réclames annonçant, en français approximatif, les produits alimentaires et liquides les plus authenti-

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

quement indigènes, notre œil s'arrête sur cette inscription, peinte en grandes lettres sur une porte de sortie: URINOIR.

— Pourquoi ce nom si explicatif pour nous est-il aussi intelligible pour vos Hollandais ?

— Comment faudrait-il dire ? Vous ne voudriez tout de même pas que nous employions le terme allemand...

— Qui est ?

— Vous ne le connaissez pas ? Les « Mofen » appellent cela le « PISOIR ».

Et sans cédille sous l's, encore !

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

Beyrouth et Bitovan

Tel sera, paraît-il, sur nos funèbres plages du proche été le cri de guerre par lequel les pauvres Belges essaieront d'échapper à l'ombre tentaculaire du Noir Croupion.

Mais il y a en toute cette aventure quelque chose qui nous chiffonne. Nous avons un Sire débonnaire. Sa renommée fait partie de notre patrimoine; brave à la guerre, sage à la paix, « decus belli, honor pacis », nous sommes fiers de lui. Appartient-il à quelques sots d'essayer de le rendre ridicule ? Cette aventure de Beyrouth a bien l'air d'une tentative de ce genre. Le Poulet au noir croupion abuse... On sent que ce n'est pas le patriotisme, la belgolatricie qui étouffent ce pisseux — et compressé — flamme-gant, ni les scrupules non plus.

Léopold II laissait moisir dans un tiroir les arrêtés qui lui déplaisaient. Les scrupules constitutionnels d'Albert lui interdisent ce procédé.

Raison de plus pour que des toqués et des fanatiques ne tentent pas de diminuer, de rendre comique un roi glorieux, scrupuleux — et irresponsable.

Nous nous méfions du Noir Croupion.

POIL

détruit pour toujours en 3 séances, sans trace.
Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de
Malines. Docteur spécialiste. Cours de massage.

La revue du 29 avril

Rarement foule aussi nombreuse s'était massée pour assister au défilé des troupes et pour « voir le Roi », lequel possède une popularité que rien ne peut entamer et que par moment il semble regretter.

Et l'on vit non seulement le Roi, mais encore les princes Léopold et Charles, la princesse Astrid, le prince Baudouin et sa grande sœur la princesse Joséphine-Charlotte. On vit également des soldats, à pied, à cheval, en bicyclette et en automobile. Les troupes défilèrent normalement, l'école militaire en tête. L'allure fut un peu lente, un peu hésitante. La cavalerie et l'artillerie passèrent prudemment au tout petit trot. On ne risquerait plus les chevauchées d'antan ! Les premiers détachements cyclistes défilèrent à du un et demi à l'heure, ce qui est un record de lenteur et cependant personne ne tomba.

SOURD ? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure :
Une bonne nouvelle pour les Sourds
C^{ie} Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

Les princes

Ce n'est un mystère pour personne que l'équitation m'est plus guère en honneur dans la famille royale. Le prince Léopold est un chauffeur et un mécanicien de tout premier ordre qui met au point, conduit ou dépanne sa voiture comme pas un. D'autre part, c'est un cavalier assez médiocre et qui manque certainement de pratique et d'entraînement. On le vit bien au moment où, à la tête de son bataillon, il passait devant son père. Son cheval dansait un tout petit peu, pas beaucoup, et cela l'embêtait considérablement. Il ne savait que faire de son grand sabre. C'est tout juste s'il parvint à saluer son père et encore après avoir longuement dépassé la distance prescrite.

Les vieux militaires qui ne ratent pas une revue en étaient consternés.

Allons, Monseigneur, il faudra retourner au manège !

Le prince Charles, lui, bien en selle, le casque de trawers, passa correctement, mais il donne trop nettement l'impression qu'il n'aime pas ça. Il semblait de fort mauvaise humeur et doit considérer les revues et les prises d'armes comme de fichues corvées dont il se passerait bien volontiers.

Fleurop et la garantie Marin

vous offre ses services, 52 nations, 4.200 correspondants, livre des fleurs dans le monde entier. MARIN. face l'avenue de la Chevalerie, Cinquantenaire, — Tél. 33.35.97.

L'aviation

Jusqu'ici, l'aviation participait à la revue à pied, en rampant. On collait un casque et un fusil aux mécanos et un grand sabre aux pilotes et là-dessus : « une, deux ! une, deux ! »

Le résultat était assez piteux et l'ensemble était devenu tout à fait cocasse depuis que les troupes en kaki étaient commandées par des officiers et des sous-officiers en gris bleuté.

Une année même, l'aérostation crut indispensable de montrer au public son matériel gazogène, d'antiques patraques ferrailleuses.

Cette année, l'aviation a défilé en l'air. Impeccables dans leur formation de vol, trois groupes d'escadrilles survolèrent Bruxelles et cela fit un fameux effet !

Grand Hôtel Monopole. Ostende-Extension

Meilleure situation, face à la mer. Tout confort. Cuisine soignée, variée et à discrétion. — Pension complète, 50 fr., taxes et service tout compris. — T. 716.

La D. T. C. A. et son étendard

Le régiment de défense terrestre contre avions est entièrement motorisé... et il possède un étendard qui est assez gênant.

Une année, nous vîmes, entre deux camions, le porte-étendard et sa garde à cheval; ce jour-là, tous les officiers étaient également montés et cavalcadaient devant des tracteurs de quinze tonnes.

L'année suivante, les officiers étaient en auto et le porte-étendard à pied. Cette année-ci, il était en auto-chemille, encadré réglementairement par deux adjudants, sabre au clair. Et ces deux sous-officiers, installés sur les banquettes d'une voiture et tenant en main leur grand sabre... cela faisait un drôle d'effet.

Le Clairol

Henné Shampoing de MURY, lave les cheveux, leur donne une souplesse, un brillant incomparable et les colore à volonté.

L'incident!

Lors de la dernière revue d'avant guerre qui eut lieu en l'honneur du roi de Danemark, le lieutenant général de Bonhomme se flanqua par terre en face de leurs Majestés.

Cette année, même aventure advint au lieutenant général Termonia qui, à l'issue de la revue, au moment de saluer le Roi, prit une bûche et s'étala de tout son long avec ses décorations, son sabre, son casque. Mais si le général de Bonhomme, lui, hurlait peu avant sa chute : « Arrêtez mon cheval ! Arrêtez mon cheval ! », juste comme un sous-lieutenant, le général Termonia se releva, enfourcha sa monture, la mata en un tour de main et correct, salua le Roi qui sourit.

Le général de Bonhomme avait été mis à pied dès le lendemain, le général Termonia conservera son commandement.

Cela peut arriver à tout le monde de tomber de cheval, mais il y a la manière...

DIALOGUE

— Où vas-tu, samedi? A Wellin, à l'Hôtel des Ardennes, chez Deravet. Ah! et on y est bien? On y mange admirablement et pas cher. Alors, retiens-moi une chambre. Tél. 32.

Scruple

On n'a pas fini de dauber sur l'organisation des floralies gantoises de 1933. Mais nous voudrions mettre en lumière quelques à-côtés amusants de cette exposition florale qui valait bien qu'on se donnât un peu de mal et même qu'on risquât de se faire marcher un tantinet sur les pieds, pour la voir.

Un banquet fut offert, le vendredi soir, aux abonnés, à l'occasion de la visite royale. On se mit à table à 10 heures. Mais comme il pouvait y avoir, dans l'assistance, des convives désireux de faire maigre, on attendit qu'il fût 11 h. 55 avant de servir la volaille. Et c'est très bien. Les fourchettes catholiques n'attaquèrent les poulardes qu'au moment précis où, les douze coups de minuit étant sonnés, licence était donnée, aux croyants les plus scrupuleux, de manger de la viande.

Seulement, on a oublié une chose : c'est que, bien certainement l'heure d'été n'a pas été prévue par l'Eglise quand elle prescrivit, à ses fidèles, de faire maigre le vendredi. De sorte que c'est en vain qu'on a retardé le service et que tous ceux qui se laissèrent tenter, minuit étant sonné, par l'excellence du menu, n'en ont pas moins transgressé la règle qu'ils croyaient, de bonne foi, avoir respectée. Que la vie, tout de même, devient compliquée!

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Téléphone : 11.43.95

Visite royale

Elle l'est pour tout le monde, pour les gouverneurs de province comme pour ceux qui ne le sont pas. Et M. Weyler, le gouverneur de la Flandre orientale, s'en est rendu compte une fois de plus, à l'occasion de la visite du roi et de la reine aux floralies.

C'est un excellent homme, M. Weyler. Mais ce n'est pas le calomnier que de dire qu'on peut rêver mieux comme sveltesse et comme allant. Il était allé, avec le bourgmestre de Gand, recevoir les souverains à l'entrée de la ville. Il fit, à leur suite, une visite de trois heures à peu près, aux floralies. Et quand ce fut fini et qu'on arriva au buffet, il n'en pouvait plus, le pauvre cher homme. Il s'affala sur une chaise et se mit à manger un sandwich, sans doute pour retrouver des forces.

Nul ne sait ce qu'il fit après avoir mangé. Toujours est-il qu'on ne le trouva plus au moment où, s'étant rapidement

Ribana

LE MAILLOT
DE BAIN
DU SPORTIF.

restaurés, le roi et la reine s'apprêtèrent à remonter en voiture. Et quand on le découvrit, un quart d'heure après, il était désespéré de n'avoir pas salué les souverains à leur départ, et traduisit sa déconvenue par un : « nom de nom de nom ! » qui n'avait rien de particulièrement protocolaire.

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. —
R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

La galante invitation

Il fait pourtant tout ce qu'il peut, cet excellent M. Weyler, pour recevoir, avec tous les honneurs qui leur sont dus, les personnages royaux ou princiers qui viennent à Gand.

Quand, à l'ouverture des Floralies, le duc et la duchesse de Brabant vinrent les visiter, le gouverneur de la province les reçut, avant et après la visite, en ses appartements particuliers à l'hôtel du gouvernement. Comme il supposait que le prince Léopold et la princesse Astrid devaient être quelque peu fatigués après la longue promenade qu'ils avaient faite dans les halls du palais des fêtes, il leur demanda s'ils ne désiraient pas, pour se remettre, accepter une légère collation. Les princes refusèrent aimablement. Le gouverneur insista non moins aimablement. Il offrit du porto. Les princes refusèrent encore. Alors, en désespoir de cause, on dit que M. Weyler ne sachant plus quoi offrir, s'approcha de la princesse et lui demanda confidentiellement si elle ne désirait pas se... remettre de la poudre.

C'est tellement énorme que nous hésitons à le croire. Mais on nous affirme que c'est la vérité vraie. Et, après tout, nous vivons au pays de manneken-pis...

La Bonne Auberge à BAUCHE, 4 km. d'Yvoir
Truites du Bocq
Son dîner à 30 francs. — Tél. Yvoir 243

La simplicité du gouverneur

M. Weyler est, du reste, la simplicité même. Le jour de la visite royale, aux Floralies, on rappelait un de ses mots qui en dit long à cet égard.

Un déjeuner d'apparat devant avoir lieu au gouvernement provincial, on discutait dans l'entourage du gouverneur, du point de savoir s'il fallait imposer, aux dames invitées, la toilette de soirée. Finalement, quelqu'un posa la question à M. Weyler qui répondit tout simplement :

— Oh! pour moi, elles peuvent même venir en pyjama; cela ne me dérangerait pas.

Le roi Pausole, seul, poussait plus loin la simplicité vestimentaire en ce qui concerne les dames qui l'approchaient.

N'oubliez pas que

les Géomètres-Experts MATHEUSSENS et DE WITTE,
111, boulevard E. Jacquain, à Bruxelles, tel. 17.45.12

offrent en vente :

de BEAUX TERRAINS à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint-Michel, avenue MIMOSAS et rue PALMIERS; à Forest, près PARC DUDEN, rue Bourgogne et env.; à Woluwe-Saint-Lambert, rue Rotonde et env. et dans autres faubourgs de Bruxelles. Au LITTORAL, GROENENDYCK-PLAGE et OOSTDUINKERKE; plusieurs châteaux.

Mise en valeur de propriétés.

PURFINA CYL

PARATONNERRE DE VOS CYLINDRES !

Les bidons auto-mesureurs brevetés de

PURFINA

ne salissent pas !

L'habit de M. Anseele

Par contre, M. Anseele prend, en vieillissant, des manières d'homme du monde accompli. On a beaucoup remarqué qu'il portait le frac, comme tout le monde, le soir de la réception royale aux Florales. Qui plus est, il arborait une cravate blanche. Et ceci est tout à fait en dehors de ses habitudes.

Il était déjà arrivé à M. Anseele de porter l'habit. Mais il mettait, dans ce cas, une cravate-lavallière qui le différençait incontestablement du commun des mortels. Cette fois-ci, il a pleinement sacrifié au cérémonial mondain. Et ce n'est pas ce qu'on a vu de moins étonnant aux Florales de 1933 qui, par ailleurs, ont fait couler tant d'encre.

Outre la cravate de M. Anseele, il y avait aussi, à cette cérémonie, le fils dudit M. Anseele qui faisait figure de curiosité. C'est une des premières fois que les Gantois eurent l'occasion de voir leur nouvel échevin de l'état-civil dans une circonstance solennelle. Il n'est pas joli, joli. Il a tout l'air d'avoir avalé un sabre et rendrait des points, quant à la raideur du col et de la colonne vertébrale, à un lieutenant prussien.

Maison Ph. Stockman, 1-3, Galerie du Roi

Spécialité de Gabardines — Imperméables

La reine aime les fleurs

Le roi et la reine se montrèrent particulièrement aimables pour les exposants. La reine surtout était radieuse et ne tarissait pas d'éloges sur la beauté des parterres. Elle s'arrêtait à tous les stands, désignant les plus belles fleurs et s'en faisant expliquer les particularités dans tous les détails.

Le roi passait plus vite. Et cela provoqua, à diverses reprises, des scènes fort amusantes à observer, le comte de Kerchove de Denterghem étant envoyé à la reine par le souverain pour lui faire comprendre diplomatiquement — c'est le rayon du comte — que la visite tendait à s'éterniser et qu'il convenait qu'on avancât.

GUFUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

Une belle idée

On sait — ou on ne sait pas, mais c'est ainsi — qu'il avait été question de détruire les montagnes de fleurs coupées, provenant des sections étrangères, à l'issue des florales gantoises. Il paraît que les règlements sur le contingentement — toujours lui — en la matière, s'opposaient à ce que ces fleurs fussent mises dans la circulation, même gratuitement, en Belgique. Grâce à l'intervention de M. de Fourmestiaux, consul de France à Gand, on ne les a pas purement et simplement jetées à la voirie.

Une délégation d'anciens combattants français, le consul à leur tête, s'est rendue au cimetière de la porte de Bruges à Gand et a pieusement fleuri toutes les tombes des combattants alliés qui y dorment. L'idée et le geste sont beaux. Ils méritaient d'être rapportés.

Auberge du père Marlier — Vallée du Nèblon lez-Hamoir
Site merveilleux — Truites — Ecrevisses — Prix fixe

Floralien

La dernière loi sur l'emploi des langues en matière administrative a livré la ville de Gand, cette citadelle du fransquillonisme, aux flamingants.

Quelle âpre revanche pour tous ces incapables, pour tous ces envieux qu'anime la haine du français et de la culture latine !

Dans la gare de Gand Saint-Pierre, vous chercheriez en vain une inscription annonçant les Florales, mais vous trouverez partout des pancartes portant ce simple mot « Floralien ».

Floralien ! C'est du flamand, paraît-il, et c'est prodigieusement idiot, même et surtout aux yeux des Flamands de bon sens. « Fleur » se dit « Bloem » en néerlandais, il eût donc fallu traduire « Florales » par un vocable ayant « Bloem » pour radical, mais c'eût été sans doute trop demander à ces messieurs qui, après tout, ignorent autant le néerlandais que le français. Ils ont adopté « Floralien ». Grand bien leur fasse.

A Malines Au CARILLON D'ARGENT, 64, rue N. d., à la carte mais moins cher qu'à prix fixe.

Et les tramways

Les tramways gantois, eux, sont encore bilingues. Ils peuvent encore se le permettre, ne dépendant pas de l'Etat. Leurs voitures desservant le Palais des Expositions portaient en conséquence une inscription, bilingue partout. Pour indiquer cette distinction, on aurait pu écrire :

Floralien
Florales.

Par mesure d'économie, sans doute, et pour que cela se voie mieux, on a préféré ceci :

n
Floralie
s

Comme cela tout le monde doit être content et satisfait, ou croire l'être tout au moins !

Le Renova

synonyme de « sécurité », le chauffe-bains belge défiant la concurrence étrangère et belge.

Les invalides aux Florales

Les anciens combattants invalides de la guerre se sont réunis en congrès à Gand. Le programme de leurs journées comprenait une visite aux Florales. On les imaginait déjà, avec leurs béquilles et leurs petites voitures, noyés dans la cohue, en pleine bousculade, pourchassés par les gendarmes hurlant : « Vooruit ! Aansluiten ! Serrez ! » ce qui leur eût rappelé de bien doux souvenirs. Mais la direction eut le beau geste, un geste qui rachète bien des erreurs : elle ferma purement et simplement le Palais des Expositions et n'y admit que les invalides.

Pendant une heure, ils furent chez eux, parmi les fleurs, et purent parcourir, tout à l'aise, les allées des halls.

Reçus d'une façon parfaite par les organisateurs, ils visitèrent, sous leur conduite, l'exposition de fond en comble.

Parmi eux se trouvaient des aveugles, qui avaient absolument voulu accompagner leurs camarades. On avait essayé en vain de les en dissuader. Mener ceux qui ne voient plus à une féerie florale ! On se révolte à cette pensée ! Ils avaient tant insisté, cependant, qu'il avait fallu céder !

Et ils cheminaient, avec leurs guides, humant le parfum des fleurs, s'enquérant : « Qu'y a-t-il, ici ? Quelle couleur ?... Je me souviens, ce sont de grandes corolles... »

Ils sortirent de là, les bras chargés de gerbes dans lesquelles ils enfouissaient leurs pauvres figures mutilées.

L'un d'eux devina que, près de lui, une femme pleurait : « Allons, dit-il très doucement, si vous saviez comme ces fleurs sentent bon, comme elles sont belles ! Je suis si heureux ! »

CHALET-RESTAURANT DU GROS-TILLEUL. Parc de Laeken. Entrée Exposition de 1935. La Promenade en vogue !

Le congrès des invalides

Le Congrès annuel de la Fédération Nationale des Militaires mutilés et invalides de la guerre s'est donc tenu à Gand. De fort graves questions furent débattues. Les Invalides, en effet, ont l'impression qu'ils vont faire les frais du prochain redressement financier, et cette perspective ne les enchante pas précisément.

Leurs pensions et allocations ont déjà été réduites de plus de vingt pour cent, et comme aucune autre catégorie de créanciers ou de fonctionnaires de l'Etat n'a été aussi fortement frappée, ils estiment que, pour le moment, cela suffit et que ce n'est plus à eux de montrer l'exemple sur le chemin du sacrifice.

Et ils se préparent à défendre leurs droits, avec acharnement.

Pianos BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

La question des invalides

Toute cette histoire fait couler beaucoup d'encre. « Il y a trop d'invalides... les pensions sont trop élevées... les taux d'invalidité sont surfaits et il y a des abus sans nombre », dit-on. On brandit le rapport Francqui et l'on parle de scandale. M. Jaspas lui-même, au Parlement, a déclaré que, chaque jour, on lui en signalait de nouveaux. A cela, les invalides répondent : « C'est le Parlement lui-même qui a fixé et le taux des pensions et les conditions dans lesquelles ces pensions devaient être accordées. C'est le législateur qui a créé les commissions d'invalidité en s'entourant de toutes les garanties d'impartialité. C'est à lui à en surveiller la gestion, le fonctionnement. Parler d'abus, de complaisance, c'est affirmer que des magistrats de la Cour d'appel, des généraux, des médecins, des fonctionnaires de la Cour des comptes ont failli à leur devoir. »

Si les taux paraissent trop élevés aujourd'hui, c'est le Parlement qui les a établis, et, d'ailleurs, par le simple jeu de l'index number, nous avons subi une réduction plus forte que n'importe qui. A ce sujet, MM. les ministres et MM. les députés pourraient nous donner l'exemple !

Le chemisier LOUIS DE SMET,

37, rue au Beurre,

informe son honorable clientèle de la rentrée de ses nouveautés d'été.

Les abus

M. Jaspas a parlé d'abus innombrables. Sommé par M. Asou de préciser, il a attendu des mois pour répondre et a été enfin contraint de reconnaître que des innombrables dénonciations anonymes, vingt-deux seulement avaient donné lieu à un examen approfondi, et que sur vingt-deux cas envisagés, un seul, un seul et unique, avait provoqué une révision !

Donc, les innombrables abus, les multiples scandales se réduisent à un fait, un seul !

« Qu'on nous en signale d'autres : voilà des années que nous le demandons, et nous serons les premiers, les tout premiers à en exiger le redressement ! »

MABEL CHINE

35, AVENUE DE LA TOISON D'OR, 35

Ses créations en lingerie, blouses, tricotés,

CONSTIPATION

prendre au repas du soir UN

GRAIN DE VALS

régularise fonctions digestives
en faisant maigrir

Les droits acquis

De très nombreux invalides, estimant que leur pension, définitivement accordée, était une certitude pour l'avenir, qu'ils pouvaient compter, d'une façon formelle, sur des rentrées régulières de fonds, ont acheté des maisons, repris des fonds de commerce, souscrit des hypothèques, pris des engagements.

L'Etat, d'ailleurs, les a encouragés, et fortement. Et maintenant, on leur supprimerait leur pension, on leur donnerait, comme il en est question, des titres négociables... plus tard, quelque chose comme ceux des Dominages de guerre !

Mais ce serait une catastrophe pour combien de ces braves gens !

Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER. BRUXELLES-NORD

Entièrement transformé — Tous les confort.

Ses bières de réputation mondiale. — Son restaurant
Ses plats du jour. — Sa cave. — Prix modérés.

L'amnistie administrative

Mais ce qui les transporte de fureur, c'est la fameuse amnistie administrative. Alors qu'on veut rogner encore sur leurs pensions, le gouvernement effectue en ce moment des dépenses considérables pour réintégrer dans les administrations les agents ayant pactisé avec l'ennemi et leur payer des rappels de traitement.

Ils ont constitué, à ce sujet, tout un dossier qui vaut bien le rapport Francqui. C'est là qu'ils en ont découvert du scandale ! Ce qu'elle a été violée, la loi, au profit de fonctionnaires et agents de l'Etat qui s'étaient mis au service de l'ennemi !

Ils ont pu établir que, dans certains cas, il avait fallu dire le contraire de la vérité, passer par-dessus l'avis de la Cour des comptes, commettre des irrégularités, antidater des décisions ministérielles, tout cela pour payer une pension à un emboché quelconque.

Et on réduirait encore leur pension pour pouvoir payer ces gens-là !

On comprend qu'ils la trouvent mauvaise !

Pour les plus de 40 ans...

Il y a lieu de surveiller l'organisme. Vers cet âge, souvent un ralentissement des facultés se fait sentir. C'est le premier symptôme de la neurasthénie et de la sénilité précoce. Par l'hormonothérapie, le rajeunissement à tout âge est possible et la sénilité précoce due au tarissement de sécrétion dans les glandes endocrines peut être arrêtée. Le docteur Magnus Hirschfeld a mis à la disposition du public la magnifique brochure N° 1563 qui, par ses planches admirables et en cinq couleurs, vous apprendra bien des choses que vous ignoriez jusqu'ici sur la vie sexuelle. Elle vous sera envoyée gratis, franco et discret en même temps qu'un échantillon. Faites-en la demande à AGENCE TITUS, 88, chaussée de Wavre, à Bruxelles.

Cie ARDENNAISE

CAMIONNAGES-MESSAGERIES

112-114, Av. du Port, Bruxelles. — Téléphone : 26.49.80
Bur. du Centre : 26A, r. de la Régence, Brux. — Tél. 11.75.40

La résistance

Et la résistance s'organise.

Un des ordres du jour adopté à Gand dit, entre autres choses « que les invalides de guerre seraient en droit de considérer toute spoliation de leurs droits acquis comme une trahison à leur égard, comparable à celle du « chiffon de papier » pour laquelle ils prirent les armes de 1914 à 1918, et qu'enfin, ayant acquis sur les champs de bataille le juste sentiment de l'honneur, ils considéreraient comme un blâme le port des décorations dont ils sont titulaires et qu'ils se verraient provoqués à s'en défaire avec éclat en signe de première protestation, si ces mesures invraisemblables étaient réalisées ». C'est écrit dans un français approximatif, mais cela dit bien ce que cela veut dire.

Ne parlent-ils pas d'arracher leurs décorations au cours d'une manifestation à organiser à Bruxelles et de les renvoyer au Roi, tout simplement !

Cela ferait un lamentable scandale qu'on aura la sagesse d'éviter, espérons-le ! Nos anciens ne sont pas comme les « vétérans » américains, dont la plupart n'avaient même pas franchi la mare aux harengs.

Ils ne sont qu'une infime minorité. Sur huit millions d'habitants, trois cent mille furent mobilisés, dont moins de deux cent mille sont encore en vie.

Va-t-on en faire des révoltés ?

Maison Ph. Stockman, 1-3, Galerie du Roi

Dépôts de Vêtements Burberrys

Patriotisme

Un lecteur du « vingtième siècle » a entendu, lors de la revue militaire de samedi, la musique des Grenadiers jouer la marche de « Princesse, à vos ordres ! » popularisée par Jeanette Mac Donald.

C'est un de nos plus beaux régiments, c'est le régiment du prince Léopold. Comment son chef de musique est-il allé chercher un de ces airs dans une opérette, sur les lèvres d'une « star » qui a donné lieu à tant de cancans si faux, mais si fielleux, et peut-être d'autant plus fielleux qu'ils étaient faux.

Ce n'est pas là qu'une musique d'un régiment d'élite devrait chercher à pareil jour ses inspirations.

Nous partageons cette juste indignation : ce n'est pas sur les lèvres d'une star qu'on va chercher une marche militaire belge ! Peut-on faire remarquer, cependant, que l'air de la marche officielle des Grenadiers — ou celle qui passa longtemps pour telle — c'est-à-dire le pas redoublé du « Tribut de Zamora », de Gounod, voltigea, pendant de nombreuses années, sur les lèvres des premières chanteuses d'opéra ?

Mais voilà : ces chanteuses d'opéra n'avaient pas donné lieu à tant de cancans si faux, mais si fielleux, et peut-être d'autant plus fielleux qu'ils étaient faux.

Une question seulement : « Pourquoi, quand Jeanette Mac Donald vint récemment chanter sur l'une de nos scènes bruxelloises, le susceptible lecteur du « vingtième » n'allait-il pas la siffler ? » C'est un droit qu'à la porte... ; mais peut-être pensa-t-il alors que tant de fiel ne pouvait entrer dans l'âme d'une star...

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

Les Forces Occultes

L'abbé Wallez, dans le « vingtième siècle », continue à battre l'eau de sa plume, sans que le passant daigne tourner la tête. Il constate d'ailleurs lui-même que les journalistes gardent le silence complet sur la campagne qu'il a entreprise contre M. Forthomme, l'Office ministériel des compressions et les « Forces Occultes » (?). Voici, à titre de curiosité, le titre qui s'étalait en première page, sur deux colonnes, dans le numéro de mardi :

LE PILLAGE DES RESSOURCES DU PAYS

Une grosse affaire. — Outre les rapports officiels, dont nous avons publié ici dimanche les photographies, n'y en a-t-il pas un autre, d'un caractère strictement officiel ? ... M. le Ministre l'a-t-il lu « avec soin » et « tout entier » ?

Mais le texte est encore bien plus rigolo que le titre. On apprend que le ministre qui avait écrit à un confrère : « Ces Forces Occultes, dont on parle, je me demande qui ça peut bien être ? », vient d'écrire à l'abbé « pour le prier de lui faire connaître, par la voie du journal, les dites Forces Occultes et les relations que lui, ministre, peut bien avoir avec elles ».

La réponse de l'abbé, mis en demeure de montrer enfin l'arme dont il menace tout le monde depuis quinze jours, « au nom du Bien Commun », est trop belle pour que nous ne la citions pas. Il écrit :

Très volontiers, Monsieur le Ministre, mais votre « ami », l'éditeur Maurice Cock, 28, rue du Noyer, à Bruxelles, nous a fait savoir que la reproduction, même partielle, des documents que nous détenons, nous est strictement interdite. Vous engagez-vous, Monsieur le Ministre, à nous obtenir cette autorisation (sic) ? Et, si vous ne l'obtenez pas, vous engagez-vous à supporter, vis-à-vis de M. Maurice Cock, tous les désagréments de notre indiscretion ?

Dés que nous aurons ces garanties, nous reproduirons ici des photos convaincantes...

Comme dérobade, c'est remarquable. Le lecteur qui, comme nous, suit la campagne de l'abbé Wallez, par curiosité professionnelle, en est toujours à tout ignorer, sauf les reproductions de trois fragments de couverture de dossiers que l'abbé a le toupet d'appeler « des fragments de documents officiels » !

Il est vrai que l'abbé annonce que le gouvernement sera prochainement interpellé par un député dont nous avons lu le nom dans ses colonnes pour la première fois. Nous saurons peut-être alors, pour parler comme l'abbé à l'habitude de le faire, « par qui, pour qui et au profit de qui » une campagne a été ouverte dans le « vingtième siècle » contre les Forces Occultes.

Des Forces Occultes ? Peut-être que l'abbé croit encore à la sorcellerie... Il y a, du reste, des gens pour dire que son journal devrait s'appeler le « neuvième » et non le « dix-neuvième siècle ».

DÉTECTIVE C. DERIQUE

réputé pour ses RECHERCHES, ENQUÊTES,
SURVEILLANCES, EXPERTISES

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

La Croix de Feu

Une nouvelle décoration vient d'être créée, ou plutôt un nouvel insigne, celui de la Croix de Feu, que seuls pourront arborer les détenteurs de la Carte de Feu. Celle-ci n'est délivrée qu'aux anciens combattants ayant combattu, effectivement. Il faut, en effet, pour l'obtenir, un an de présence au front, au minimum, et ce, dans une unité combattante, alors que cette unité était en présence de l'ennemi.

Le « Moniteur » a publié la description héraldique et compliquée du nouvel insigne, qui comporte une multitude d'attributs : une vision de mort (qu'est-ce que c'est que cela ?), un casque muni de sa jugulaire, un étui de masque

à gaz, un tronc d'arbre, un fusil dont le canon a été arraché posé en barre, etc., etc.

C'est parfait. Il fallait qu'un insigne différenciat les anciens du front de guerre de ceux du front perpendiculaire; la croix dite de guerre ne représente, en effet, plus grand-chose, ayant été lamentablement prostituée.

Un hôtel confortable dans un endroit pittoresque, « A la Glycine », Vresse-sur-Semois. Pension 50-60 francs. Truites et cuisine inoubliables! Nouvelles installations sanitaires.

Economies

Mais il se fait que l'arrêté créant cette distinction précise que « cet insigne ne sera pas délivré par le gouvernement ».

Il n'y a pas de petites économies.

Au lieu de « Salus patriae, suprema lex », inscription que portera la Croix de Feu, il faudra mettre: « A ceux qui ont bien mérité d'elle, la Patrie reconnaissante. »

Quand on songe qu'il n'y aura guère plus de soixante mille anciens à pouvoir porter cet insigne, on estimera que, même par ces temps de purée, le gouvernement aurait pu se montrer un peu moins chiche.

Les deux cent mille francs nécessaires à cette dépense n'auraient pas déséquilibré définitivement le budget.

Votre complet nettoyé chez LEROI-JONAU, et repasse à la main, conserve indéfiniment son aspect neuf.

Teinturerie LEROI-JONAU.

La girl familiale

La crise a-t-elle atteint la danse? On peut dire qu'il en est — révérence parler — de la danse comme de l'alcoolisme. Depuis les lois Vandervelde, on boit plus qu'on ne buvait avant, mais on boit à domicile; depuis la crise, on fréquente moins les dancings, mais, dans le privé, on danse plus qu'on n'a jamais dansé.

Bien plus, la danse est devenue pour certains, d'une façon bien imprévue, une situation sociale, un métier qui rapporte... Nous ne parlons pas des petits jeunes gens calamistrés et cyniques, qui font tourner, moyennant salaire discret, les rombières poussives et frénétiques dont le fard coule en sanie le long des joues couperosées; nous voulons parler des girls sans lesquelles il n'est plus d'opérette moderne ou de revue à spectacle.

Le théâtre de genre fait une grande consommation de girls: d'ailleurs, la girl s'use vite; de fâcheux ballottages mettent un terme souvent rapide à sa carrière. Et d'ailleurs le métier est dur: il faut, pour lancer vers le cintre sans apparence de fatigue, les battements précipités que scandent les trombones, une résistance que la jeunesse seule peut offrir: les filles-fleurs se fânent au soleil de l'été...

Alors, telle jeune personne qui pensait hier faire des études supérieures ou devenir sténo-dactylo dans une maison de commerce, ou bien encore secrétaire d'un cher maître, bifurque tout à coup vers la carrière de danseuse, assurément plus fatigante, mais assurément aussi plus pittoresque.

Il y a, parmi les girls de nos théâtres à musique, des jeunes filles d'excellente famille. Ce n'est pas sans quelque effarement que le papa et la maman ont consenti à ce qu'Yvonne ou Joséphine abandonne le stylo pour les chaussons; mais, par les temps très malheureux que nous vivons, on se tire d'affaires comme on peut. Il faut vivre: pourquoi ne pas vivre en dansant? Nous connaissons, à Bruxelles, telle équipe de girls qui pourraient concourir pour le prix Bastin, et que Nanterre eût couronnées de roses et enrubannées aux couleurs de la Vierge.

Groupeement champenois

Fabrique de Vines mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone: 26.90.08.

JUS DE RAISIN « RAISINOR »

des Caves Bernard - Massard
LUXEMBOURG

Boisson délicieuse et hygiénique sans alcool
ayant toutes les qualités du raisin frais.

Suite au précédent

A côté de ces vocations burlesques et dont le *struggle-for-life* détermine l'essor, nos cours de danse se peuplent aussi de dames et de demoiselles pour qui la danse est une question d'exercice et d'hygiène — qu'elles disent. Croyons-les, tout en demeurant persuadés que si le plaisir millénaire de la danse ne s'ajoutait pas aux besoins de l'hygiène, il y a beaucoup à parier qu'elles se préoccuperaient moins de leur santé.

D'autre part, la charité s'en mêle. L'un des maîtres de ballet de Bruxelles qui fournit le plus régulièrement de girls alertes et stylées nos petits théâtres, a récemment ouvert un cours. Ce maître de ballet — Poloff, pour ne pas le nommer — a dû rapidement tripler le nombre de ses séances. Des autos s'arrêtent devant sa porte et l'on voit descendre de la voiture de jeunes personnes, blondes ô combien et jolies, ô tant, et gracieuses, ô si... qui se hâtent vers le temple, pressées qu'elles sont de répéter, avec leurs compagnes, un numéro d'ensemble qu'elles danseront au profit d'une œuvre de charité: l'Entraide sociale ou le Soutien fraternel ou la Solidarité...

L'auto paternelle les amène à pied d'œuvre et, demain, court-vêtues, cuisses au vent, seins galbés par l'éclat de la rampe et caressés par le plumage des projecteurs, elles réjouiront, au profit des pauvres et des besogneux (il paraît qu'il y en a encore quelques-uns), l'employé morose, le commerçant tracassé par l'échéance prochaine — et feront rêver d'amour à tous les étages les collégiens boutonneux.

Passeront-elles plus tard de l'amateurisme au professionnalisme? Qui sait? Tel métier qu'on a appris avec l'idée qu'il ne vous servirait jamais à rien peut devenir une ressource précieuse à une époque où le rentier bien calé n'est pas sûr de n'être pas demain sur la paille... Et puis, toute girl porte dans son corsage son brevet de première danseuse, de danseuse étoile! Pourquoi Pépita Van Stornebolle ne deviendrait-elle pas d'Astra ou Bella Darms?

La carrière de danseuse est une de celles où l'on ne parvient qu'en passant par les grades, et toutes les étoiles de la danse ont commencé par la barre!

La girl familiale est un produit *up to date*.

Nous connaissons peut-être le jour — on voit de si curieuses choses le jour d'aujourd'hui, ma bonne Madame Cardinal! — où, quand le jeune homme en âge d'épousailles ira dire à son père: « Papa, je veux épouser une danseuse », papa lui répondra: « Une danseuse, mon fils! tu combles de joie ma vieillesse! Je savais bien que tu étais un jeune homme raisonnable et réfléchi. Ta mère et moi mourrons contents, te sachant le mari de la troisième *English crotje*, en commençant par la gauche. Sois béni, mon enfant: la sagesse est avec toi! »

NORMANDY HOTEL, à Paris

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra) 200 ch., Bains, Tél. dep. 30 fr. — Av. bain. 40 fr. — 2 Pers. bain, dep. 50 fr. R. CURTET VAN DER MEERSCHEN, Adm.-Directeur.

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Vive l'opérette, ô gué!...

*La grande musique est morte,
Que le Diable l'emporte!
Du Wagner, on a soupé;
A nous Lecocq et Suppé!
Il nous faut de la rhubarbe...
Darius Milhaud : la barbe!
Plus d'opéra,
Plus d'opéra!
A nous la simplicité!
Toute la tétalogie,
C'est pour la nécrologie :
C'est vieux jeu, c'est raplapla.
A bas le vieux Walsala!
...Vive l'opérette, ô gué!
Le spectacle le plus gai!*

Ainsi, sur l'air de « Barbe-Bleue » chantait le revuiste; ainsi, nous l'avons dit l'autre jour, pensaient les frères Van Stalle, directeurs de l'Alhambra, en installant dans ses meubles, sous leur toit, l'opérette d'avant la guerre! Les paris étaient ouverts... « Marchera... marchera pas... » Ça a marché — et il ne fallait pas être grand clerc pour affirmer que ça marcherait : la chose est dans l'air.

La Monnaie, une fois closes ses portes sur la saison d'hiver, cette saison dont « La Fille du Tambour-Major » et « Le Petit Duc » firent les beaux soirs, ne va-t-elle pas à vouer, elle aussi, à Offenbach, à Audran, à Varney, voire à Yvain et à Christiné?

Avec « Le Comte de Luxembourg », l'Alhambra fit de fort belles salles; avec « Véronique », il fait présentement des salles comblées. Pour affriander un gourmand, il faut un hèvre avec tout ce qui est nécessaire à la confection d'un civet; pour attirer la foule des gens qui ont besoin de se déridier par ces temps très malheureux (on assure qu'il y en a), il suffit d'une pièce galement musquée, avec tout ce qu'il faut pour en rendre aimable la présentation : de jolis décors, un chef d'orchestre expert, de bons artistes et de frais costumes...

Et c'est tout de même drôle, cette concurrence qui va forcément s'établir entre notre premier théâtre de genre et notre première scène lyrique...



A Bruges, la table soignée, le lunch à 15 francs, l'accueil cordial : HOTEL OSBORNE. Tout y est parfait. 22, r. des Aiguilles.



Ouvrons une souscription

Cette carte postale est oblitérée au moyen d'un vaste cachet portant l'invitante et bilingue inscription : « Visitez la Foire Commerciale de Bruxelles, du 5 au 19 avril ». C'est fort bien. Seulement, à gauche de cette inscription, un autre cachet indique la date de départ de la carte : « Bruxelles-Midi, 25, IV, 1933 », soit six jours après la fermeture de la Foire.

Propagande pour la Foire de l'an prochain, déjà? Ou bien le département des P. T. T. est-il dans une telle mouise qu'il n'a pas pu remplacer son cachet?

Nous ouvrons une souscription.

MONTRE **SIGMA** PERY WATCH CO.

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

La comtesse de Noailles

Qui donc disait que les poètes et les héros doivent mourir jeunes?

La comtesse de Noailles avait cinquante-sept ans. Qui l'eût cru? C'est, malgré tout, une impression de jeunesse

radieuse qu'elle laissera après elle, tant il y avait en elle de flamme et de rayonnement. Frappée depuis quelque temps déjà, du mal dont elle est morte elle s'était pour ainsi dire retirée du monde, ne voyant plus que quelques rares intimes. Le public littéraire et ce tout Paris, dont elle était l'étoile, ne gardera d'elle que la plus belle et la plus glorieuse image. Il ne se souviendra que de cette ardeur à vivre qui devant le spectacle de la fuite des choses s'attristait jusqu'à la plus ample poésie.

C'est un très grand poète; un des plus grands de notre temps. Comme dans l'œuvre de tous les poètes, surtout dans l'œuvre de ceux dont le génie est abondant et facile, elle comporte un certain fatras, mais le temps fera le tri et il restera d'elle quelques centaines de vers incomparables et qui ont renouvelé, à la mesure de la sensibilité moderne, quelques-uns de ces magnifiques lieux communs qui font la trame éternelle de la poésie.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le Zoute - Ibis Hôtel, av. du Littoral, 76

Passez-y vos vacances à Pâques — Tout confort — Cuisine soignée — Chauffage Central — Ouvert toute l'année. Prix modérés. Téléphone : 576.

Une princesse radicale

Mme de Noailles aimait à scandaliser, et scandaliser surtout les gens de son monde. Elle se proclamait républicaine et démocrate et elle compta parmi les égéries de tous les politiciens radicaux de ces dernières années. Elle fut notamment d'un briandisme exclamatoire qui faisait sourire. Elle y mettait, d'ailleurs, une ironie pleine de saveur. Un jour qu'elle déjeunait au quai d'Orsay, elle aperçoit un fond du couloir le ministre qui d'un pas traînant s'avance vers elle. « Quel est donc l'individu qui nous arrive là-bas, dit-elle? A voir cette dégaine, ce ne peut être qu'un cambrioleur ou notre cher ministre. »

Elle s'amusa fort à traiter avec une parfaite désinvolture les têtes couronnées qui ne demandaient qu'à lui faire accueil, mais au fond elle était très princesse et si elle s'amusa à saluer les temps nouveaux, c'est parce qu'elle était intimement persuadée qu'elle était d'une race et d'une espèce humaine faites pour tenir le premier rang sous tous les régimes.

PIED-A-TERRER tout dernier confort, 43, rue Lebeau (Sablon), téléph. 12,13,18 (Salon de consommation).

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

La comtesse de Noailles à l'Académie

La comtesse de Noailles faisait partie de notre académie de langue et de littérature françaises. Sa réception fut une brillante cérémonie dont on n'a pas perdu le souvenir. Jamais séance académique ne fit recette à ce point là. Tout Bruxelles voulait voir la divine comtesse. C'est Maurice Wilmette qui fit le discours de réception; heureux et fier d'avoir été le grand électeur de la grande dame, il prononça un discours dans la plus fleurie des traditions académiques. Mme de Noailles répondit en prose lyrique. Elle se montrait très heureuse et très fière d'être académicienne belge, mais elle ne revint jamais à l'académie... Pas plus que M. le comte Maeterlinck ou M. Paul Spaak.

Les Sept Fontaines

Toujours ouvert. Pêche gratuite. Canotage. Hôtel. Menu 15 fr. et carte. Tél. 52.02.17. — Propr. Vermander-Algoet.

Détective ADANT

66, RUE WASHINGTON. Téléphone : 48.11.30

Le quatrième Salon des Humoristes belges

Une affiche, l'autre jour, nous arrêta. Le centre en était occupé par un rang de quatre têtes identiques, qui faisaient penser aux trois mousquetaires (qui étaient quatre, comme chacun sait) ou, mieux, à la publicité iconographique faite, voici un an ou deux, pour un livre de guerre et le film qu'on en tira : « Quatre de l'infanterie ».

Mais ces quatre-ci avaient la face éclairée d'un large sourire et l'explication se trouvait au-dessous : « Quatrième Salon des Humoristes Belges ».

La « mine » souriante! Nous l'avions, à la vérité, un peu perdue de vue, depuis l'année dernière. Et puis, il nous était revenu toutes sortes de bruits, suivant lesquels il y aurait eu de l'eau dans le gaz. « C'est ça, nous étions-nous dit, cela ne pouvait pas durer et une existence comportant trois expositions collectives était déjà un beau record pour une pareille association d'artistes, par essence même non viable. *Dies irae, dies illa...* »

Eh bien! nous étions totalement « à côté ». Sur la foi de l'affiche susvatée, nous nous sommes enquis, auprès des amis que nous possédons dans le groupement: celui-ci se porte bien et son quatrième Salon sera ouvert, à la Galerie de la Toison d'Or, lorsque paraîtront ces lignes. Une bonne trentaine d'exposants y participeront... avec le sourire, évidemment.

« Sans Souci »

En pleine Campine Brabançonne, à 35 km. de Bruxelles; Hôtel-Restaur. de tout 1er ordre. Golf, Tennis, Ping-Pong.

La « mine » souriante

Une trentaine, cela peut paraître beaucoup et il doit y avoir dans le nombre des « jeunes », voire des amateurs. C'est exact; mais une des particularités de la « Mine » souriante — et ce n'est pas la moins sympathique — est précisément de n'être pas seulement accueillante aux talents notoires, mais même à ceux qui se révèlent seulement.

D'aucuns disent qu'elle est parfois un peu trop accueillante et, du point de vue strictement artistique, ils pourraient bien avoir raison. Mais cela facilite les difficiles débuts des benjamins de la carrière et, contrairement à ce qu'on pourrait croire, cela ne nuit pas aux « ténors » de

la bande, qui s'affirment d'autant mieux dans l'ensemble et dont la participation revêt, au demeurant, une petite allure débonnaire et protectrice qui fait très bien dans le paysage.

Le public l'a parfaitement compris et c'est ce qui fait le succès de cette manifestation annuelle de la bonne humeur belge qu'est le salon de la « Mine » souriante.

A SAINT-LAMBERT, 2, rue Neuve, Bruxelles

Le plus beaux choix de cristaux

Le plus grand assortiment de services de table

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

L'exposition du Cercle Artistique

Elle vient de se clore, et elle a remporté un appréciable succès. On y a remarqué notamment, de G.-N.-H. Edeline, un très beau paysage d'Ardenne, d'un sentiment intense et d'un réalisme très sûr: une montagne sombre, presque noire, envahissant le ciel, — rien n'est ardu à traiter comme les noirs, — une prairie d'un vert tendre, très original, à l'avant-plan. On a remarqué aussi, de Rogy, des études d'un beau métier, larges, riches en ressources, solidement construites et, de Marcel Robert, une toile presque surréaliste, traitée dans de grandes zones claires et épurées, d'une fraîcheur d'aquarelle. Dignes également d'être retenus, les Choprix, d'une couleur très chaude, et les paysages d'Eggémont.

Enfin, la sculpture était représentée par les bustes de Françoise Boute-Wyk, artiste classique aux œuvres d'un beau modelé. Une tête surtout attirait les regards: car elle souriait d'un côté et apparaissait grave de l'autre, sans que l'harmonie en souffrit.

Au total, une exposition intéressante et variée.

HOTEL D'HARSCAMP

NAMUR: 1er ORDRE
PRIX READAPTES

Une belle enseigne

En face du cimetière de Belgarde (lez-Namur):
Pompes funèbres — Fleurs et Couronnes.
Salon de consommation.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28 avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tel. 11.16.29

Théâtre Royal de la Monnaie

Liste des Spectacles de Mai 1933

Matinée Dimanche.	—	7	Le Petit Duc	14	Le Marchand de Venise	21	La Somnambule (2)	28	Carmen Djamileh Elixir d'Amour(2)
Soirée			Mârrouf, Sav. du Caire (1)		Mârrouf, Sav. du Caire (1)		Le Marchand de Venise		
Lundi . .	1	Faust	8 La Somnambule (2)	15	Faust	22 Tannhäuser (5) (*)	29	La Fille du Tambour-Major	
Mardi . .	2	Mârrouf, Sav. du Caire (1)	9 Le Marchand de Venise	16	La Somnambule (2)	23 Pêch.4° Perles(4) Paris et les trois Divines	30	Le Marchand de Venise	
Mercredi .	3	Le Pardon de Ploërmel (2)	10 Tannhäuser (5) (*)	17	Pêch.4° Perles(4) Paris et les trois Divines	24 Tristan et Isolde (7) (**)	31	La Tosca Tagl.ch. Musette	
Jeudi. . .	4	Manon (3)	11 Pêch.4° Perles(4) Paris et les trois Divines	18	Cavall. Rustic. Paillasse Tagl.ch. Musette	25	M. Faust S. Le Petit Duc	—	
Vendredi .	5	Le Chevalier à la Rose (4)	12 La Somnambule (2)	19	La Fille du Tambour-Major	26	Le Bon Roi Dagobert(1)	—	
Samedi . .	6	Spectacle privé	13 Le Petit Duc	20	Manon (1)	27	Tristan et Isolde (7) (**)	—	

(*) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h.) (**) à 19.00 h. (7 h.)

Avec le concours de: (1) M^{me} Emma Luart et M. J. Rogatchevsky; (2) M^{me} Clara Clairbert et M. A. d'Arkor; (3) M. Ritter-Clampi et M. Villabella; (4) M^{me} J. Bonavia; (5) M. F. Anseau; (6) M. J. Rogatchevsky et M. L. Richard; (7) M^{me} Henny Trundt et Sabine Kalter MM. Lauritz Melchior, Alexander Kipnis et Emil Treskow.

AVIS: La souscription est ouverte pour les divers abonnements de la saison 1933-1934.

Les affaires reprennent

Est-ce la reprise tant attendue des affaires ? Ou est-ce parce qu'on s'est aperçu qu'on ne trouvait nulle part, avec toute une gamme de vins d'origine servis à discrétion, l'extraordinaire menu à 30 francs du « Globe » ?

Toujours est-il que le célèbre restaurant de la place Royale connaît toujours le succès. Emplacement spécial pour autos. Plats du jour. Menu à 15 francs.

Un referendum parmi les voyageurs

Une compagnie de chemins de fer de Grande-Bretagne, la London Midland et Scottish voulant améliorer les conditions de transport des voyageurs, a organisé parmi ceux-ci un referendum. Elle demande aux habitués de ses lignes de lui faire connaître les suggestions susceptibles de rendre les voyages plus agréables. Il va sans dire que les réponses au referendum ont été innombrables. Des propositions plus variées les unes que les autres ont été faites.

Un voyageur demanda que l'on supprime les vis-à-vis dans les wagons et ce maniaque préférait voir les voyageurs se tourner le dos. Un père de famille voudrait voir une « nursery » avec linge, jouets et livres dans chaque train. Un gourmet réclame des repas meilleurs dans les wagons-restaurants, mais meilleur marché qu'à présent.

Enfin, un voyageur, interprète incontestable de la grande majorité du public, a fait savoir à la compagnie que le meilleur moyen de faire plaisir à ceux qui emploient ses trains, serait de décider que le parcours sera gratuit.

Il est probable que cette suggestion ne sera pas retenue par la Compagnie...

LA FÊTE DES ARBRES

ET DE L'ÉTÉ

**A ESNEUX
LE 25 JUIN**

Bravo ! l'Amicale des A. C. M.

Avouons... froidement, que la lettre que nous venons de recevoir de l'Amicale des Anciens Combattants du Corps Expéditionnaire belge en Russie, nous a été des plus agréable puisqu'elle nous apportait la bonne nouvelle de sa participation à notre « Rallye automobile Esneux » du 25 juin.

Maurice Rogez, l'actif secrétaire des « anciens » des Autos-Canons-Mitrailleuses, nous écrit en effet :

« J'ai le plaisir de vous annoncer que notre Comité a décidé d'inviter tous les membres de notre Amicale à participer au rallye automobile qui sera organisé par « Pourquoi Pas ? » et « La Meuse » à Esneux, le 25 juin prochain.

» Nous espérons bien former une délégation nombreuse et apporter à la fête un élément de cette animation et de cette bonne humeur qui étaient de tradition au Corps des A. C. M. belges en Russie. »

Voilà qui est parlé net et qui est bien parlé !

Vive le Corps des A. C. M. qui, jusque sur les champs de bataille de Gancie, soutint avec éclat la renommée des armes belges ! Grâce à lui, notre pays a été à l'honneur, au cours de la grande bagarre, sur la terre étrangère. Nous sommes fiers de nous rappeler que dans l'immense armée russe une infime poignée de combattants belges a su mériter une réputation de bravoure qui lui a valu de nombreuses citations et, à deux reprises, une mention spéciale dans le communiqué de guerre du Grand Quartier Général Impérial.

Nous sommes donc heureux de la participation à notre « Rallye Esneux » de ces vaillants, à l'âme ardente, aventureuse, et dont le caractère est inébranlablement entaousté et joyeux.

L'histoire du Corps des A. C. M. n'est pas encore écrite, mais cela ne tardera guère, car il faut que notre peuple sache la reconnaissance qu'il doit à ces braves, dont un grand nombre, hélas ! tombèrent sur le front oriental. L'un des chapitres les plus émouvants de leur histoire sera consacré au retour des auto-mitrailleurs belges dans la mère-Patrie...

Lorsque la révolution russe éclata, en 1917, les détachements alliés furent rappelés par leurs gouvernements respectifs. Les Belges avaient été ramenés sur Kiev, où ils assistèrent à des massacres qui dépassent l'imagination. Menacés d'être fait prisonniers par les Allemands qui approchaient de la ville, ils entreprirent alors une retraite épique par la Sibérie, la route d'Arkangel leur étant fermée. Dans un train de cinquante wagons, qu'ils avaient obtenu à grande peine, ils vont, pendant des jours et des jours, rouler vers l'Est, défendant leurs personnes, leurs armes, leurs vivres, dans chaque gare, contre les soviets locaux, qui donnaient l'impression que la folie s'était substituée à l'autorité.

La Chine, où régnait alors l'ordre, la sagesse et l'abondance, leur fit l'effet de la terre promise, tant avaient été grandes leurs privations et leurs angoisses. Leur aventure se continue par les Etats-Unis d'Amérique, où sous des fleurs et dans des réceptions officielles ils perçoivent qu'ils sont utilisés... pour une propagande en faveur de la guerre.

La grande randonnée se termine enfin à Bordeaux, où la France, toujours accueillante à ceux qui luttent pour la liberté, leur a ménagé une réception tellement reconfortante, que les misères vécues sont oubliées. En septembre 1918 ils rejoignent le sol belge et participaient à l'offensive libératrice.

Le T. C. B. accueille avec sympathie notre rallye

Nous avons reçu également une lettre fort aimable de M. Paul Duchaine, président du Touring-Club de Belgique, qui nous promet, pour la réussite de la « Fête des Arbres », le concours du bulletin officiel de sa puissante association. Un appel sera incessamment lancé à tous les membres du Touring-Club et, nous dit Paul Duchaine : « Notre Comité espère qu'ils assisteront nombreux aux fêtes d'Esneux, qui ont toute sa sympathie ».

Nous étions certains, d'ailleurs, que le Président du T. C. B., grand protecteur des sites pittoresques de Belgique et défenseur ardent du tourisme national, ne pouvait que se réjouir de l'organisation d'un pique-nique monstre, dans un coin adorable de notre pays, en l'honneur du soleil, de l'été et des arbres !

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



Les belles Plumes font les beaux Oiseaux



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Les propos d'Eve

En marge d'un arrêté

J'ai sous les yeux une gravure de modes des années 90, qui représente un costume de bain. « Ce costume, dit l'explication, offre, par sa commodité et la liberté qu'il laisse aux membres, un véritable progrès au point de vue sportif. » En effet, la culotte ne descend qu'à mi-mollet, bien qu'elle soit entièrement recouverte par une ample jupe en forme; les mancherons laissent à nu l'avant-bras, et le vaste col marin, qui monte jusqu'à la naissance du cou, est légèrement échancré devant, donnant à l'ensemble un air garçonnier plein de piquant. Le croirait-on? Cette mode sportive parut, en son temps, risquée. Et pourtant, à cette époque, les robes moulait les hanches et le ventre. Oui, mais au bain, pensez-vous! On devinait la femme nue, sans corset, sous l'étoffe et les messieurs de tout âge se précipitaient, parfois lorgnette à l'œil, pour entrevoir, à la sortie du peignoir, un bout de mollet ou, sous le réseau de ruban des espadrilles, un triangle de pied. O sex-appeal! Quel est l'homme d'aujourd'hui qui se donnerait la peine de lorgner les innombrables corps dénudés, couchés, vautreés, à même le sable, sur les plages à la mode?

De quel côté est l'impudeur? En dehors de la Belgique, bien entendu.

A vrai dire, j'ai peu de goût personnel pour ces exhibitions de chair nue, rôtie à tous les degrés. D'abord il est rare que le brunissement arrive à un point parfait. Le bronze doré est adorable, le chocolat l'est moins, et ces belles sauvagesonnees rouge-brûlée nous donnent l'impression qu'elles sont plus faites pour porter les fardeaux en queue des caravanes, sous les coups des mâles guerriers et faimants, que pour recevoir des hommages de civilisés; et puis, elles nous ont révélé que nos contemporaines avaient des épaules de portefaix et des dos de coltineurs, ce qui me semble un peu gênant. Mais enfin, à notre époque désaxée, incertaine, grosse d'inquiétudes et d'anxiété, peut-être est-il salutaire, peut-être est-il nécessaire de revenir aux plus anciens, aux plus primitifs cultes du monde, et le culte du Soleil est de ceux-là.

Pudeur, impudeur, ce sont là questions personnelles; une petite fille innocente pourra rougir au mot amour et rêver dessus jour et nuit; une femme avertie, mais saine, peut affronter, sans émoi, libres lectures, libres spectacles et libres conversations. Un édit ne changera rien à rien... Si, un édit ressuscitera peut-être le monsieur aux lorgnettes qui guettera, le cœur tremblant, le moment où une belle, proprement empaquetée, laissera tomber son peignoir...

Cela semble une lapalissade, mais il est certain qu'un goût pervers pour la nudité trouve un remède certain dans la dénudation générale: car un tel amas de dos, de reins, de jambes, d'épaules, de cuisses, ce n'est plus de la chair, c'est de la viande. La vue de la viande n'a jamais, que je sache, induit personne au péché.

Le péché! En voyant ces effroyables tentations de saint Antoine qu'affectionnaient nos vieux maîtres, je me suis souvent demandé ce qui, dans ce grouillement de larves immondes, de ventres et de cuisses monstrueux, de seins et

de croupes innommables, pouvait tenter le pauvre ermite; un dégoût de la terre et de ses créatures m'aurait paru le résultat inévitable de ses visions. Puis je me suis dit que la véritable tentation, c'était de douter de la sagesse et de la raison divines.

Et c'est sans doute ce péché-là dont notre gouvernement très catholique voudrait préserver nos compatriotes. A la vue de ces balles d'avoine superposées, de ces sacs tremblotants ou de ces ossatures menaçantes, — car, ô nudistes, vos images nous mentent, qui ne nous montrent que de jeunes prêtresses gambadant, de profil et à contre-jour! — nous pourrions douter de la raison, de l'équilibre et de la pitié de Dieu, qui nous fit à son image!

EVE

Les 3 qualités.

de Natan, modiste,
du modèle,
du chic,
des prix très étudiés.
74, rue du Marché-aux-Herbes.

Le lin bleu des Flandres

On nous annonce partout, à son de trompe, la grande vogue des cotonnades pour l'été. Nous reverrons donc les robes du soir de piqué, d'organdi, de mousseline, que nous avons tant aimées l'année dernière.

Il paraît qu'avec le coton, le lin sera aussi le roi de la saison. Nous porterons des robes de toile, des manteaux de toile, des chapeaux de toile, etc... ce qui n'empêchera pas les très riches et très élégantes de coucher dans des draps de crêpe de Chine!...

Il faut bien dire aussi que nous ne nous bornerons pas pour nos toilettes à la simple toile de fil. Les grands « tisseurs » (il paraît qu'on ne dit plus tisserand) ont créé des étoffes de lin tout à fait charmantes. Le fil est travaillé, façonné, gaufré, tout comme la soie et le coton.

Naturellement, ces étoffes n'empruntent pas seulement « toutes les couleurs de l'arc-en-ciel » mais aussi et surtout quelques autres. Le bleu, le rose, le vert, etc., étaient l'apanage de l'ancienne toile de fil. Les nouveaux tissus sont « pierre ponce », ficelle, tête de nègre, ocre, etc... La couleur le plus à la mode est le « ficelle »: pour être tout à fait chic, le lin doit emprunter l'aspect du chanvre.

Une redingote, couleur ficelle ou ocre, en lin travaillé et façonné (à peu près « l'œil de perdrix » des essuie-mains de nos grand-mères) et vous aurez le manteau idéal pour la plage et les promenades. Vous pourrez toujours le faire ouater si vous êtes frileuse.

Qu'il est loin le temps où Mme d'Abrantès, se plaignant de l'égalité en matière de modes, écrivait: « La femme de votre épicière a un manteau de soie comme vous... »! Nous avons changé tout cela: aujourd'hui, l'épicière a un manteau de soie, mais nous, nous avons un manteau de toile!...

Il y a des gens qui se disent Espagnols

C'est une prétention souvent mal fondée. Il y a des fabricants qui trouvent mille et une formules élogieuses pour qualifier leurs produits. C'est aussi une prétention qui, à l'épreuve, ne tient pas. Oui, Madame! Mais avec les bas Mireille, vous ne risquez rien.

Les bas Mireille sont en vente dans toutes les bonnes maisons.

MON TAILLEUR

GUSTY 3, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 3
(angle r. d'Arenberg — face Gal. St-Hubert)

1/2 SAISONS } en pure laine, sur mesures
COSTUMES } coupe et façon irréproch. **550 Fr.**

SALON DE COIFFURE POUR DAMES

HENRI

147, Boulevard Adolphe Max, 147

Téléphone: 17.73.84

Ondulation permanente : 60 francsA TITRE DE GARANTIE,
MISE EN PLIS GRATUITE PENDANT SIX MOIS**Le tricot à la mode**

Après avoir travaillé la laine, presque jusqu'à en éteindre la race des moutons sur la terre, il nous fallait autre chose. A présent nous regardons avec mépris, les petites blouses « angora », les pull-overs qui firent nos délices cet hiver. Il nous faut une blouse tricotée, mais il nous la faut en lin ou en coton. Naturellement, il n'est plus question d'employer les grosses aiguilles qui nous servirent à tricoter de la laine épaisse comme un câble. Le tricot à la mode doit être léger et très fin. Le tricot dentelle qui fit fureur et qui nous faisait ressembler à ces fauteuils des salons de province, toujours couverts d'innombrables têtiers, le tricot-dentelle a fait son temps. Nous ne le portons plus depuis que nous tricotons du fil à dentelle.

Le point le plus en vogue évoque le filet du pêcheur ou la « grille d'Irlande ». C'est une mode quelquefois très jolie mais aussi bien dangereuse. Car avec les couleurs à la mode (ficelle, pierre ponce, etc...), si notre blouse ne sort pas d'une très bonne maison, elle aura toujours l'air d'avoir été faite avec les lavettes de la cuisine.

PRIX RECORD COSTUMES HOMMES
tout fait et sur mesures

à 225, 275 325. 395 fr., pure laine

Maison Ribby, Tailor, r. Ant. Dansaert, 73, Bruxelles-Bourse

Tempérament barométrique des jupes...

Vous vous êtes fait faire une « adorable petite robe ». Vlan! le jour de la livraison, votre petit dernier prend une belle coqueluche — ou une belle scarlatine. Mère dévouée, — rappelée du reste au devoir par les bonnes amies qui craignent, comme peste, la contagion, — vous restez six semaines au logis près du cher malade. A la première sortie, enfin! vous endossez le chef-d'œuvre. Au premier coin de rue, vous pâlissez : horreur! votre robe est trop longue. Vous rentrez en hâte, et à l'aide de ciseaux, de fil et d'aiguille, vous mettez la jupe à la raison. Ce n'est plus tout à fait ça, mais enfin... Et crac! le lendemain, une cousine éloignée décède en province, vous laissant un modeste héritage. Que faire? Prendre le deuil, voyons, un deuil, bien entendu, de cousine éloignée et de modeste héritage: ci, un mois et demi de robe teinte et retapée, de chapeau de l'an dernier passé au vernis mat, de vieux bas noircis à la teinture, et de souliers sacrifiés à qui un produit magique a donné une nouvelle jeunesse de six semaines. Enfin, le jour bénit arrive, où vous pouvez, *décemment*, vous revêtir de frais atours. Elle est là, dans l'armoire, la petite robe de vos rêves! elle est là... mais elle est trop courte! Cette fois, rien à faire ou plutôt si, une de ces combinaisons laborieuses qui donnent un mal fou et vous laissent le cœur insatisfait.

Car nous en sommes là, aujourd'hui. Si les corsages font preuve de continuité, les jupes s'affolent, grimpent, descendent, regrimpent, redégringolent, sans qu'on puisse savoir pourquoi ni sur quel mot d'ordre. Alors que faire?

Sacrifices...

Que faire? Tout d'abord, ne pas essayer de la transformer. Point essentiel, car une robe trop longue ou trop courte est une robe perdue. En y changeant quoi que ce soit, vous détruisez l'équilibre, vous sabotez la ligne, une horreur, quoi! Une seule chose à faire : sacrifiez-la, et allez donc! La mode d'ailleurs, est aux sacrifices... Puis, courez chez la couturière, faites-en faire une autre, à la toise, et dépêchez-vous de la porter, tout de suite et tout le temps. Ignorez les rougeoles ou les coqueluches; montrez une ingratitude héroïque envers toutes les cousines qui imaginent de mourir à cette époque, et mettez votre charmante petite robe, tant que vous pouvez...

Que voulez-vous? Il faut bien souffrir pour être belle...

CAMPINGTentes, vêtements, accessoires, batteries de cuisine, meubles pliants, tout pour scouts et tous les sports.
VAN CALK, 46, r. du Midi, Bruxelles.**Et comme il a l'éclat du verre...**

Le verre est le roi incontesté de nos intérieurs modernes. Pour le mobilier, il a détrôné le bois — banal et bourgeois —; les seuls bibelots que supportent nos maisons désencombrées sont en verre; de verre, le seul tolérable milieu de table. Mais aussi, de verre, nos assiettes, nos plats, les manches de nos couteaux, de nos fourchettes et de nos cuillers. Une telle mode, froide et scintillante, est bien de notre époque; et puis, elle a un petit air hygiénique des mieux reçus.

La netteté du verre! Hélas! à l'usage, il faut déchanter. Cette limpidité exquise, cette éblouissante transparence, ne sont obtenues qu'avec une peine infinie. Le verre, chacun le sait, se ternit au moindre contact, et le valet le mieux stylé marque d'empreintes anthropométriques le matériel le plus soigneusement astiqué.

Croyez-moi, tâchez de trouver autre chose : un service de table en verre, c'est d'un raffinement exquis, d'une élégance et recherchée simplicité, c'est parfait en tous points, mais... dans une exposition du mobilier, et non sur votre propre table, entre les mains de vos propres convives, et même entre vos propres mains, hélas!

Un Songe

Parfum troublant

Lotion régénératrice.

SIL, 85, RUE DES MELEZES, 85, BRUXELLES**Goûts et couleurs**

Si vous renoncez au service en verre, portez vos vœux vers une nouveauté charmante : la porcelaine noire. Rien ne peut exprimer l'agrément de ce sombre luisant sur la fine toile de couleur qui a détrôné nos vieux damassés. Un service noir sur toile rose, par exemple, c'est un régal des plus délicats. Mais pour que votre repas soit tout à fait harmonieux, il faut n'y faire figurer que des mets roses ou rougeâtres, avec une petite pointe de vert tendre, comme rappel amusant. Allons, vous n'avez que le choix : radis, saumon sauce verte, selle d'agneau saignant aux pointes d'asperges, jeunes carottes à la crème, foie gras bien frais, fromage de Hollande, crème à la fraise... N'est-ce pas que c'est simple? Cela devient plus compliqué si la nappe est verte, et diabolique si elle est d'azur, car à part la truite au bleu et le bleu de méthylène... car on ne peut, tout de même, se nourrir de myosotis, de bluets et de pieds d'alouette...

D'où nous viendra l'artiste-décorateur gastronome?

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Le ketje et la limousine

Quatre heures de l'après-midi, dans un de nos quartiers populeux.

Les potaches, cartable au dos, sortent en rangs serrés de l'école communale. Tout le voisinage résonne de leurs jabolements et de leurs criailleries.

Sur le bord du trottoir stationne une superbe limousine, flambant neuve. Un ketje s'attarde à la contempler et ses yeux fureteurs sont béats d'admiration. Le chauffeur, commodément installé sur son siège, somnole. Le ketje examine la voiture en connaisseur. Il la tâte de-ci, de-là, comme pour en éprouver la solidité. Il semble apprécier très fort l'éclat et le fini de la carrosserie. Peu à peu il s'enhardit jusqu'à grimper sur le marche-pied.

Le chauffeur, brusquement réveillé par ce manège, interpelle l'indiscret avec vivacité. Mais celui-ci ne se laisse pas intimider. Il s'écarte quelques instants, mais revient bientôt à la charge. Ses souliers boueux souillent à nouveau le marche-pied immaculé. Cette fois, c'en est trop. Le chauffeur se fâche tout rouge. Il quitte son siège et se prépare à administrer au ketje trop espiègle une correction vigoureuse. Mais des passants s'arrêtent et un attroupement se forme. Les uns prennent le parti du chauffeur, d'autres celui du gamin. Algarade, gros mots.

Enfin, quand il juge que la scène a assez duré, le ketje, flegmatique, s'éloigne lentement et, pointant dans la direction de son adversaire un index lourd de menaces :

— Toi, dit-il, tu ne seras jamais mon chauffeur!

Symphonie en C

L'homme sen C.
Ne doit jamais C.C.
De porter un C.C.C.

C.C.C.

61 et 66, rue Neuve; 188, rue Haute;
5, rue de la Paix, BRUXELLES.
76, rue Carnot; 107, Meir, ANVERS.

Les conseils du vieux jardinier

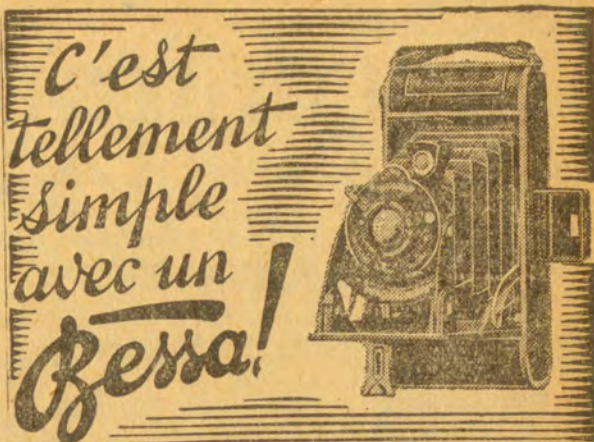
Suite à notre note de vendredi dernier. Dès la réception d'une plante destinée à vivre en appartement, il faut vérifier si le drainage du récipient est bien établi. Faute d'un bon drain, en l'occurrence un morceau de pot ou une scorie placés sur l'orifice du pot, c'est la mort du végétal par pourriture des racines. Les cultivateurs placent au dessus du trou du fond du pot ou vase un morceau de poterie quelconque qui empêche ce trou d'être obstrué par la terre. Les lombrics (vers de terre) qui se trouvent dans la terre obstruent généralement ce trou de drainage. C'est très malin un ver! Pour être certains d'avoir suffisamment d'humidité pour vivre, les vers vont obstruer d'un bon mastic ce trou qui permet à l'eau de s'échapper et les condamne à mort faute d'humidité stagnante. En principe, l'amateur ne doit jamais se mêler de dépoter sa plante pour la placer dans un plus grand récipient sous prétexte qu'elle poussera mieux. L'appartement n'est pas une serre, on n'y peut pas cultiver proprement une plante. Bien se mettre dans la caboche qu'une plante dans un petit pot a beaucoup plus de chance de vivre longtemps que dans un grand pot. Une plante peut vivre dix ans dans un petit pot sans beaucoup souffrir à condition d'être bien arrosée et de recevoir lors des beaux jours un peu d'engrais.

Sens unique

C'est le nom d'un merveilleux chapeau en lainage, lequel, par son chic exceptionnel, attire toutes les élégantes vers les salons de la modiste

AXELLE expose une collection magnifique de chapeaux du genre et accepte les tissus à façon.

TRAVAIL HAUTE MODE DEPUIS **45 Fr.**
AXELLE, 91, chaussée de Charleroi, 91



Aussi le BESSA est-il par excellence l'appareil pour tous

Mise au point? Trois repères: Portrait, Groupe, Paysage, vous guident automatiquement.

Objectif? Le célèbre VOIGTAR F: 6,3 très lumineux, monté sur obturateur EMBEZE

Dimensions? si réduites que vous emporterez Bessa dans la poche du veston.

Prix? Encore un avantage
En 6 x 9 : 490 francs
En 6,5 x 11 : 555 francs
avec obturateur à retardement : 55 frs. de supplém.

Allez voir le BESSA chez tout bon marchand d'articles photos et demandez le catalogue gratuit.

Voigtländer

Le sens des affaires

Un artiste était occupé à peindre un joli cottage à toit de chaume. Le fermier sortit de sa demeure et demanda au peintre l'usage qu'il comptait faire de cette toile :

— Je l'enverrai à une exposition, répondit l'artiste.
— Est-ce que beaucoup de gens la verront? demanda le paysan.

— Des milliers, j'espère.
Après être un instant demeuré songeur, le paysan reprit :
— Est-ce que cela vous gênerait beaucoup d'ajouter dessus : « A louer pour les mois d'été »?

Concerts Defauw — Festival Richard Strauss

Le sixième concert d'abonnement aura lieu dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 7 mai, à 15 h. (série A) et lundi 8 mai 1933, à 20 h. 30 (série B), avec le concours de Sabine Kalter, soprano dramatique du Staats Oper de Hambourg. Festival Richard Strauss sous la direction de M. Désiré Defauw. Au programme : I. Don Juan; II. Elektra (extrait de l'Opéra); III. Macbeth; IV. Mélodies avec orchestre; V. Til Eulenspiegel. Location : Maison Fernand Lauweryns (organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg; téléphone 17.97.80.

LE FOURREUR Henri DUCKAERT

Uniquement

8, RUE DES FRIPIERS, 8

LE GRAND SPECIALISTE

DU RENARD ARGENTE

Un choix immense

Une qualité garantie

Des prix intéressants.

UNIQUEMENT, 8, RUE DES FRIPIERS

L'exemple

Dans le pays de Charleroi, lorsqu'un bouc, un béliet et, d'une façon générale, toute bête à cornes, fonce plus ou moins amicalement sur un de ses congénères ou sur n'importe qui ou quoi, on dit, en wallon, que cet animal « sucque », de « sucqui », qui est une déformation de choquer.

Or donc, l'autre jour, dans une école de la région, l'instituteur venait d'expliquer que le Roi Albert avait succédé à Léopold II et qu'il était donc son successeur, et pour voir si on l'avait bien compris, il demanda : « Qu'est-ce qu'un successeur ? Pourriez-vous me citer un autre exemple ? »

Alors, in ptiit roucha qui d'alleut à briques dins l'esté et à scole l'hivier luve es dwé eyet dit : Mi Mossieu.

— No gatte a yeu trwè djones, deux gattes et in bouc. Eyet l'bouc, i sucq ses sœurs.

— POUR LES SPORTS — TENNIS — GOLF —
ENSEMBLES — CHAPEAUX — ECHARPES
Robes d'été, blouses, lingeries, colifichets,
Bas de soie « VENUS », 25 francs.
NELLY GEYSEN 54, COUDENBERG. Tél. 12.42.57.
MONT-DES-ARTS BRUXELLES.

Tel qu'on le parle

Entendu au Bureau du Gaz, à Laeken :

— Neie Madam, get twee facturen gekregen, een van feutlig frank dei es veui de location van a compteur, en de tweede dei es van 49 franks veui a consomosse van janvier, février en mars.

— Ik hen hem er mo een gat; mo do es mo een « boîte aux lettres » aan de deui en da kan zijn da nen andere locataire del mei gepakt heit.

— Jomo, Madam, da den es mijn affaire nie; dooveul moe de aan a proprietaire reklameeren of aan de facteur, as hem passerd.

SUPERBES

TAPIS

DE SALON, PURE LAINE
2x3, à 290 francs.ETABLISSEMENTS JOS. H. JACOBS
Tél.: Brux. 15.05.50. — à VILVORDE

Pour la renaissance du chant

Une soirée artistique exceptionnelle est annoncée pour le mercredi 17 mai prochain, à 20 h. 30, en la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts; le programme est d'une qualité rare : tout d'abord, on entendra une attrayante causerie du Dr Wicart, de Paris, l'auteur bien connu de « Le Chanteur »; avec sa grande expérience et sous le bénéfice de ses découvertes personnelles, il parlera du perfectionnement du chant et de son enseignement, il démontrera pourquoi le bon chant est facteur d'art, de sport et d'hygiène; il révélera le secret des belles voix : il dira comment on peut découvrir et former des chan-

TRACTEURS ET REMORQUES

CHENARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers T. 518.33 à 35

teurs; il prouvera qu'une voix perdue peut être retrouvée et indiquera l'influence des chorales.

Un concert de la plus haute valeur, incomparable concours de vedettes, illustrera de manière originale cette causerie, puisqu'interviendront et chanteront de splendides étoiles lyriques : MM^{mes} Yvonne Gall, la célèbre soprano de l'Opéra de Paris; Suzanne Hédoïn, de l'Opéra de Paris, étoile de la virtuosité; Cunelli, du Théâtre Royal de Rome, qui chantera en 6 langues. MM. René Maison, notre grand ténor international; Robert Couzinou, le réputé baryton de l'Opéra de Paris; Edmond Lhoest, baryton du Théâtre de Liège (un phénomène vocal).

La location est ouverte à la Maison Fernand Lauweyrs, 20, rue du Treurenberg, Bruxelles. Tél. 17.97.80.

Il faut reconnaître les bienfaits

des bains turcs et russes. Ils constituent le raffinement de l'hygiène. Ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes. De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité, et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Moniteur, 10a.

Rosseries

Dans sa *Poésie française moderne*, Henri Clouard écrit :

Catulle Mendès est un mythe. On a donné ce nom à une œuvre collective faite de pastiches involontaires de Hugo, de Musset, de Gautier, de Banville et de Leconte de Lisle.

Jean Aicard a jadis, une bonne fois, été défini par Barrès : le premier poète français par ordre alphabétique. Encore était-ce exagéré !

André Thérive s'applique à ressusciter corps et âme la Muse romane. Encore ce jeune poète nous fait-il grâce de la mythologie, mais non d'une froideur de pastiche savant ni des périphrases surannées, ni des inversions, ni de l'affectation syntaxique. A peine laisse-t-il deviner un cœur nihiliste. Ses soixante et onze *Poèmes d'Aminte* sont ce que je me risquerai à appeler des sonatines grammaticales.

Pierre Quillard, hellénisant distingué, a tous ses poèmes rassemblés dans la *Lyre héroïque et dolente*. On y retrouve Mallarmé et Heredia, Samain et Régner... On n'y trouve pas Pierre Quillard.

Sébastien-Charles Leconte est fonctionnaire non seulement de l'Etat, mais du Parnasse. Il refait indéfiniment du Leconte de Lisle. Chez lui, toutes les cymbales sont d'or, toutes les trompettes de bronze.

Les feutres CHINES vraiment chics, existent dans toutes les qualités, chez le Chapelier-Tailleur CYRILLE, 17, Chaussée de Waterloo, 17. Son choix unique vous permettra de trouver le chapeau que vous cherchez.

Du tac au tac

Un noble marquis de la région ardennaise, ayant obtenu un succès électoral, grâce à l'obligeance et au bon vouloir d'un industriel de la même région, se décida, malgré la différence de caste (!!) à l'inviter à dîner. Mais fort imbu de sa noblesse, il ne voulut pas qu'on en ignorât les splendeurs. Et voici comment fut rédigée l'invitation :

« Le marquis de X..., de la maison des Princes de W..., prie Monsieur Z... de bien vouloir dîner chez lui le... »

A quoi l'industriel — qui « fait » dans les poëles — répondit du tac au tac :

« Monsieur Z..., de la maison des poètes Z..., remercie le marquis de X... et accepte son aimable invitation ».

Demandez démonstration des appareils « Voigtländer », chez VAN DOOREN, 27, r. Lebeau. Travaux pour amateurs.

40 Fr. PERMANENTE A FROID

81, RUE DU MARCHÉ, 81

Musique

Lundi 22 mai, à 20 h. 30, en la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, représentation intégrale de « Agamemnon » (Tragédie d'Eschyle), musique inédite de A. Huybrechts, orchestre sous la direction de l'auteur; reproduction aussi exacte que possible de la représentation du Théâtre de Dionysos à Athènes au V^e siècle avant J.-C. Interprétation, chœurs et danses, par les élèves de l'Institut Saint-Louis, avec le concours de MM. Laumonier, pensionnaire de la Comédie-Française, professeur à l'Institut; Ambrosini, maître de ballet du Théâtre royal de la Monnaie; les artistes du Théâtre royal de la Monnaie, les professeurs des Conservatoires royaux, sous la direction de professeurs de l'Institut Saint-Louis.

Location à la Maison Fernand Lauweryns, 20, rue du Treurenberg, Bruxelles. Tél. 17.97.80.

La coupe étudiée, le travail soigné font la renommée du TAILLEUR **MODESTE ROYALE** 330, RUE

« Un Paul Signac »

Le bon peintre Jamotte racontait un jour cette anecdote. Invité par un collectionneur à visiter sa galerie de tableaux, il se rendit à l'invitation. Son attention fut tout à coup retenue par un paysage magnifiquement encadré et dont le cartel portait : Paul Signac, 1888. « J'en ai refusé 5.000 francs à un amateur, lui dit son interlocuteur avec une évidente satisfaction. »

Jamotte considéra un moment le tableau et ne fut pas peu surpris de reconnaître une de ses gouaches. « 5.000 francs pour un Jamotte, ne put-il se retenir de s'exclamer, c'est bien payé ! alors que j'ai offert des choses plus sérieuses qui n'ont pas encore trouvé preneur. » L'ahurissement du collectionneur demandait une explication que Jamotte ne se fit pas prier de lui donner.

« Un jour de la saison théâtrale de 1913, l'un des auteurs d'une revue des Folies Bergère : « On va une fois rire », me demanda, pour accompagner certains couplets ridiculisant les futuristes et les cubistes, de lui jeter quelques taches de couleur sur un carton, quelque chose qui pût faire croire au public que ça représentait divers sujets selon la position du tableau.

« J'improvisai une impression matinale hâtive avec berge, troupeau, coin de bois, etc., que le revuiste jugea même « pas assez drôle », mais qui eut néanmoins les honneurs de la revue. Tous les soirs, l'artiste en scène présentait le carton dans un sens différent, avec boniment approprié. La revue terminée, la pochade me revint et traîna quelque temps chez moi parmi broches et balais, jusqu'au jour où ma bonne me la demanda, ainsi que quelques affiches, pour garnir sa mansarde. »

Comment était-elle sortie de là ? Je reconstituai assez facilement la chose lorsque j'eus appris par mon collectionneur navré qu'il tenait son pseudo-Signac d'un peintre luministe (de mes amis précisément, un blagueur à froid) qui lui dit l'avoir déniché au vieux marché pour cent sous. Blague plutôt saumâtre, comme dit l'autre.

L'histoire est drôle mais le collectionneur en question ne devait pas beaucoup s'y connaître car un Signac, cela se reconnaît de loin.



L'APERITIF
spécialement indi-
qué pour être con-
sommé à l'eau de
Selz.

Lourdes et les Pyrénées

8 jours de voyage. visite de Paris, Bordeaux et Pau à l'aller; Bayonne et Biarritz au retour. 4 jours entiers à Lourdes, véritable centre d'excursion de la chaîne des Pyrénées.

Prix: 975 - 1.265 - 1.435 et 1.525 francs belges

(toutes dépenses comprises, même la boisson)

DEPARTS ACCOMPAGNES: 1er JUIN — 1er JUILLET
VOYAGES Ed. GOOSENS, Galeries Saint-Hubert, Bruxelles

Histoire juive

Lors de « l'avant-dernière » guerre, le kaiser passe des troupes en revue; par-ci, par-là, il interroge un soldat :

- Etes-vous croyant ?
- Oui, Sire.
- Croyez-vous à la victoire de l'Allemagne ?
- Oh ! oui, Sire...

Il pose ainsi la même question à plusieurs.

Le hasard fait qu'il s'arrête devant le soldat Isaac Rotstein :

- Etes-vous croyant ?
- Ach ! oui, Sire !
- Croyez-vous à la victoire de nos armes ?
- Ach ! oui, Sire, mais...
- Mais quoi ?...

— Si je puis respectueusement donner un conseil à votre Majesté, je lui conseillerais toutefois, de faire mettre l'Alsace et la Lorraine « au nom de Madame » !...



AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE

ETABLISSEMENTS DOYEN

74 RUE DE NEUFCHÂTEL
BRUXELLES

Succ. à LIÈGE : 76, boul. de la Sauvenière



Autre histoire

Moïse et Isaac sont au restaurant; après les hors-d'œuvre, ils ont commandé des soles; on leur sert une grande et une petite. Faisant assaut de politesse : « Sers-toi. — Non, sers-toi. — Je t'en prie, après toi... »; etc. Moïse se sert et prend la plus grande sole.

— Tu n'es pas bien élevé, lui dit Isaac, tu aurais dû prendre la plus petite, puisque tu t'es servi le premier.

— Je ne te comprends pas, Isaac, toi un homme avec tant d'éducation, de me faire ce reproche; je sais que si tu t'étais servi le premier, tu aurais pris la plus petite et laissé la plus grande pour moi; je l'ai prise... je ne sais vraiment pas ce que tu veux !

VAN DOOREN Spécialiste développement films ciné-
amateurs. — 27, RUE LEBEAU, 27.

Histoire marseillaise

— Tu le paries ou tu le paries pas que je mange encore une poularde et un plat de boudins ?

— Ah ! Olive, tu n'y penses pas; tu es plein comme un œuf, après ce déjeuner...

— Si fait ! Tu le paries, dis, bedigas !

Ils parièrent. Et Olive gagna son pari. Mâche que tu

LA HOLLANDE et LES CHAMPS DE FLEURS

2 JOURS EN AUTOCAR

Départ : 6, 13 mai

350 FRANCS. — Hôtels de 1^{er} Ordre.

VOYAGES FRANÇOIS, boul. Adolphe Max, 47, Brux.

Téléphone : 17.11.33

mâcheras, avale que tu avaleras, poularde et boudin y passeront.

Deux heures après, il fallut retourner chez Olive.

— Et surtout, parle pas de rien! Ne vas pas dire à ma femme que j'ai mangé la poularde et le reste... Comme je la connais, elle serait capable de ne pas vouloir me faire à souper!

La multiplication des pains

Le curé de ce petit village brabançon parle, en chaire, de la multiplication des pains :

— En ce temps-là, dit-il, Jésus-Christ nourrit cinq personnes avec 5,000 pains...

Le maréchal-ferrant sourit.

Le curé s'aperçoit de son erreur et du sourire. Et le dimanche suivant il revient sur le même sujet :

— En ce temps-là, dit-il, Jésus-Christ nourrit 5,000 personnes avec cinq pains...

Puis se tournant vivement du côté du maréchal, il lui lance, d'un ton ironique :

— E-fross bé ostant, marchaud?

L'autre, du tac au tac :

— Oye, avou l' restant d' dimègne passé!...

A LA BOUCHERIE

Pierre DE WYNGAERT

Rue Sainte-Catherine, 6-9.

ON VEND LE JAMBON CUI*

à fr. 1.70 les 100 gr.

LE LARD SALE

à 3 francs le 1/2 kilo

LE ROSBIF A PARTIR DE 5 FRANCS le 1/2 kilo.

Simplicité

A Mont-Saint-André, petit village du côté de Jodoigne, on pouvait lire, l'autre jour, cette inscription sur une charrette :

Seval et voitur a vante a Mon Sintan dry.

Sa drèser Mosieur X...

Appareils photographiques, neufs et d'occas., toutes marques Castermans, 25, rue du Midi, Bruxelles-Bourse.

Soif

— Eh bien! moi, dit James Starck, le jour où j'ai eu le plus soif, c'était en Amérique, lors de la construction du « Canadian Pacific ». En plein mois d'août, je me suis trouvé, avec ma voiture et mes outils, à dix milles environ de Vancouver, sans une bouteille d'ale, sans une fiole de vin, pas même une miette de brandy!... Eh bien! j'avais tellement soif que j'ai bu, d'un seul coup, un plein litre de vernis...

— Vous n'aviez donc pas d'eau?

— Plait-il?

— De l'eau, vous n'en aviez donc pas?

— Ah! de l'eau!... oh! si, il devait y en avoir; mais, vous savez, mon cher ami, lorsqu'on a une soif comme celle que j'avais ce jour-là, on ne pense guère à se laver.

70 grammes, tel est le poids des merveilleux chapeaux en pur feutre de poils, que vend à 75 francs, le Chapelier-Tailleur J. PISANE, 116, Chaussée d'Ixelles, 116.

Confidences

Près de la pissotière du Parc Léopold (elle ne tient debout que par un prodige d'équilibre) :

UN ETUDIANT (à un usager). — Prends garde de ne pas la renverser!

L'USAGER. — Tu me prends pour le Doudou?

VAN DOOREN Tous travaux pour cinéastes amateurs, développement en 8 heures. 27, r. Lebeau.

A la leçon de géographie

LE PROFESSEUR. — Où vivent les Botocudos?

L'ELEVE. — Entre le Rhin et l'Elbe, Monsieur.

LE PROFESSEUR. — Pas du tout. Le long de l'Amazone.

L'ELEVE. — J'avais compris les Botoculos.

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

Les lamentations de Salomon

Connaissez-vous cette anecdote de la bible tintamaresque?

Un jour que le roi Salomon voulait partir en voyage, il envoya son chambellan lui chercher une paire de bas.

— Sire, dit le chambellan, mortifié, en lui montrant une paire de bas troués, il n'y a que ceux-ci...

Alors, Salomon :

— Eh bien! alors, ça ne vaut pas la peine... non, vraiment ça ne vaut pas la peine d'avoir huit cents femmes!

Pour fermer convenablement

vos emballages de tous genres, employez les rouleaux de papier gomme imprimés du Fabricant Edgard Van Hoecke, 197, avenue de Rodebeek, tel. 33.96.76 (3 lignes). — Demandez échantillons d'essais

Un idéal plus élevé

M. et Mme L... se préparaient à sortir. Mme L... s'attardait, devant sa psyché, à ajuster sa toilette.

— Tu sais, chéri, fit-elle, j'ai rudement besoin d'une nouvelle robe.

M. L... esquisse une grimace significative.

— Une nouvelle robe, une nouvelle robe!! s'exclame-t-il. Ne pourrais-tu donc pas avoir un idéal plus élevé?

— Oh oui! chéri, repartit vivement Mme L... Bien sûr, j'ai également besoin d'un chapeau.

DE PLUS EN PLUS **« DODGE »**
VOITURES ET CAMIONS
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

Le prestige de papa

— Peux-tu me dire, Jacqueminot, ce que c'est que le prestige?

— Le prestige est une chose qui se trouve dans le caleçon de papa.

— Eh! que dis-tu?

— Mais oui. L'autre matin, j'ai entendu ma mère dire à mon père : « Ne te fais pas voir en caleçon par les enfants : tu y perdras ton prestige! ».

Réponse inattendue

Un touriste, tout récemment arrivé à Milan, va visiter la célèbre cathédrale de cette ville, le « Dôme ».

— Excusez-moi, dit-il à un passant, je voudrais savoir la hauteur de ce monument.

Et l'autre :

— Oh! pour cela, vous feriez mieux de vous adresser à un étranger. Vous voyez, moi... je suis de Milan.

Appareils photographiques, neufs et d'occas., toutes marques. Castermans, 25, rue du Midi, Bruxelles-Bourse.

Le sens des proportions

R. L... secoua gravement la tête.

— Il est certaines femmes, fit-il, à qui le sens des proportions fait terriblement défaut.

— Allons, bon! Quelle mouche t'a encore piqué? lui demande un de ses amis.

— Hé, hé! ma femme est allée la semaine dernière se faire faire une « permanente » et cela lui a coûté cinquante francs!

— Cela ne prouve pas que le sens des proportions lui fait défaut!

— Non, sans doute! gémit le mari d'un air accablé. Mais sitôt rentrée à la maison, elle m'a averti qu'elle avait découvert un salon de coiffure où je pouvais me faire couper les cheveux pour deux francs cinquante!



Rimes riches

Le bœuf à la vache :

*D'où te vint
L'air boulot?
L'herbe? ou l'eau?
Doute vain.
O Seigneur!
Quelle panse!
Qu'elle pense
Au saigneur!*

Sur quoi la pauvre vache explique :

*J'ai — mi-saoule —
Gémi sous le
Faix nouveau.
Aide! Grâce!
— Et, de grasse
Fais-nous veau.*

Ce sonnet olorime est — ne cherchez pas — d'Alphonse Allais. Et il répondait à un sonnet, non moins olorime, de Goudezki. Mais nous n'avons pas pu retrouver ce sonnet de Goudezki. Quelqu'un de nos lecteurs nous le donnera-t-il?



Méfiance

Deux juifs voyagent en Russie dans le même wagon.

— Où allez-vous? demande l'un à l'autre.

— Je vais à Vilna, répond celui-ci.

— Vous me dites que vous allez à Vilna, réplique le premier, pour que je pense que vous allez à Grodno. Mais puis-que, en effet, vous allez à Vilna, pourquoi mentez-vous?

ROTISSERIE ELECTRIQUE
AU GOURMET SANS CHIQUE
SYSTEME "ECONOMICUS"

MENU UNIQUE 25 Francs

MAISON SUISSE
PORTE DE NAMUR

2, BOUL. DE WATERLOO. TEL. 12.27.99

Les recettes de l'Oncle Louis

Salade de haricots verts ou salade liégeoise

Faire bouillir à l'eau salée des haricots dont on a bien enlevé les fils, et couper en deux ou trois, suivant la grandeur. Les égoutter et tenir au chaud.

Sauter au beurre de petits croûtons de lard qui doivent être bien dorés mais pas secs. Y ajouter un peu d'ail et d'échalote pendant la cuisson. Ajouter hors du feu, du vinaigre, sel et poivre.

Mélanger les haricots verts chauds et des tranches de pommes de terre cuites à l'anglaise. Verser dessus les croûtons, le lard fondu et du persil haché. Bien tout mélanger et servir tiède.

Le meilleur lait, le fromage blanc le plus délicieux, et la crème fraîche la plus savoureuse, sont fournis par la

Laiterie «La Concorde», 433 à 445, CH. DE LOUVAIN
Téléphone: 15.87.52

Petite distraction

Paul Reboux, dans son *Nouveau savoir vivre*, raconte qu'une châtelaine du XVIII^e siècle avait trouvé, pour charmer les loisirs de la villégiature, une récréation spirituelle : elle faisait tirer au sort l'emploi de chacun dans la maison : valet de chambre chargé du service de la table, sommelier préposé au choix des vins, maître de la maison, maîtresse de maison, etc...

Les résultats divertissaient la compagnie. Quelquefois, c'était un grand seigneur qui avait soin de la cave, et il lui fallait aller à l'office et percer la barrique. Ainsi chacun avait son occupation, et si les invités ne faisaient pas bonne chère, ils n'avaient qu'à s'en prendre à eux-mêmes. Le propriétaire du lieu n'y avait nulle part : il se contentait de fournir à ses hôtes tout ce qu'il fallait pour qu'ils s'acquittassent de leur charge.

N'est-ce pas là, avant la lettre, l'emploi de ces méthodes dites actives, qui font aujourd'hui fureur et qui font le succès de la pédagogie nouvelle, des revues avec participation du public, des tribunes libres et de l'amateurisme dans tous les genres. L'invité actif, recevant et non point reçu : voilà le comble du raffinement...

DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION
2 à 10 tonnes.

Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35.

Humour anglais

L'épiciier Isaac. — Non, monsieur, je n'accepte pas de chèques; je n'en accepterais pas de ma propre mère.

Le client Abraham. — Je ne discute pas, vous connaissez mieux vos parents que moi!!

65, r. des Cottages

UCCLE

Téléph. : 44.33.88



hazard

SERVICE

Le plus sérieux

Le plus rapide

TENTES ET PARASOLS
 pour MAGASINS TERRASSES JARDINS
 PLAGE-PÊCHE-MARCHÉS CAMPING



F. VERHASSELT
 TELEPH. 17 44 39
 BRUXELLES FABRICANT
 54-56-RUE ST-PIERRE
 PLACEMENT EN PROVINCE GROS-DEMI-GROS

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

Les fleurs dans la rue

Devant la Bourse, dimanche après-midi. Le soleil printanier prête à la flânerie et caresse amoureusement les œillets, les narcisses, les jonquilles et les muguet posés à pleines hottes sur le rebord du trottoir.

Les cris aigres des vendeuses percent le brouhaha des voitures et de la foule.

- Le beau muguet pour un franc!
- A qui les beaux œillets?
- Achetez les beaux narcisses!
- Qui veut des jolies fleurs?

Je m'approche d'une marchande. On est galant, n'est-ce pas? Et quelques brins de muguet font toujours plaisir à une jolie femme, quand on les offre avec le cœur. Mais, comme j'arrive près d'elle, la marchande empoigne ses deux lourds paniers et la voilà qui décampe, en faisant balancer les tiges fleuries autour de ses fortes hanches.

- Hé! je veux du muguet.
- Alors, tu dois marcher avec moi, Monsieur.
- Mais arrêtez-vous donc une minute, voyons!
- Défendu, Monsieur...
- Comment, défendu?
- Oui, tu vois, je ne peux pas de la police. Nous doit vendre en marchant. Y a core une fois une crapule, là-bas, de flick qui fêlé circulé. Regarde, Monsieur.

Et, en effet, un agent est occupé à pourchasser les pauvres femmes qui, ployant sous leurs grandes mannes, commencent à processionner sur le boulevard.

- Mais, vous ne payez donc pas patente?
- Ouche si, Monsieur. Regarde, voilà ma plaque. Ça ne fait de rien. On ne peut pas stationner.

- Comment pouvez-vous vendre, alors?
- Ochherme! Monsieur, tu peux bien dire qu'on en perd de la pratique! Et qu'on a au soir des jambes comme du plattekees... Dat wij noch kunnen een process verbaal hebben!

Il faut l'avoir vu pour le croire.

Qu'on réglemente avec cette rigueur le commerce péripatétique des marchandes d'illusions, passe encore; mais qu'on traque de la sorte d'honnêtes vendeuses de fleurs, qui d'ailleurs payent une redevance à la ville, cela ne nous paraît pas très élégant, ni très humain.

Les fleurs, sourires de la ville...

DE PLUS EN PLUS

« DODGE »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

L'esprit germanique

On se souvient de l'adage célèbre: *Grecia capta ferum cepit victorem*, — nous citons de mémoire, — et nous rappe-
 lions que ça veut dire: « La Grèce asservie asservit à son tour ses maîtres », c'est-à-dire Rome, qui s'hellénisa. Depuis

le Traité de Versailles, nous nous sommes appliqués à nous germaniser consciencieusement du point de vue artistique et littéraire, et nous avons avili tous les Hans Ewers, tous les Remarque. tous les Sieburg qu'on nous a sortis en série: *Germania capta...*

Pourtant, lorsqu'on examine — froidement — la production germanique moyenne, on ne peut pas ne pas être saisi de la stupidité architecturale de certaines élucubrations allemandes. Récemment nous avons sous les yeux une saynète comique, traduite en français, dont l'auteur est un « jeune » Allemand, Carl Sternheim. Il s'agissait d'un photographe qui veut faire un compliment à une jolie fille en train de poser devant lui.

Nous avons savouré ceci:

« Mademoiselle, mon appareil va découvrir sa lentille avec concupiscence afin de vous engloutir! »

C'est du dernier galant, du tout dernier!...

Soyez poli! D'ailleurs, c'est de bonne tactique!

Au contact du SAMVA, comment être autrement?

Mettez-en sur le nez du pire garnement,

Vous le rendrez courtois, prévenant, pacifique.

« Adoptez ce produit pour tout enseignement! »

Le monsieur sans qualité

C'est dans un salon allemand de la bonne société de province. Il y a de la noblesse titrée. *Freiherren*, *graven*, *burggraven* et *junkers* de tout poil et plume. Des laquais galonnés les annoncent à grand fracas: puis vient la série prodigieusement longue des hauts fonctionnaires *oberartz*, *landrat*, *geheimrat* et tous les « rats » de l'univers.

Un pauvre bougre de particulier (ils sont si rares dans le Reich) clôture humblement le défilé.

Pour celui-ci, ni titre de noblesse, ni appellation honorifique, le nom tout simplement...

Et le laquais, d'une voix sonore, jette pour en finir:

« Herr Contraet... »

— Tiens, dit un étranger, celui-ci, c'est sans doute un gynécologue?

Malades et Invalides

La plus ancienne maison de Bruxelles, spécialiste dans tous les articles de malades et invalides, tels que lits-mécaniques, chaises percées, voitures roulantes, fauteuils, lits transformables, etc., se trouve

1-3, r. de la Caserne

Amour

Il est, dans *Monsieur Quatorze*, le charmant roman « à la suite des Treize » de M. François Fosca, un passage qui nous laisse rêveur. C'est cette page où Stendhal, pris aux pièges de Vautrin, est solidement ficelé sur une chaise, dans une chambre d'hôtel, et laissé sous la garde de Caroline Escarchon. Le séduisant Stendhal fait bien vite des siennes. Et Caroline... mais laissons-lui la parole. Voici ce qu'elle écrit à Vautrin:

« Cet homme-là (*Stendhal*), en voilà un qui sait parler aux femmes. Enfin, il faut que je me confesse jusqu'au bout. Je suis tombée amoureuse de lui, mais follement amoureuse. Tant et si bien que... mais vous devinez le reste. Il est toujours attaché, rassurez-vous. Mais, comme dit la chanson, l'amour se rit des obstacles... »

Eh! eh!

Moins que jamais, de bêtises

Aujourd'hui moins que jamais, vous ne pouvez faire la bêtise d'acheter, au prix fort, une voiture, quand vous pouvez acquérir, à des prix d'occasion, des voitures de marque, comme neuves: chrysler, chevrolet, peugeot, fiat, ford, opel, minerva, etc., aux établissements g. posnansky, vingt-trois, avenue de la brabançonne 1. Tél. 33.18.29.

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRES DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

Nouvelle version d'une vieille histoire

Trois morts : un catholique, l'autre protestant, le troisième Juif se présentent aux portes du Paradis. Après cinq minutes de conversation, Dieu le Père était fixé.

— Aucun de vous n'a mérité le Ciel. Filez!

Mais voyant leurs mines tristes, il se ravisa :

— Tenez, comme je suis infiniment bon, je vais vous procurer le moyen de vous racheter. Retournez sur terre pour un an. J'accorderai à chacun de vous la grâce unique qu'il va me demander. Parle, Gontran!

— Mon Dieu, si vous pouviez me donner la fortune?

— Entendu. Et toi, Martin?

— Je voudrais être président du Consistoire à Genève.

— Boum! Tu l'es. Et toi, Lévy? Ah! je sais, tu vas me demander la fortune comme Gontran. Trop tard.

— Non, non, je ne demande rien.

— Toi?

— Non... Donnez-moi seulement son adresse.

Appareils photographiques, neufs et d'occas., toutes marques. Castermans, 25, rue du Midi, Bruxelles-Bourse.

Enseignes et écriteaux

L'avis suivant, peint en noir sur jaune, se lit aux diverses entrées du Parc Communal, à Spa:

« Prière de ne pas laisser les chiens divaguer dans le parc. »

Il est bien exact que, par ce coquin de printemps, les chiens sont tous un peu fous.

Rue de la Victoire, on peut lire l'affiche ci-dessous :

APPARTEMENT A LOUER

Visible de 2 à 4 heures

Sonnez au bouton de M. G...

Les plus beaux lustres, bronzes d'art et cuivreries de bâtiment se trouvent à des prix très avantageux chez BOIN. MOYERSOEN, 1/2, rue Royale.

Et cet autre

A l'étalage d'un magasin d'épicerie, rue de Stalle, à Uccle:

Wijn — Vin — 1.75 le kilg.

Le kilg? c'est peut-être une nouvelle mesure de capacité.

SARDINES SAINT-LOUIS
 Les meilleures sardines du monde
 RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

T. S. F.

« La Paix »

L'I. N. R. a créé *La Paix*, d'Aristophane, adaptation radiophonique de M. Théo Fleischman. Cette émission était intéressante et émouvante à plus d'un titre. Cette œuvre, qui date de 421 avant J.-C., a gardé une fraîcheur et un caractère d'actualité qui donnent à réfléchir. Cette adaptation fut parfaitement interprétée par les artistes de l'I. N. R. Elle était agrémentée d'une excellente partition musicale due à M. Frans André.

Signalons à cette occasion que deux autres jeux radiophoniques de M. Théo Fleischman viennent d'être traduits et seront prochainement émis en Espagne et en Tchécoslovaquie : *Le Soleil de Minuit*, à Madrid, et *Faut-il tuer le Mandarin?* à Brno.

REICO
RADIO

VIENT DE SORTIR
 SON MERVEILLEUX
 RÉCEPTEUR
 ATLANTIS

ondes de 18 à 2.000 m.

Demandez catalogue
 18, r. de la Fontaine,
 Bruxelles

Vingt-trois millions!

Tout le monde, l'Etat y compris, pleure misère. Mais l'I. N. R. coûte vingt-trois millions par an. C'est un chiffre — que l'on estimerait bien employé si nous étions riches et si nous en avions pour notre argent. Nous ne sommes pas riches. Et l'I. N. R. est d'une médiocrité à faire gémir les veaux les plus obtus de Flandre et de Wallonie. Alors, à quoi peuvent bien passer, ô Seigneur, les vingt-trois millions? Qui nous le dira?

Est-ce vrai, ou pas vrai?

On raconte naturellement des tas de choses. Les vingt-trois millions passent pour une bonne partie en traitements mirifiques, en cachets supplémentaires à ces traitements, on parle de gabegie, etc.; on cite même des cas tout à fait précis et tout à fait scandaleux. Tout cela est-il exact? On voudrait savoir. Puisque l'I. N. R. est devenu institution nationale et publique, on a le droit de savoir. Un député pourrait, par exemple, poser une question. Si rien de ce qu'on raconte n'est vrai, la réponse ministérielle sera, pour les administrateurs, un triomphe. Si c'est vrai, eh bien, tant pis pour eux.

Un musicien n'hésitera pas,
 A toute autre marque,

il préférera

SU-GA

Henri Ots, 1^a, rue des Fabriques, Bruxelles

Reproches à l'I. N. R.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Vous avez fait l'éloge des concerts symphoniques de l'I. N. R. Ces concerts symphoniques sont très agréables et les opéras le sont aussi; malheureusement, ces derniers sont presque toujours les mêmes et chantés en italien; d'autre part, que l'on nous donne de la musique légère, il y a tant

d'opérettes agréables. Je trouve également que la langue française est peu pratiquée à l'I. N. R. français. Ce ne sont qu'opéras en italien, Mickey's Club anglais, Grand Hôtel d'Anvers flamand, anglais, allemand. Quant au Mickey's Club, dirigé cependant par un Belge, Ludovic Langlois, pourquoi toujours de l'anglais, musique anglaise, alors que nous avons tant de Belges compositeurs et qu'il faut aider, il faut avouer que c'est navrant de voir que l'on s'occupe si peu de nos musiciens et compositeurs belges !

H. V.

Voigtländer

L'APPAREIL DU CONNAISSEUR

Ici, Radio-Istamboul

Grande émotion dans les milieux techniques anglais, raconte la *Parole Libre*. Écoutant les essais de Radio-Luxembourg, des auditeurs britanniques eurent la surprise d'entendre à plusieurs reprises : « Ici, Radio-Istamboul ». Luxembourg émet sur 1,191 m., la station turque sur 1,200, l'interférence était donc possible. Mais Istamboul, avec ses pauvres 5 kw., n'a jamais été entendue sur des appareils communs en Angleterre.

On chercha l'explication. Et le rédacteur d'une revue fort sérieuse émit gravement l'hypothèse que les 200 kw. de Junglinster renforçaient dans l'éther la modulation, présente mais affaiblie, du poste du Bosphore. Un autre avançait que la puissance de Luxembourg rendait, à la réception, les postes plus sensibles, ce qui permettait de capter Stamboul. Et les savants s'emparèrent du problème...

Ils cherchent sans doute encore. L'explication du phénomène, c'est un auditeur qui l'a découverte. Elle est toute simple.

Pour des oreilles anglaises, les mots Istamboul et Luxembourg se ressemblent et l'on a entendu : « Ici Radio-Istamboul » alors que l'annonce était celle de Radio-Luxembourg.

La censure

Jusqu'à présent la censure radiophonique s'exerçait sur simple lecture des textes. Un nouveau système vient d'être innové en Angleterre. Le comité chargé de la censure se réunira devant un haut-parleur. Toutes les pièces, toutes les conférences, toutes les chansons devant être émises, seront jouées, dites et interprétées, au préalable, devant le microphone. Ainsi, les censeurs se trouveront dans les conditions normales de l'auditeur moyen.

GARANTIE ABSOLUE



SABA

RADIO

ET- RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

On dit que...

— Le Portugal compte actuellement 30,000 auditeurs; on va leur offrir une station de 100 kw.

— Le nombre des stations européennes est actuellement de 238.

— Les stations japonaises continuent à diffuser régulièrement des reportages de Mandchourie.

— L'indicatif de Berlin est désormais constitué par les premières notes d'une marche guerrière dont les paroles sont : « Peuple, aux armes ! ».

Chansons à boire

Au temps du régime sec en Amérique, une censure sévère écartait des émissions non seulement les textes prônant l'alcool et la bière, mais les chansons contenant des allusions au plaisir de boire. Désormais, cette interdiction ne s'appliquera plus qu'à l'alcool. Les chansonniers pourront vanter au micro la gloire de Gambrinus.

La N. B. C. s'est la première engagée dans cette voie. Le Columbia System l'a aussitôt imitée.

Et pour inciter les brasseurs à passer, malgré tout, des ordres de publicité, on a chargé des « producteurs de manuscrits » spécialisés de présenter des programmes attrayants ayant la bière pour sujets. Et l'on espère que de grands brasseurs se laisseront influencer par ces programmes et se décideront à en payer la diffusion.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros : 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Epigrammes

Celles-ci sont de Jean-Marc Bernard :

*Aicard, poète triomphant,
Chanta les dieux et la Provence;
Il fit la Chanson de l'Enfant,
Et c'est vrai qu'il est en enfance.*

*L'Académie a désiré
S'offrir un foudre d'éloquence,
Son erreur est de conséquence :
Cicéron, ce n'est Poincaré !*

Sur Valentine de Saint-Point :

*Chacun admire en toi cinq points, ô Valentine;
Mais de tous tes écrits, critique impartial,
Je célèbre surtout, parce qu'il les termine,
Le point final.*

Sur Laurent Tailhade :

*Narcisse-Tailhade se mire
Dans l'eau d'une onde au pur courant;
Il se couronne et puis s'admire :
L'eau rend l'orang lauréat !!!*

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Petite correspondance

Dr J... — Nous informons auprès du correspondant auteur de l'article.

P. W. — Les affaires sont les affaires, et il n'y a aucune inconscience, croyez-le. Quant à se f... de nous, bien sûr !

L. B. — Vos remarques sur la façon cavalière dont sont rédigées certaines rubriques nécrologiques attirent, selon la formule, toute notre attention.

R. V. — Nous retenons votre remarque. Il faut, morbleu ! que les tulipes de nos jardins publics soient nationales !

E. S. — Votre remarque au sujet des uniformes est discutable.

Le Concours du Roman interrompu

PLUS DE 10.000 FRANCS DE PRIX

C'est dans notre dernier numéro (celui du 28 avril) qu'a paru la fin de la première partie de notre roman « Le Mystère du Paris-Bruxelles » que nous proposons à nos lecteurs de terminer. Nous leur laissons quatre semaines pour imaginer comment fut assassinée Blanche Naville, et ce que sont, ce que deviendront les personnages que l'auteur de ce premier chapitre a mis en scène : la sœur de la victime Jessie Lawrence, l'impresario américain Chichester, les policiers Dubuis et Van Mol. C'est donc avant le vendredi 26 mai que les réponses devront nous parvenir.

Rappelons qu'il n'y a pas de solution type.

Que les concurrents peuvent donner au « Mystère du Paris-Bruxelles » les développements et la conclusion qu'il leur plaira.

Que notre concours n'est pas réservé aux gens de lettres amateurs ou professionnels. Tout le monde peut y prendre part.

Qu'en effet, si les deux prix les plus considérables sont réservés à ceux des concurrents qui compléteront réellement le roman, un grand nombre de prix — on lira plus loin les détails — seront décernés aux auteurs des meilleurs canevas.

REGLEMENT DES CONCOURS

Nos deux concours, concours de roman, concours de canevas, sont distincts. Cependant, on peut nous envoyer à la fois un canevas et une suite complètement écrite du roman. Bien entendu, deux prix, celui du canevas et celui du roman, ne peuvent être décernés à un même auteur, mais tel plan de roman, digne de tous les suffrages, peut être médiocrement mis en œuvre.

Ceux de nos lecteurs qui ne se croiraient pas le talent ou n'auraient pas le loisir d'écrire la suite du roman, peuvent donc se contenter de participer au concours de canevas; mais ceux qui aborderont le concours de roman peuvent joindre à leur manuscrit, sous enveloppe séparée, un plan, un résumé de leur œuvre et participer ainsi subsidiairement au concours de canevas.

Les manuscrits du concours de roman ne peuvent pas excéder 6.000 lignes de 44 lettres, ce qui fait à peu près le triple des premiers chapitres publiés. Ils peuvent être plus

courts.

Le manuscrit primé sera publié dans *Pourquoi Pas?* aussitôt que le jury se sera prononcé. La propriété littéraire du roman appartiendra pour moitié à l'auteur des premiers chapitres publiés et au lauréat du concours littéraire, c'est-à-dire qu'ils pourront s'entendre pour publier, par la suite, en volume, leur œuvre commune. Les canevas primés ne seront publiés qu'après l'achèvement du roman. Les manuscrits et les canevas doivent être envoyés dactylographiés ou lisiblement recopiés, sous enveloppe cachetée. Ils porteront comme marque distinctive deux lettres et un numéro de trois chiffres (exemple : A. Z. 354). Une autre enveloppe, enfermée sous le même pli et portant la même marque distinctive, devra contenir le nom et l'adresse du concurrent qui l'a adoptée. Les enveloppes contenant les noms et adresses ne seront ouvertes que lorsque le jury se sera prononcé.

DIX-SEPT PRIX

Concours de Roman

1 ^{er} PRIX	fr. 5,000
2 ^e PRIX	2,000

Concours de Canevas

1 ^{er} PRIX	fr. 750	5 ^e PRIX	fr. 300
2 ^e PRIX	600	Deux prix de	200
3 ^e PRIX	500	Trois prix de	100
4 ^e PRIX	400	Cinq prix de	50

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PARUS

Directeur d'un grand music-hall bruxellois, l'Imperator, Anselme Dekoster profite d'un déjeuner offert par lui aux chroniqueurs théâtraux de la capitale pour leur demander de décerner à Blanche Naville, la vedette de son nouveau spectacle, les mêmes éloges qu'à Jessie Lawrence, l'étoile du spectacle précédent. Les benjamins de la presse s'étonnent de cette requête. Leurs aînés, ainsi que Dekoster, leur apprennent alors que Blanche et Jessie sont sœurs. Sœurs jumelles, ainsi qu'en fait foi leur prodigieuse ressemblance. Sœurs rivales, puisque, après avoir fait courir tout Paris, de 1913 à 1923, lorsqu'elles présentaient le numéro des « Sœurs Lawrence », elles se sont irrémédiablement brouillées.

D'où le désir d'Anselme Dekoster qu'aucune des deux sœurs ne bénéficie d'un traitement de faveur par rapport à l'autre.

Jessie Lawrence a quitté Bruxelles, ce matin-là, par le train de 13 heures 30 qui arrive à Paris à 17 heures 16. Blanche Naville, de son côté, doit débarquer à 14 heures 59 d'un rapide parti de Paris à 9 heures 23. Il est convenu que Blanche descendra au Palace et qu'elle y recevra, à 17 heures, son directeur, Anselme Dekoster, et son impresario, Douglas Chichester, un Américain qui s'occupe d'affaires théâtrales et qui pousse l'habileté jusqu'à gérer tout à la fois celles de Blanche et celles de Jessie.

Venu à Bruxelles par la route, Chichester rejoint Dekos-

ter au restaurant où celui-ci traite ses amis de la presse. Personnage d'aliures sympathiques, il conte aux journalistes attentifs sa première rencontre avec Jessie Lawrence et Blanche Naville, qui s'appelaient à cette époque Betty Lawrence. C'était à New-York, en 1914. Charlie Lawrence, marié



Stores-Tentes
PARASOLS
TANTOT

59, rue de l'Orient
Tél. : 332.289-331.283.

PRIX DE CRISE
QUALITÉ ÉGALE

SUCCURSALES :

A ANVERS : rue des Tanneurs — Tél. : 323.62
A LIEGE : 15, rue Pont d'Avroy — Tél. : 294.98
A GAND : TANTOT Meirelbeke
DEVIS SANS ENGAGEMENT



E. BLONDIEAU, Vilvorde
SPECIALITES DE PARASOLS
POUR JARDINS ET TERRASSES
— DE CAFES —
TENTES DE CAMPEMENT ET
— POUR BOYS-SCOUTS —

à Jessie depuis six mois, venait présenter en Amérique le numéro de sa femme et de sa belle-sœur. Chichester retrouva en lui l'un de ses meilleurs amis d'enfance. Puis, au moment des hostilités, Lawrence et les deux jeunes femmes regagnèrent l'Europe et Chichester les perdit de vue. En juillet 1924, enfin, il vint s'installer à Paris et y renoua des relations d'une part avec Jessie, d'autre part avec Betty, déjà devenue Blanche Naville. Leur brouille, à cette époque, datait d'environ un an. Quant à Charlie Lawrence, il était mort à Berlin, trois mois auparavant.

Pourquoi cette brouille? Chichester rappelle confidentiellement aux journalistes que, dès 1913, un personnage du nom de Charlie Lawrence fut accusé de se livrer à l'espionnage sur une grande échelle. Ce Charlie était le mari de Jessie. La police française avait longtemps cherché la preuve de sa culpabilité. Elle pensait la tenir, en 1924, et s'apprêtait à arrêter Lawrence lorsque celui-ci, le 24 avril, mourut brusquement à Berlin.

Etait-ce parce que Lawrence courtisait sa belle-sœur que Blanche et Jessie s'étaient séparées? N'était-ce pas plutôt parce que l'espion Lawrence et Jessie, sa complice présumée, avaient vainement tenté de trouver une auxiliaire dans la personne de leur sœur et belle-sœur? Les deux thèses avaient eu leurs partisans. Ce qui est curieux, c'est que même après la mort de Lawrence, Blanche et Jessie ne se réconcilièrent pas.

A ce moment des explications de Lawrence, Van Mol, un célèbre policier bruxellois, demande Anselme Dekoster au téléphone et lui annonce cette terrible nouvelle. « Jessie Lawrence a été assassinée dans le Bruxelles-Paris ».

Le lendemain, Van Mol est à Paris. Lui et le commissaire divisionnaire Dubuis, qui mène l'enquête du côté français, se communiquent mutuellement les résultats de leurs premières investigations.

Dubuis, tout d'abord, fait le point. Le cadavre de Jessie a été découvert à 15 heures 30, dans un compartiment aux stores baissés au moment où le Bruxelles-Paris venait d'arriver à Saint-Quentin. La malheureuse actrice avait été tuée

d'une balle de revolver en plein cœur. On lui avait dérobé tous ses bijoux, parmi lesquels un collier de perles d'une très grande valeur.

Tous les témoins, du premier coup d'œil, ont reconnu Jessie Lawrence... ou Blanche Naville. Les vêtements de la victime — robe rouge, manteau gris, chapeau gris — ont permis de décider qu'il s'agissait de Jessie.

On n'a retrouvé aucune empreinte dans le compartiment aux stores baissés. Mais on a retiré des doigts crispés de Jessie Lawrence un fragment d'une lettre vraisemblablement adressée à sa sœur et sur lequel on a pu déchiffrer ces mots : « Chère Betty, il fa... Jessie qui prendra le... pas vivante à Paris... Jessie est condamnée... elle ne me sert plus à ri... ses indiscretions... nos hommes se... dire quels services... Faites ce que je... reconnaissance ne... que mon amour. Votre : »

Dubuis précise encore que Jessie s'était installée, à Bruxelles, dans un compartiment dont les cinq autres places étaient retenues. Mais, chose bizarre, les cinq voyageurs attendus ne se présentèrent pas. Jessie, qui souffrait d'une forte migraine, s'était donc promis de se reposer dans le train. Seules, la douane et la police françaises allaient peut-être la déranger. Or, le contrôleur du rapide, comme celui-ci venait d'arriver à Mons, invita si éloquentement douaniers et policiers à ne pas troubler le repos de Jessie que, les uns comme les autres, galants hommes, se gardèrent même d'entr'ouvrir la porte du compartiment.

A ce moment Van Mol interrompt le récit de Dubuis et lui apprend que le contrôleur qui devait être de service, dans le Bruxelles-Paris de 13 heures 30, un nommé Coppejans, a été trouvé bâillonné et ligoté à son domicile. Le contrôleur aperçu dans le train était donc, en réalité, un faux contrôleur qui s'était fait la tête du malheureux Coppejans. Quant aux cinq places retenues, elles ne l'avaient été que pour isoler Jessie Lawrence dans son compartiment.

Et Blanche Naville, qu'est-elle devenue?

Il ressort des rapports de police qu'elle prit, comme convenu, le train de 9 heures 23 à la gare du Nord, mais qu'elle en descendit à Mons, à 14 heures, à la grande stupefaction de quatre autres comédiens qui l'accompagnaient. A 14 heures 16, comme le Bruxelles-Paris entra en gare, elle s'y précipita. Les témoins remarquèrent qu'elle avait une robe bleue, un chapeau bleu et un manteau bleu.

Blanche Naville, étant montée dans ce train, y demeura, ce qui explique qu'on l'ait vainement attendue à Bruxelles. Il est prouvé qu'elle pénétra dans le compartiment occupé par Jessie Lawrence, qu'elle y resta environ quinze minutes, et qu'enfin, après en être ressortie, elle alla s'installer en seconde classe. Elle descendit à Saint-Quentin. Après quoi, on perd sa trace.

Van Mol, à ce moment de l'affaire, est bien près de croire que Jessie Lawrence a été assassinée par sa sœur, avec l'aide du faux contrôleur belge. Il estime, d'autre part, et sur ce point son collègue français est d'accord avec lui, que l'assassinat du Paris-Bruxelles est certainement un drame de l'espionnage. Il suffit pour s'en convaincre d'étudier le fragment de lettre trouvé dans la main de la victime, et probablement arraché par Jessie à Blanche, puisque la missive était adressée à « Betty ».

Mais voici qui complique encore l'imbroglio; on a arrêté la veille, à sa descente du Bruxelles-Paris, un Allemand du nom de Julius Müller, représentant à Bruxelles de la grande manufacture parisienne de machines à coudre Ferrand et Robertet. Dans la poche de ce Müller, on a trouvé le collier de perles de Jessie Lawrence.

Van Mol et Dubuis interrogent Müller. Celui-ci déclare ne rien comprendre à la présence du collier dans une de ses poches, ni d'ailleurs à tout ce qui lui arrive. Il est venu à Paris, explique-t-il, sur un coup de téléphone de la maison Ferrand et Robertet. Or, il résulte de l'enquête de Dubuis que cette maison ne l'a nullement fait appeler.

Lire la suite page 1124.

COMPACT
ARMOIRE POUR HOMMES
MARQUE DÉPOSÉE-BREVETÉE

Meuble pratique peu volumineux
et pouvant contenir toute la garde-robe
d'un homme élégant et ordonné.
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Agence Exclusive en Belgique, 30, Rue des Colonies, 103.24.
- LE MEUBLE INDISPENSABLE DE L'HOMME MOD. -

Concours de Mots croisés de la FIDAT - N° 5

(Fondation Indépendante d'Art Théâtral)

PRIX : 3.000 francs

RÈGLEMENT

1. Remplissez à l'encre la grille, qui peut être de votre composition. Ajoutez-y votre nom, votre adresse et, éventuellement, le numéro de votre compte chèques postaux.

2. Toutes les solutions doivent arriver sous enveloppe à l'adresse FIDAT, Concours N° 5, rue du Châtelain, 7, à Bruxelles, au plus tard au premier courrier du vendredi qui suivra la publication du problème. Les enveloppes doivent porter au dos, en majuscules d'imprimerie, le nom et l'adresse du concurrent.

Aucune responsabilité ne peut être assumée par la Direction de la FIDAT, si les solutions sont parvenues trop tard ou ont été égarées par la poste.

3. Le problème comportant plusieurs solutions, chacun peut envoyer autant de solutions différentes qu'il lui plaira. Un versement indivisible de CINQ francs doit accompagner chaque « deux » solutions. Justification de ce versement doit, sous peine de nullité, être jointe à l'envoi des solutions. Les virements doivent être faits au compte chèques postaux du trésorier, N° 3236.25 (A. Colard, Bruxelles).

4. Sauf le cas où le contraire est clairement indiqué, tous les mots trouver figurent au petit Larousse Illustré, édition 1933. Sont supposés connus les prénoms usuels, les mots d'usage actuel fréquent, les symboles chimiques, les préfixes, les noms géographiques de Belgique. Ne seront pas considérées comme variantes, les lettres isolées des articles, pronoms, conjonctions, notes de musique, symboles chimiques, abréviations, adverbes, à la condition que le mot dont la lettre isolée fait partie réponde à la définition.

5. Un prix de 3.000 francs sera attribué à la solution conforme à la solution type. Au cas où plusieurs solutions seraient gagnantes, le prix de 3.000 francs sera partagé entre elles. S'il n'y a pas de gagnant, la moitié du prix sera rejetée sur le concours suivant.

6. Par le seul fait de sa participation au concours, le concurrent s'engage à accepter les décisions de la Direction de la FIDAT comme définitives.

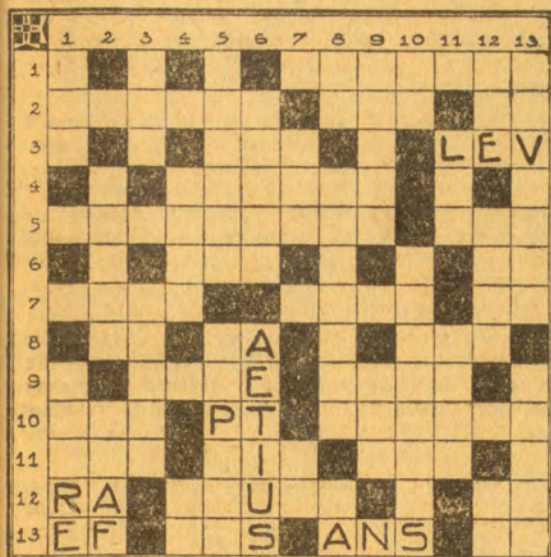
7. Toute réclamation doit être accompagnée d'un droit de 5 francs, qui sera restitué si elle apparaît fondée. Elle devra parvenir à la Direction au plus tard dans les 48 heures qui suivront la publication de la solution type.

8. Les réponses au Concours N. 5 doivent parvenir à destination au plus tard le vendredi 12 mai à la première distribution. La solution sera publiée dans le numéro du vendredi 19 mai avec la liste des gagnants; les chèques seront envoyés le mardi 23 mai.

Ouverture publique, 7, rue du Châtelain, devant témoins, du pli cacheté contenant la solution-type le vendredi 12 mai, à 9 heures.

9. En cas d'erreur dans la grille ou le questionnaire, la rectification sera publiée dans le numéro suivant du Pourquoi Pas? et le concours sera prolongé de huit jours.

On peut se procurer à notre secrétariat: a) le tableau des symboles chimiques et préfixes de deux et trois lettres (un franc); b) des formulaires spéciaux avec grilles pour le prix d'un franc les dix formulaires (60 grilles). Joindre les timbres à la commande.



HORIZONTALEMENT

1. Demeurer. — 2. Fourneaux de chauffage. — Terre. — Pronom personnel. — 3. Action de rire. — Unité monétaire bulgare. — 4. La plus interne des membranes qui enveloppent le fœtus chez les mammifères, les oiseaux et les reptiles. — 5. Comestible. — Note de musique. — 6. Ville d'Autriche. — Synonyme de do. — 7. Détériorée. — Lisière. — Préposition qui marque l'origine. — 8. Préfixe qui se place devant un nom pour exprimer ce qu'a été une personne. — Adjectif possessif. — Instrument qui sert à ouvrir. — 9. Salaire. — Répétition distincte d'un son. — 10. L'Etat, c'est... disait Louis XIV. — Symbole chimique. — Nom de diverses maladies caractérisées par une sueur abondante. — 11. Produit le grain dont on fait le pain. — Principale difficulté d'une affaire. — Pronom personnel, troisième personne singulier. — 12. Symbole du radium. — Roi de France ou monnaie d'or. — Douze mois. — 13. Préfixe. — Ville d'Autriche. — Commune de Belgique. — Abréviation pour item.

VERTICALEMENT

1. Sorte de petite pomme. — Poisson d'eau douce. — 2. Panier. — Roi de Suède du IX^e siècle. — 3. Organe de l'odorat. — Répare. — 4. Vieille. — Article. — 5. Remontrance longue et ennuyeuse. — Dangereux pour la navigation. — 6. Perpendiculaire menée d'une des extrémités de l'arc au diamètre qui passe par l'autre extrémité. — Général romain qui défendit la Gaule contre les Francs. — 7. Situé. — Premier mot d'une épithète. — 8. Carte à jouer marquée d'un seul point. — Mammifères pinnipèdes du Pacifique. — Adjectif possessif. — 9. Tumeur, contusion. — Le fond de certaines choses. — 10. Pronom personnel. — Devraient tous aller à confesse. — 11. Fleur des armoiries de France. — Partagé, favorisé. — 12. La plus belle saison de l'année. — Ancien royaume de l'Hindoustan. — Première personne indicatif présent de avoir. — 13. Rébellion. — Vide.

N. B. — Pour la facilité, joignez vos virements postaux à votre envoi de solutions. Il est inutile de recommander les envois.

L'AMBASSADOR

9, Rue Auguste Orts, 9

VIVEZ DANS L'INTIMITÉ DE
VOS VEDETTES PRÉFÉRÉES...**ANNABELLA
JEAN MURAT**PARTAGEZ LEUR LUNE DE MIEL
A CHAMONIX

dans

**Mademoiselle Josette
Ma Femme**

AU MÊME PROGRAMME :

Dans le film, les célèbres chanteurs

PILLS et TABET

dans leur dernière création: Nouveaux mariés

SUR LA SCÈNE :

LE MICKEY'S CLUB

le célèbre orchestre de l'I. N. R.

dans leurs derniers succès.

MEUBLARTPropriétaire des brevets
demande à sa clientèle
une visite à ses nouveaux**MAGASINS****CHAUSSÉE DE WAVRE, 212**

Arrêt des trams et bus coin rue du Trône

Usine: RUE GOFFART, 29

Tout ce que Julius Müller consent à reconnaître, c'est qu'il appartient, pendant la guerre, aux services allemands du contre-espionnage. Il ressort de ses déclarations qu'à cette époque il était en fort mauvaises relations avec Lawrence.

Une précision, cependant, est fournie par l'Allemand. S'il ne ment pas, elle vaut d'être retenue. Il déclare avoir entr'ouvert la porte du compartiment aux stores baissés aussitôt après le départ de la dame en bleu. A ce moment, affirme-t-il, Jessie Lawrence était encore vivante.

Sur ce, les deux policiers, accompagnés de Dekoster et de Chichester, accourus à Paris eux aussi, vont examiner le cadavre de Jessie Lawrence. Et c'est ici que se produit un fantastique coup de théâtre. « Comment se fait-il, remarque Chichester, que Jessie Lawrence soit chaussée des souliers bleus de Blanche Naville? »

Très rapidement la lumière se fait. C'est Blanche Naville et non Jessie Lawrence qui a été assassinée dans le rapide Bruxelles-Paris — Blanche Naville revêtue de la robe rouge et du manteau gris de Jessie, coiffée du chapeau gris de sa sœur, mais chaussée de ses souliers bleus à elle! Et c'est Jessie Lawrence que l'on vit quitter le compartiment aux stores baissés sous les vêtements de Blanche Naville, puis descendre à Saint-Quentin!

Il est d'ailleurs prouvé que le collier de perles trouvé sur Müller est celui de Blanche et non celui de Jessie.

Le même jour, Jessie Lawrence est arrêtée à Saint-Quentin. Amenée à Paris, elle est interrogée par M. Chapuis-Vernon, juge d'instruction. Elle reconnaît avoir reçu la visite de sa sœur dans le Bruxelles-Paris et avoir échangé ses vêtements contre ceux de Blanche. Mais elle refuse de dire: primo pourquoi sa sœur la recherchait après dix ans de séparation; secundo, qui elle soupçonne de l'avoir tuée, puisqu'elle se défend, quant à elle, d'être la meurtrière; tertio, ce qu'elle pense des accusations jadis formulées contre Charlie Lawrence; quarto, ce que signifiait la lettre dont un fragment a été trouvé dans la main de Blanche. Bref, elle n'oppose guère qu'un impenétrable mutisme aux accusations de la justice.

Toujours aidés de Dekoster et de Chichester, Van Mol et Dubuis vont poursuivre leur enquête à Bruxelles. Ils établissent que Jessie y a été présentée et fêtée le soir même de son arrivée, dans un des milieux les plus fermés de la capitale: celui des officiers de l'état-major et du Génie. Ils interrogent le commandant Herinckx, un officier émérite, qui, assume, dans l'exercice de sa profession, les plus graves responsabilités et qui passa plusieurs soirées avec Jessie. Le commandant Herinckx déclare qu'en aucune circonstance Jessie n'avait abordé dans la conversation certains sujets qui pussent éveiller ses soupçons.

Jessie avait été présentée au commandant Herinckx par un riche hollandais le baron Van Hoecke. Or, le baron Van Hoecke a quitté Bruxelles le jour du crime, à destination de l'Orient. Les deux policiers perquisitionnent dans son magnifique hôtel de l'avenue Louise. Ils y découvrent une lettre de Blanche Naville, annonçant sa très prochaine arrivée au baron hollandais « quelle sera, écrit-elle, très heureuse de connaître ». Qui est ce baron hollandais qui s'intéresse aussi prodigieusement aux deux sœurs Lawrence?

L'enquête en est là lorsque M. Célestin Vigneron, ancien commissaire à la Sûreté Générale Française, qui s'occupait jadis des affaires Lawrence, écrit à son ex-collègue Dubuis pour lui apprendre que le fragment de lettre trouvé entre les doigts de Blanche Naville est de l'écriture de Charlie Lawrence.

Le mystérieux espion vivrait-il toujours?

Et sous quel masque, dans ce cas, se cacherait Charlie Lawrence?

Imprimés publicitaires, pancartes, dépliants, albums, catalogues, affiches bolduc, G. DEVET, 36, rue de Neufchâteau, Bruxelles.



L'huile d'olive assure ce triple succès



Le grand tube
X fr.
maintenant
9 fr.
seulement

Il est facile d'expliquer l'action particulière de la Crème à Raser Palmolive. Elle exerce simultanément trois actions bienfaisantes :

- 1** Sur le rasoir : La mousse onctueuse de la Crème à Raser Palmolive tient dix minutes sans sécher sur la peau. Le rasoir glisse aisément. Pas d'accroc, ni de tiraillement.
- 2** Sur la barbe : La Crème à Raser Palmolive dissout la graisse qui entoure chaque poil et réduit sa dureté. Elle l'imprègne d'une humidité favorable. La barbe, dégagée, amollie, cède instantanément au rasoir.
- 3** Sur la peau : Grâce à l'huile d'olive, base de sa fabrication, la Crème à Raser Palmolive assouplit la peau, la tonifie. Elle laisse le visage frais et reposé.

Appréiez vous-même ces trois avantages :

Aucun risque pour vous

Achetez un tube de Crème à Raser Palmolive. Utilisez-le jusqu'à la moitié. Si — par impossible — vous n'êtes pas satisfait, retournez-le à moitié vide à la S. A. Colgate-Palmolive-Peet, 9, rue des Petits Carmes, Bruxelles. Sans frais, ni délai, la valeur totale du tube vous sera remboursée.

CRÈME À RASER PALMOLIVE



Do, Ré, Mi, Fa...

Titres, noms, prénoms et surnoms

Les Anglais, que l'on croit généralement froids et sans imagination, sont au contraire de grands sentimentaux.

Pendant la guerre, les soldats qui se battaient chez nous et dont les femmes « at home » connaissaient d'autres... tranchées, donnèrent fréquemment

à leurs nouveau-nés des « christian names » empruntés à la toponymie flamande.

Ce désir de perpétuer le souvenir d'endroits fameux, ou simplement fumeux nous valut de nombreux Poelcapelle Smith et quantité de Zonnebeke Jones !

Pour ce qui concerne le domaine musical, des cas similaires sont à signaler un peu partout en Angleterre.

A Londres, un admirateur du Cantor de Leipzig, un certain Mills, affubla son fils des prénoms inattendus de Jean, Sébastien, Bach !

Dans la carrière artistique, le nom semble jouer un grand rôle. Que d'acteurs et de musiciens usent de pseudonymes ! Il est naturel quand on s'appelle Onuphle, d'y substituer un romantique Roland ou un Richard... fortuné. En Belgique, nous connaissons beaucoup de Joseph qui se sont mués en d'ibériques José; Arsène devient André, Onésime se transforme en un Philémon romanesque ou parfois en un bienheureux Daniel.

Si les parents connaissaient, dès la naissance de leurs enfants, la profession que ceux-ci embrasseraient plus tard, ils pourraient leur donner des prénoms appropriés à la carrière envisagée. Il est nor-

FAMILY HOTEL DU VALLON

3. AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLACE MADOU)

CHAMBRE (EAUX COURANTES, CHAUDE ET FROIDE)

POUR UNE PERSONNE À PARTIR DE 25 FRANCS.

DEUX PERSONNES, 35 FRANCS.

DINER SUR COMMANDE ↔ PETIT DÉJEUNER, 6 FR.

ENFANTS ADMIS AU

METROPOLE

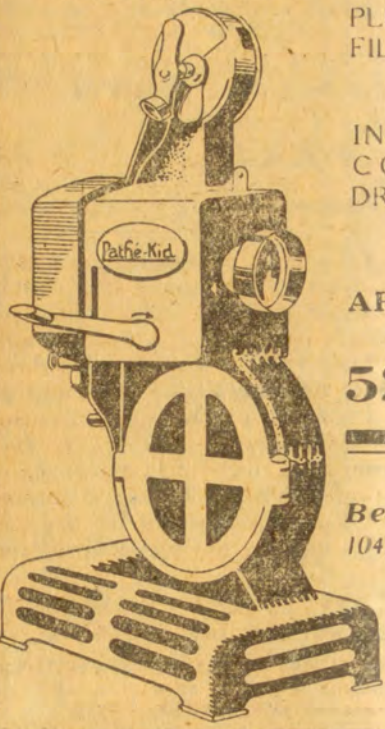
LE PALAIS DU CINÉMA



MAE MARSH
DANS
MAMAN

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



PLUS DE 6.000
FILMS DIVERS
(Location)

INSTRUCTIFS
COMIQUES
DRAMATIQUES
ETC.

APPAREILS
DEPUIS
520 Fr.

Belge Cinéma
104, Bd Ad. Max

mal pour un musicien de s'appeler Sxte, Octave, Rémy ou à la rigueur... Mireille, mais être baptisé Modeste (comme c'est le cas pour Moussorgski et Grétry) ou Esprit (tel Auber) est d'une inspiration beaucoup moins heureuse.

Cela éviterait, entre le nom et l'homme, des antinomies assez ridicules comme l'exemple de M. Marin de la Guerre, l'organiste célèbre qui vécut à Paris au XVII^e siècle sans avoir jamais vu ni la mer, ni la bataille !

Ces noms amusants ou qui, associés à ceux qui les portent, paraissent destinés à décocher à la logique un ironique pied-de-nez, me rappellent que lorsque j'étais élève au Conservatoire de Bruxelles, j'avais comme professeurs MM. Delune pour le piano et Dusoleil pour l'harmonie... J'ajouterai que ces maîtres excellents ont formé toute une constellation de disciples qui brillent actuellement d'un vif éclat.

???

Voyant l'importance du nom pour les auteurs, certains musicographes ont également étudié cette question au point de vue des œuvres.

L'excellent critique anglais, H. A. Scott, a publié, dans le « Daily Telegraph », à Londres, une étude sur l'utilité de donner un titre aux compositions musicales.

L'idée est originale et pleine d'intérêt.

L'article du grand quotidien londonien suggère la création de comités internationaux qui auraient pour tâche de baptiser tout le répertoire des grands concerts. H. A. Scott prétend, avec assez de raison, que sur les 32 sonates de Beethoven, ce sont celles portant un nom caractéristique, telles « l'Appassionata », la « Pathétique », « Waldstein », « Clair de lune », qui sont les mieux connues.

Il est extraordinaire de constater que, tout au moins dans le grand public, des chefs-d'œuvre comme les op. 106 et 111, soient si peu appréciés !

La symphonie « Pathétique » de Tschakowsky, la seule portant un titre, est de loin la plus célèbre et la plus jouée; est-elle la plus belle ?

Il faut en conclure que la dénomination a joué là un grand rôle. Déjà au XVII^e siècle on pouvait citer des compositions fameuses grâce surtout à une appellation ingénieuse : la « Fugue du Chat » de Scarlatti, la « Cantate du Café » de J. S. Bach, etc. Plus tard, Mozart avec la symphonie « Jupiter » et Haydn avec « La Chasse », « La Surprise », « l'Oxford », la « Reine de France », la « Militaire », la « Pendule », « l'Ours », avaient adopté partiellement le système préconisé aujourd'hui.

D'autres exemples, tout aussi frappants, pourraient être cités à l'appui de la thèse de notre confrère anglais. Le difficile est de trouver un nom caractéristique, bien adapté, évitant le ridicule et n'ayant rien de l'encontre des idées de l'auteur.

Pour le simple mélomane, il est difficile de se bien souvenir d'une œuvre uniquement marquée op. 39. En littérature, voyez-vous « Hamlet » appelé tragédie op. 21, ou « Les Trois Mousquetaires », roman N° 11 ? Et dans la liste de la Bibliothèque Rose, « La Garçonne » est-elle modestement indiquée : roman éducatif N° 68 ?

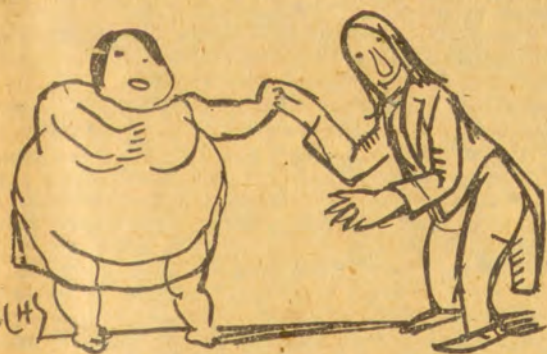
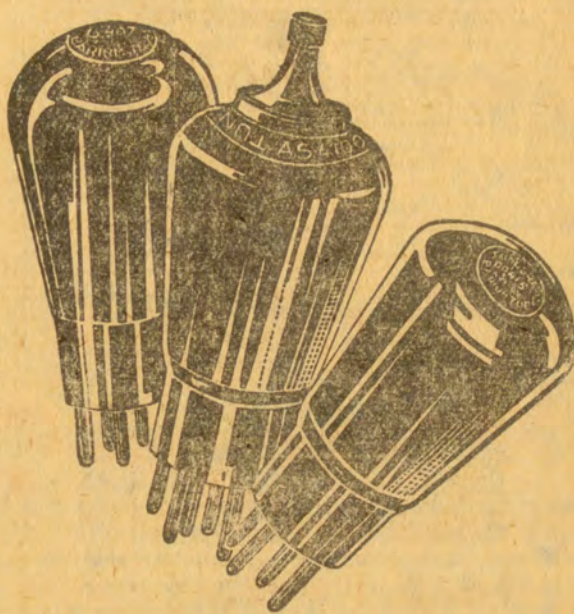
F. de B.

TOUS

**les Experts vous
feront les mêmes
recommandations:**

**REPLACEZ
VOS LAMPES
UNIQUEMENT**

**PAR
DES TUNGSRAM**



LE TRAIN-SURPRISE

L'institution des trains-surprise organisés par la Société Nationale des Chemins de Fer, à l'instar de l'« Intransigeant » et d'Albert de Gobart, ranimera-t-il le tourisme belge compromis par la crise? Espérons-le. Le premier fut un succès. C'est ce que nous dit notre collaboratrice Marcelle Babette, qui fut de la partie.

...Me voici colis passif, d'autant plus passif qu'il s'agit d'un « train-surprise » et que je n'ai même pas eu à consulter l'indicateur. Béatement, je savoure la joie de voir défiler sur l'écran de la portière toutes les pancartes-réclames de produits les plus disparates, qui décorent le paysage belge.

— Où allons-nous? Bah! qu'importe.

— Comment, qu'importe! Mais non. Le plaisir est de deviner. Ce train va sans nul doute à Anvers: c'est la ligne d'Anvers.

— Moi, dit quelqu'un, j'ai un tuyau. Il va certainement à Beauraing; il y a d'ailleurs beaucoup de prêtres dans les premiers wagons.

Où qu'on aille, la caravane est de bonne humeur. Nous sommes cent quarante voyageurs: membres de l'enseignement, industriels de la radio, journalistes, qui descendons d'abord à la gare de Lierre, pour saluer le bon maître, M. Van Cauwenberg, sanglé dans sa redingote des grands jours, et très ému devant tant d'yeux qui le dévisagent. Il fait ses discours, auxquels répond avec volubilité M. Vercoyen.

Pour accompagner l'apéritif, on nous offre des gâteaux d'une pâte un peu lourde et dure, spécialité de Lierre. Les amateurs de folklore les trouvent excellents.

L'ingénieur Empain, dont les dents n'acceptaient sans doute pas un aussi rude contact, sortit, le gâteau caché dans le chapeau melon qu'il tenait à la main, et écouta, visiblement préoccupé, les discours explicatifs du « grand », de l'illustre Zimmer, nous expliquant le mécanisme de son horloge astronomique.

Et l'excursion se poursuit. La radio nous envoyait des flots de musique, flots les plus divers, depuis le « Roi des Resquilleurs » jusqu'au grand air de « Lakmé » que chante Clara Clairbert. Les paysans, dans les champs, regardaient passer le train avec étonnement, en se demandant pourquoi la dame

**GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay**

Maison fondée en 1834

Agents généraux: BEELI, PERE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27

Coupez ici

Les bons tissus de Verviers ne se froissent pas.

Voulez-vous être à l'aise dans un vêtement souple, agréable, qui conserve son élégance même après 3 ans ? — Voulez-vous choisir votre tissu sans intermédiaires, avec garantie de reprise s'il ne vous plaît pas ? — Sans frais ni engagement, vous recevrez échantillons des classiques les plus distingués en me retournant ce bon comme une lettre ordinaire. Mentionnez votre adresse complète au dos de l'enveloppe

F. Lamproye-Pasquasy

PETIT-RECHAIN
(VERVIERS)

qui criait si fort ne tirait pas la sonnette d'alarme.

Nos estomacs, malgré le gâteau de 10 heures, commençaient à réclamer le déjeuner.

Les invités, en rangs serrés, s'en allèrent donc vers les wagons du Pullmann joyeux et clairs, égayés de pois de senteur sur les tables mises, stores levés.

J'avais, par dignité, attendu le second service, et il me fut permis ainsi de voir revenir, la face rubiconde, le front perlant et le gilet tendu, tous ces messieurs de la première tournée.

Le second service n'eut d'ailleurs rien à envier au premier. M. Lamalle, attentif et charmant, veillait au remplissage des verres et un jeune journaliste, l'œil guilleret, répétait sans cesse : « Jeudi prochain, on recommence », tandis que M. Empain veillait à la correction de son col raide, que la chaleur mettait à mal.

Pendant ce temps, le train filait tout doux, bien doux, et la radio s'était tue. Le paysage donnait une juste impression de la variété belge: après la Campine, le pays mosan. A la verte vallée de la Moline, avaient succédé les terroirs noirs.

Thuin, tout le monde descend. Des autocars nous attendent. Nous montons à l'Hôtel de Ville, où le sympathique M. Gendebien échange avec M. Lamalle les paroles d'usage et offre le champagne. Toutes les joies, hélas! ont une fin. La ville est jolie, on voudrait s'y arrêter un peu, mais le voyage doit s'achever. On repart, on rentre.

En tout cas, nous avions fait deux heureux dans la journée : les bourgmestres de Lierre et de Thuin, qui doivent dire à présent à leurs proches : « Nous allons avoir une saison d'été épatante et cela grâce à cette poignée de touristes de choix qui, après avoir bien bu et bien mangé, ne pourront que chanter les louanges de leurs hôtes. »

D'ailleurs, nous le reconnaissons, la réussite de cet essai fut complète et permettra aux compétences d'envisager encore des perfectionnements, en ajoutant, par exemple, à la rame de wagons, un wagon-dancing, un wagon-bar et salon de lecture, etc...

Les trains-surprise-radio font partie du programme que la S. N. C. B. suit afin de redresser le bilan des pertes, attribuables surtout à la concurrence de la route et dont l'estimation est considérable.

Ces trains-surprise-radio serviront à l'éducation agréable des enfants des écoles et, le dimanche, deviendront de réelles parties de plaisir, imprévues et charmantes.

Il y a déjà plus de quatre-vingts trains de retenus par des sociétés particulières. Les amis de la « Nation Belge » partent le dimanche 7 mai. Bon voyage!

Marcelle BABETTE.



Originaux des chefs-lieux et des champs

Des amasseurs de terre. — Un enfant gâté.
Une histoire à la Mauriac. — Le bec de
lièvre révélateur. — Lente vengeance.
Comment un nouveau Sancho
connut une nouvelle île
de Barataria

I.

Dans une région des anciens Pays-Bas qu'il ne nous semble pas opportun de préciser autrement qu'en la désignant sous le nom de « Grasses-Terres » vivait encore, il y a quelque trente ans, le dernier rejeton d'une opulente famille de hobereaux que nous appellerons, pour la commodité de ce récit, le baron de Carbas.

De prime abord, ce Carbas ne se recommandait à l'attention que par sa richesse, qui était énorme. Il possédait au soleil un nombre exorbitant d'hectares de champs très fertiles, et ses chasses passaient pour les plus giboyeuses de la région.

On peut s'arrêter un instant à considérer cet amas de biens fonds formant bloc, et se demander comment, après les dépossessions générales qu'effectua la Révolution, dans un pays où le milliard des émigrés n'a pas réparti d'indemnités, de tels domaines ont pu se reconstruire si vite.

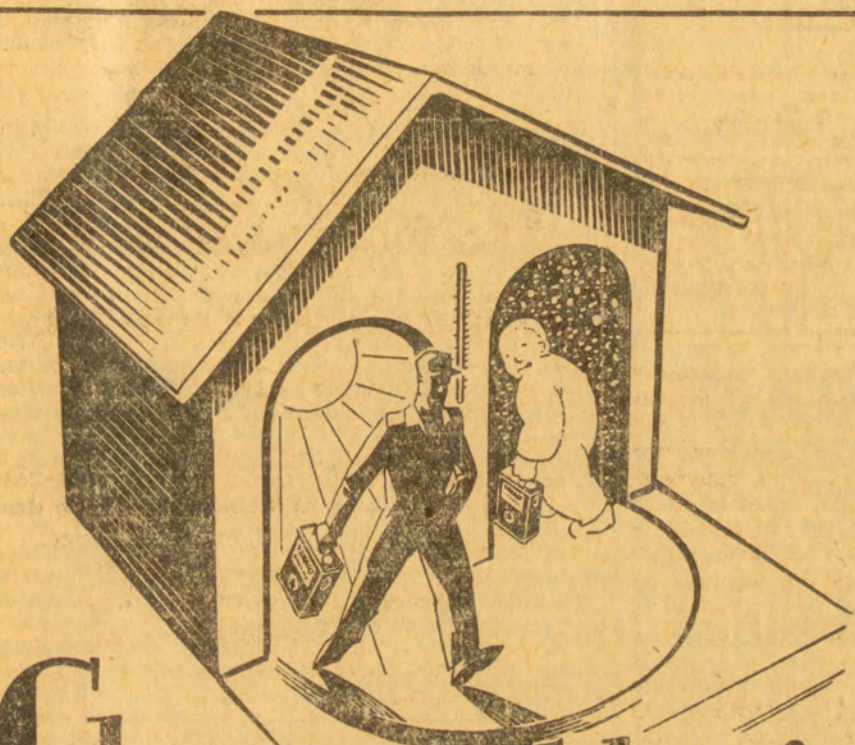
L'essor industriel et la participation fructueuse aux nouvelles entreprises que s'assurèrent nombre de ces terriens spoliés mais cependant encore pourvus de biens liquides, explique en partie leur rétablissement soudain; mais ce n'était pas ici le cas et les barons de Carbas, possesseurs avant la Révolution d'un grand nombre de « clochers », avaient paré au désastre par un autre procédé : ayant sauvé des espèces sonnantes, ils avaient racheté à vil prix des lambeaux de leurs domaines, grâce aux bons offices de personnes interposées. Un beau morceau sauvé, et la salignée une fois consentie, une sage gestion, une vie d'épargne avait fait le reste, et, vers 1850, ils étaient de nouveau richissimes, sans rien devoir à la métallurgie ni à la houille.

Ce demi-siècle de réclusion au milieu de labours, cette volonté délibérée de rien accorder aux inventions, aux modes nouvelles ne tarda pas à réagir sur la mentalité de ces bonnes gens.

Aïeux et grands-parents avaient été fort arriérés : il circulait pourtant encore, dans leur colombier, un tout petit courant d'air; mais les parents du dernier des Carbas en étaient peu à peu venus à un état d'inculture, de niaiserie agricole inimaginable. Hormis le sentiment de leur puissance pécuniaire et la morgue taciturne du gentil-

Fume-cigarettes, coupe-papier, peignes, éventails, chapeaux réclame, insignes, cendriers, G. DEVET, 38, rue de Neuf-châtel, Bruxelles.

Boucher



Changement de saison, changement d'huile.

L'été est là. Les plaisirs des longues randonnées en auto vous attendent.

Ne partez pas sans avoir remplacé l'huile d'hiver par une huile neuve, possédant la viscosité et le pouvoir lubrifiant élevé qui sont indispensables pour protéger le moteur contre la chaleur et l'usure.

Notre tableau de graissage vous indiquera le type de

TEXACO MOTOR OIL
durable, stable, sans égale

exactement approprié au moteur de votre voiture.

Pour les exploits sportifs, pour une marche plus souple et plus silencieuse, utilisez

TEXINE

(l'essence "rosée" débitée par les pompes "argentées")

THE TEXAS COMPANY S. A. B.
Seule concessionnaire des produits

TEXACO

fabriqués par The Texas Company U. S. A.



MARIVAUX

Harry Baur
Inkijinoff -- Gina Manès

DANS

La Tête d'un Homme

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

Rosine Deréan
R. de Saint-Cyr

DANS

Les Deux Orphelines

AVEC

Gabriel Gabrio -- Yvette Guilbert

ENFANTS NON ADMIS



ATWATER KENT RADIO

Le plus beau et le plus cher radio du monde

ATWATER KENT RADIO

American Sales Corporation, S. A.

21 rue du Fossé-aux-Loups, 21, Bruxelles

Téléphone : 17.80.88

homme, du point de vue de l'esprit, rien ne les distinguait des pacants qui leur servaient de metayers.

Hélas! Leur dernier rejeton eut la double malchance d'être frère et d'être unique.

Les Carbas, affolés de n'avoir qu'un fils et consternés de le voir ressembler à une asperge, le gâtèrent au point d'en faire un Néron au petit pied.

II.

A dix-huit ans, Isidore de Carbas, livré à des précepteurs particuliers soucieux surtout de flatter les sottes phobies des père et mère de l'intéressant jeune homme, composait un de ces types de dégénérés de haut style que les naturalistes aimaient à peindre. Illettre, sombre, solitaire, versatile et cruel, ne connaissant en fait de plaisirs avouables que les joies du tir aux pigeons; un goût maladif pour les reptiles, une avarice enfantine, le besoin de torturer les animaux. On racontait sur lui des anecdotes bien faites pour confondre: lorsque ses parents recevaient des voisins, il s'ingéniait, par de stupides farces, à dégoûter les hôtes de toucher au menu. Et, par exemple, dès le potage, le grand dadas plongeait ses doigts dans son assiette, en extirpait un cheveu imaginaire, et s'écriait avec un hennissement idiot: « Un cheveu! un cheveu! N'y touchez pas! Ça vous ferait du tort! Ça sera tout pour Dodor!... »

Au lieu de botter comme il eût fallu l'abominable clampin, M. et Mme de Carbas souriaient d'admiration.

C'est alors que l'amour entra dans la vie du jeune Dodor: et mon histoire, qui débutait dans le ton des *Malheurs de Sophie* doit bifurquer du côté de chez Freud. Je m'en excuse, et tâcherai de glisser.

C'est que le mot amour, qui est beau, est un mot omnibus. L'employer, c'est risquer de glisser en des équivoques: mais comment dire, lorsque l'on préfère ne pas se servir du vilain mot de sexualité? Celle du pauvre Dodor ne s'annonçait pas beaucoup plus normale que le reste de sa personne, ce qui fit que l'adolescent maladif tomba, d'une chute irrémédiable, dans les mains saturniennes et maternelles d'une fille d'office qui portait, par une curieuse prédestination, un dur prénom de Genitrix romaine: Calpurnie.

Cette Calpurnie, d'une dizaine d'années plus âgée que Dodor, l'initia, lui fournit une fois pour toutes des mets dont il lui fut impossible de se passer, comme il lui fut impossible d'er chercher sérieusement d'autres. Au bref, elle l'asservit sous un joug secret, ignominieux et durable. Cette liaison, comme de juste, fut tolérée par les Carbas, trop bornés pour en mesurer le péril, et contents que leur fragile successeur ne connût, physiquement du moins, aucun risque au cours de ces débauches en vase clos.

Au surplus, Calpurnie n'était pas exigeante, et les prétentions modestes de cette fille enchantaient les vieux avarés.

III.

Un jour vint, pourtant, où M. et Mme de Carbas voulurent marier Dodor: ils lui dénichèrent sans peine une fiancée. Une jeune fille noble, fine, jolice, pauvre, qui consentait à payer, à payer pour un père fantaisiste, que le jeu avait acculé au gouffre. On voit cela dans les romans. M. François Mauriac en a fait un livre: *Le baiser au Lépreux*. Dodor, assez mal gracieux, était beaucoup moins laid que le lépreux de M. Mauriac: mais c'était ce que l'on devinait dans son âme qui était une lèpre.

Calpurnie, pressentie, consentit à disparaître.

Dodor, incapable de la moindre chaleur des sens ou de l'âme, n'opposa aucune objection à une rupture... sentimentale: mais il déclara, très nettement, lorsqu'on parla de congédier son éducatrice, que s'il consentait en faveur de sa future à se priver des charmes de Calpurnie, il ne se priverait pas de ses soins domestiques: elle seule savait nouer sa cravate, lui faire sa raie, lui frictionner le dos.

Il fut accédé à son désir.

Lorsque la douce Marie de X... entra dans la maison des Carbas, elle se rendit compte du guet-apens où elle était tombée. Dodor ne lui cacha pas le peu d'estime qu'il avait pour l'inexpérience d'une personne qui, disait-il, n'avait aucune des dispositions propres à lui permettre d'atteindre un jour aux performances de l'illustre Calpurnie.

Il fit mander celle-ci. Incontinent, tel un danseur invite sa danseuse préférée pour une démonstration de tango, il

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

convia son ancienne partenaire à fournir avec lui, devant la jeune dame en période d'apprentissage, un échantillon du savoir-aimer acquis en commun...

L'enfer que fut pour Marie de X... sa vie de jeune épousée est un drame que j'abrège: ce drame fut d'autant plus poignant que Marie de X... était une vraie femme, frémisante, et qui voulait, de toutes ses forces, parce qu'on y a droit, n'est-ce pas? un peu de bonheur tout de même.

Un enfant naquit qui, mal venant, mourut avant la septième année. Et ce qui devait arriver arriva. Un beau Monsieur, le comte N..., appartenant à une maison qui, depuis plus d'un lustre, avait l'habitude de la vie de Cour, passa un matin par les chasses des Carbas. Coup de foudre, adulère éperdu, rendez-vous clandestins et haletants dans un hôtel dont le nom est tout une époque et qui s'appelait... mais nous taisons ce nom. De très vieux Bruxellois d'avant toutes les Jonctions du monde s'en souviennent peut-être encore... Carbas eut des soupçons et, bien qu'il ne l'aimât point, fit à sa femme d'affreuses scènes, sans rien découvrir de décisif.

Sur ces entrefaites, une seconde grossesse se déclara. Mme de Carbas donna le jour à une fille. L'enfant paraissait vigoureuse. Hélas! on constata, et M. Isidore constata comme tout le monde que la petite était affligée d'un bec de lièvre.

Cette déformation est héréditaire. On en comptait cinq ou six exemples, non chez les Carbas ni chez les de X..., mais dans la famille du comte N...

Dodor, triomphant, avec un hennissement de rage, chassa Marie de X..., qui finit dans une déchéance sans nom.

IV.

Quant à l'enfant que Dodor avait dû encaisser — *pater is est quem nuptiae demonstrant*, — celui-ci employa les vingt dernières années de sa vie à la déshériter. Il était si riche qu'il n'y réussit qu'imparfaitement. Arrivée à l'âge de prendre à son tour un époux, cette jeune fille avertie, qui avait à la fois des sens et de l'expérience innée, ne voulut point, comme sa pauvre mère, épouser un homme riche. Elle se paya un pauvre mais vigoureux nobillon, qui tomba, avec sa jaquette nuptiale pour tout bagage, au milieu des millions que Carbas n'avait pu ôter à sa fille légale.

Ce sire sans hectares, ébloui, crut posséder tous les biens que la terre avait depuis plus de cent ans, produit pour l'usage des gens.

Mais lorsque le couple atteignit l'ancienne demeure des Carbas, au retour d'une quelconque Toscane, il lui fallut léchanter.

« Monsieur, lui dit sa nouvelle épouse, j'ai vu dans cette maison trop de funestes exemples. Vos plaisirs, votre argent et votre poche en particulier, tout ceci dépend de M. le curé, que j'aperçois justement dans l'allée d'honneur, et que je vais vous faire connaître.

» Ce digne pasteur est mon fidèle conseiller. Il jugera de votre conduite, et cette fortune, qu'un solide régime total place près de vos lèvres sans qu'elles puissent y toucher, vous fera la vie belle en proportion de votre fidélité, de votre fécondité, de votre ardeur conjugale: sinon votre sort ressemblera à celui du bon Sancho, à qui tous les plats assaient sous le nez, dans l'île de Barataria. »

Le nobillon pauvre et vigoureux a glorieusement tenu le coup. Il a fait onze enfants à la contestable héritière des Carbas, et son portefeuille est toujours bien garni.

Ed. EWBANK.

Étiquettes à prix, à épingles, à pique; étiquettes en papier métallique, en celluloid, G. DEVET, 36, rue de Neufchâteau, Bruxelles.



Prix Record

prêt à porter
toutes tailles

195

FRANCS

Venez choisir votre
costume et votre

semi-veston dans plus
de 300 étoffes
PURE LAINE
et de
Haute Nouveauté

LA COUPE
LES DOUBLURES
TOUT EST DE
PREMIER ORDRE

Sur mesure avec
2 essayages

375 f 450 f 495 f

225

FRANCS



DANDY

Le Tailleur qui fait fureur

54, rue Neuve (Coin rue St-Michel)
BRUXELLES

DANDY vend ses articles à des prix « Record ». Nos vêtements sont confectionnés dans des tissus pure laine peignée, et existent en tous coloris mode, à des prix hors-concurrence.

Voyez nos étalages: nos articles se font
SUR MESURE
à partir de 375 fr. jusque 595 fr.
AVEC DEUX ESSAYAGES



QUATRIEME SEMAINE



Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



« Pourquoi Pas ? » à Paris

Le Salon de la vie de société sous la troisième République

Les Bruxellois, et nos compatriotes, en général, prendraient le même intérêt que les Parisiens à cette exposition du pavillon de Marsan (dépendance du Louvre), qui vient d'être inaugurée et restera ouverte (qu'on se le dise, en cas de balade à Paris !) jusqu'au 1^{er} août.

C'est une évocation rétrospective de la vie de société (en prenant cette expression dans son sens le plus large) depuis 1870 jusqu'à nos jours.

Soixante-trois ans déjà ! Dame ! cela ne rajeunit pas ceux dont les vingt printemps virent naître la troisième république française et qui appartiennent maintenant à la vieille et peu nombreuse classe des octogénaires !

Cependant, il a bien tenu le coup et donné le ton à une longue période de la vie parisienne et française, ce régime, si fragile en apparence, et qui sut cependant résister à tant d'orages et à ce gigantesque ouragan de la guerre mondiale.

Plus de douze lustres !... Il n'y a pas si longtemps qu'est mort leur représentant le plus caractéristique, le plus cataclysmique (comme on disait en 1889), ce complexe Georges Clemenceau qui, à tant de frivolités, sut allier tant d'énergie, une mâle énergie qui fut la ressource suprême de son pays et du régime républicain et qui les sauva l'un et l'autre.

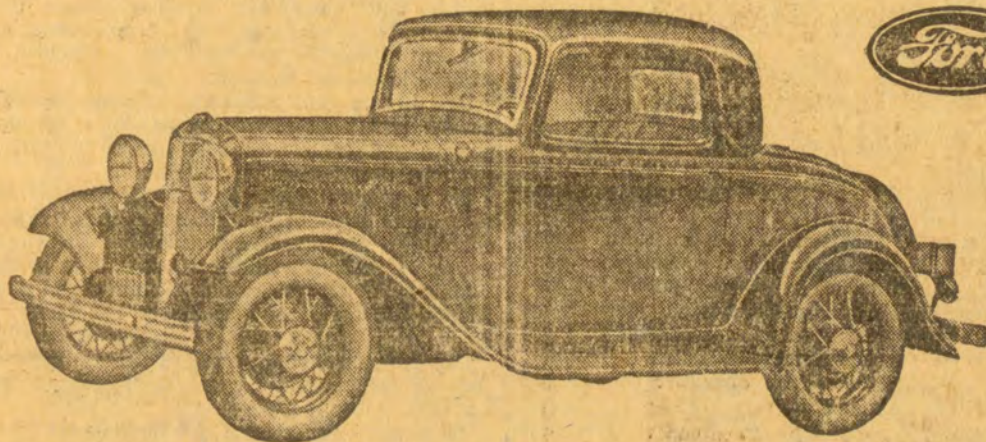
A cette exposition du pavillon de Marsan, beaucoup d'entre nous retrouveront le décor de leur enfance et de leur jeunesse.

Que tout cela est à la fois proche et lointain ! La vie va vite, dirait l'autre...

???

De 1870 à 1890 et même quelques années au delà... Ce serait le premier acte. Scène de résistance : la République bourgeoise, opportuniste et avocassière, avec Gambetta pour demi-dieu (cette fin mystérieuse aux Jardies du tribun éloquent et madré...); la présidence du papa Jules Grévy qui devait sombrer dans la trouble affaire Wilson; cet ahurissant tumulte de Panama qui, à en croire les compétences, n'aurait été que petite bière en comparaison du récent scandale Oustric qu'on achève d'étouffer en douceur...; la réaction du général Boulanger, ce « Saint-Arnaud de café-concert », et qui n'eût eu qu'à vouloir pour triompher; le centenaire de l'immortelle révolution, le sévère et toujours actuel avertissement de Renan, lors de la réception de l'innocent et débrouillard Jules Claretie à l'Académie française, l'exposition universelle de 1889, la fameuse tour construite par l'Allemand naturalisé Boninckhaus, dit Eiffel qui, quelques années plus tard, devait comparaître en Cour d'assises en compagnie des Lesseps père et fils; Pasteur; Taine, Renan et Berthelot; le naturalisme et le massif succès en librairie d'Emile Zola; Antoine, le théâtre libre et le « Chat noir »; les décadents, les poètes maudits et le symbolisme; le café-concert, Paulus et Thérèse; les grands cabotins et cabotines, Sarah Bernhardt (qui survivra presque aussi longtemps que Clemenceau), Réjane, Bartet; Mounet-Sully...; l'impressionnisme; les duels et les célèbres polémistes, Rochefort, Drumont,

VOTRE VOITURE !!!



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN. S. A.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

passagier; l'éclat encore fulgurant des boulevards; la
laine, les meubles capitonnés, la douceur de vivre... Mais
passons au deuxième acte...

???

Plus d'un demi-siècle de vie française, et qui nous touche
si près (toutes les fluctuations des modes françaises, intel-
lectuelles, artistiques, vestimentaires et autres ayant eu
leurs répercussions et prolongements à Bruxelles et dans
nos neuf provinces), se trouve évoqué au pavillon de Mar-
tin, sous les espèces d'œuvres d'art, photographies, images
de modes, affiches, charges, caricatures, meubles, tapisse-
ries, bibelots, manuscrits, livres, reliures, etc.

Le deuxième acte ira de 1890 (approximativement) jus-
qu'à 1914 où tombera le rideau de fer, comme disait à Pierre
où la reine Elisabeth, avec, à partir de 1910, une scène
capitale, qui passa presque inaperçue des contemporains
à la plupart des hommes vivent leur époque sans chercher
à la comprendre et à l'analyser, et cela vaut peut-être
pour eux ainsi), mais dont les historiographes de la vie artis-
tique, sociale et politique de la troisième République comen-
cent à saisir toute l'importance.

???

En 1890, le décor parisien est resté identique, ou à peu
près, à ce qu'il était en 1870. Sauf les caprices des modes
feminielles, la vogue des bicyclettes et cette grande diablesse
étaliquée de tour Boninckhaus-Eiffel surplombant la
ville.

On en était toujours, pour employer une aristocratique
expression de la duchesse de Clermont-Ferrand, « au temps
des équipages », les décoratifs et stricts équipages de l'ave-
nu du Bois où, quand y passait le capitaine Foch (à cette
époque, le futur maréchal de France était-il capitaine ou
commandant?) point certainement il ne se doutait qu'un
jour viendrait où cette voie somptueuse, parure de Paris,
serait placée sous son signe...

Dans ce décor parisien, qui ne varie guère entre-temps,
nouvelles influences spirituelles incarnées par Maurice

Barres et André Gide se disputeront la maîtrise des jeunes
en attendant que l'affaire Dreyfus, la fracassante « af-
faire », bien oubliée depuis, fasse refluer les passions for-
cenées du temps de la Ligue et des Huguenots!

Alliance franco-russe, triomphe du dreyfusisme où tant
de politiciens plus ou moins (sait-on jamais!) compromis
dans le scandale de Panama se refont une manière de
virginité (en politique, on n'y regarde pas de bien près!)

Spectateurs en pâmoison aux drames en vers d'Edmond
Rostand; grands chapeaux des femmes; progrès de l'auto-
mobilisme; apparition du cinéma; construction du métro;
enfin, nouvelle grande foire universelle, celle de 1900 qui
voit se réaliser, au pont de l'Alma, la victoire artistique de
Rodin, trop longtemps méconnu, sortant d'une quasi obs-
curité pour atteindre à l'apothéose, mais à l'enseignement
de qui, les jeunes sculpteurs d'aujourd'hui (éternelles fluc-
tuations!) tournent carrément le dos...

???

C'est à tort qu'on assigne l'Armistice comme point
de départ des mœurs et de l'art dits modernes et nou-
veaux. Sans doute, l'après guerre et ses bouleversements
ont-ils précipité cette évolution. Celle-ci, pour laquelle la
guerre fut une parenthèse, prend naissance, en réalité, au-
tour de 1910, les avions s'affirmant dans le ciel parisien;
le moteur détrônant déjà presque tout à fait le cheval;
les femmes raccourcissant leurs jupes; les notions de la re-
lativité s'introduisant dans la philosophie, grâce à Henri
Poincaré et à Bergson de qui les cours au Collège de
France prennent l'ampleur d'un événement; la réaction
contre le style décoratif de 1900 et contre l'impression-
nisme pictural; l'utilisation du ciment armé par l'archi-
tecture et la subordination de celle-ci au souci du confort...
Tout cela, sans parler de la T. S. F. à ses débuts, marque
une transformation.

À l'exposition du pavillon de Marsan, on se rend bien

Drapeaux réclame, timbres illustrés, cartes parfumées,
buvards illustrés, G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Brux.

compte qu'il y a soudure entre 1910 et 1933. De même qu'on s'aperçoit de l'unité entre 1870 et la dixième année du XX^e siècle qui a attendu deux lustres avant de manifester ses singularités.

Quatre ans après, il rattrapait, il est vrai (et comment), tout le temps perdu.

En fait de singularité, la guerre mondiale n'était pas mince !

La crise universelle, qui suit, non plus.

Au pavillon de Marsan, les visiteurs se prennent à regretter le temps naguère...

Le Paris d'avant-guerre fiche le camp

Nous avons signalé la disparition de cette vaste et agréable galerie Georges Petit (elle est devenue un garage !), rue de Sèze, près de la Madeleine, et dont les salles, vouées au commerce d'art, étaient aménagées à souhait pour donner une apparence fortuite aux rencontres galantes et permettaient en tout cas, à ceux et à celles qui faisaient ou acceptaient ces rendez-vous, de donner le change en invoquant le souci et la curiosité esthétiques (elle a si bon dos, l'esthétique, et on peut la concevoir et mettre en pratique ses principes de tant de manières !)

Après la galerie Georges Petit, c'est ce bon vieux et confortable Balneum de la rue Cadet, avec son décor ottoman, s'apparentant à celui de l'ancien Bullier, qui vient de fermer ses portes, faute d'une clientèle suffisante pour faire ses frais et payer le fisc. Démodés les bains turcs et les bains de vapeur qui, aux temps heureux et faciles, connaissent tant de vogue. La vie est si précipitée qu'on n'a plus de temps à consacrer aux longs soins corporels et à piquer une bonne sieste au sortir de l'étuve...

Domage ! Cette séance au Balneum était cependant indiquée comme fin reposante à un après-midi, commencé, sous le signe des Beaux-Arts, par une promenade en gente

Etude du Notaire DUPONT à Bruxelles, rue du Fossé-aux-Loups, 45

Le dit notaire adjugera définitivement, le MERCREDI 10 MAI 1933, à 3 heures de relevée, en la Salle des Ventes par Notaires, rue du Nord, 23 ;

COMMUNE DE SAINT-GILLES-BRUXELLES

UN GRAND APPARTEMENT

pouvant être transformé
en deux ou trois appartements

et étant le deuxième étage de la maison sise à l'angle de la rue Bosquet et de la rue De Joncker, 51, avec trois caves, garage double et 185/1000^{me} du terrain contenant en superficie 4 ares 87 centiares.

Paumé à 300.000 francs

JOUISSANCE IMMEDIATE

VISITES les lundis, mardis et vendredis, de 2 à 4 heures de relevée.

Renseignements et affiches avec plan en l'étude.

compagnie et interrompue (n'en déplaise à Wibo et à tous ses Bistrrouilles et poulets mal croupionnés), au petit intermède que vous devinez...

???

D'un tarif moins élevé et fréquenté par un public moins guindé qu'un autre établissement similaire des environs de la gare Saint-Lazare, ce Balneum d'antan fut longtemps fréquenté par les jockeys des hippodromes parisiens qui venaient demander aux méthodes sudatoires et au massage de les garder en forme.

Des turfistes, qui connaissaient cette particularité de la maison, en étaient devenus les assidus et se faisaient transpirer à gouttes que veux-tu aux seules fins d'entrer en relations avec des as de la cravache.

Les « tuyaux », quelle illusion ! Ne sait-on donc pas que les femmes et les petites amies des jockeys qui jouent aux courses en se servant des « tuyaux » de leur seigneur et maître ou de leur béguin, perdent tout ce qu'elles veulent ?

Mais tout n'est qu'illusions. Du moins, en se faisant marchands d'illusions, les jockeys du Balneum y gagnaient-ils quelques « drinks » bien tassés au bar de l'établissement.

Des cuites trop fréquentes nuisant à l'entraînement, les patrons des petits jockeys avaient fini par leur interdire ces cures de la rue Cadet.

Grandeur et décadence des hammams !

Le pinard aux honneurs académiques

La rédaction avance de ce dictionnaire académique, une rédaction dont la lenteur irritait déjà Richelieu (il est, du reste, juste de dire que, depuis le cardinal, ce dictionnaire a eu plusieurs éditions).

Quant à l'édition moderne en voie de préparation, on ne saurait dire qu'elle avance rapidement. Mais, en fin, elle avance !

Elle en est à la lettre P, ce qui n'est pas déjà si mal et lui constitue une avance de deux lettres sur le catalogue général de la Bibliothèque nationale, retard que ce catalogue si précieux aux travailleurs intellectuels aura vite rattrapé car, depuis quelques années, il marche à une vitesse accélérée par le zèle et l'initiative de deux conservateurs successifs : MM. Marcel et Cain.

Quoi qu'il en soit, la commission académique du dictionnaire, entre deux parlotes (la principale fonction de l'Académie consistant à être une potinière de choix), vient d'accorder droit officiel de cité au mot savoureux, martial, valeureux et si essentiellement français, de pinard.

Décision unanime. Cela allait de soi. En opposition avec les « schnaps » et éthers allemands, le généreux jus de la treille française, le pinard ne fut-il pas un des éléments de la victoire ?

???

C'est du pineau, c'est-à-dire du plant de vigne, de l'espèce la plus répandue, que dérive proprement le pinard. Mais, par extension, précise le dictionnaire de l'Académie française, ce mot, dans le langage des armées, signifie tous les vins.

A la guerre, on n'y regardait pas de si près aux années de bouteille et à la qualité (du moment où il y en avait pour trinquer à la ronde !). On le humait d'où qu'il vint, le pinard, remède assuré contre le cafard, et qui permettait une ardente communion avec cette terre et ce ciel de France qu'il fallait défendre, et qui avaient produit ce jus divin.

Parmi ses membres, l'Académie compte plusieurs anciens combattants. Tout comme aux camarades, le cordial pinard leur fut consolateur.

Qu'aurait-on dit d'eux si, devenus immortels, ils l'avaient renié ?

Mgr Baudrillard et le dictionnaire

Au temps des lointaines échauffourées entre classiques et romantiques, des orages violents éclataient parfois dans

la salle de l'Institut de France, réservée aux travaux de la commission du dictionnaire.

Alors que les romantiques bataillaient pour enrichir la langue de mots nouveaux, les classiques, au contraire, prétendaient à l'épurer, à l'aristocratiser et taxaient d'impropriété, d'étymologie douteuse ou d'origine populacière tous les vocables proposés par les confrères du camp adverse. Un seul mot, fournissait parfois matière à des querelles qui se prolongeaient pendant plusieurs séances. Heureuse époque où l'on avait du temps de reste...

On ne se dispute plus maintenant à la commission du dictionnaire; on se contente de s'y taquiner en toute aimable sociabilité.

Un des passe-temps favoris des académiciens qui, pour être immortels, ne laissent pas, souvent, d'agir comme de vieux collégiens, est de solliciter l'avis de l'ecclésiastique de la compagnie, Mgr Baudrillard, recteur de l'université catholique, sur certaines expressions qui leur paraissent

particulièrement de nature à faire rougir un homme d'Eglise...

???

Heureusement pour lui, Mgr Baudrillard, qui est passé par l'Université, où l'on en voit de toutes les couleurs, ne possède point un tempérament bégueule, n'a rien d'un Poulet, d'un Bishoven et autres cafards et est doué du plus vif esprit de répartie.

Comme on en était à la lettre M, et qu'on examinait un mot commençant par mi et rimant avec... risette, un académicien plaisantin s'avisait de demander à Mgr Baudrillard de proposer une définition.

Tout d'abord interloqué, l'éminent prélat eut vite fait de se ressaisir, et c'est sur un ton tout à fait détaché, en véritable pince-sans-rire, qu'il énonça : « un pèlerinage à la source originelle »...

Les rieurs ne furent pas du côté de l'académicien laïque.

et ne dites pas qu'ils sont chers !
Songez qu'ils durent, les bas !



Non ! mais... avez-vous réfléchi à ce que coûtent vos bas ?

Aux ennuis qu'ils vous causent quand une maille lâche ou qu'ils se trouent ?

Moi... depuis que j'ai adopté les bas , finis tous ces ennuis !

Faites donc comme moi : portez des bas  ! Je vous recommande tout particulièrement leurs qualités Couronne

et Westminster : vous n'en verrez pas la fin !

Mais surtout — conseil d'amie — exigez bien la marque  : c'est une garantie précieuse !

BAS DE SOIE VANISÉ  : WESTMINSTER, dont la renommée pour sa qualité n'est plus à faire.
BAS DE SOIE  : COURONNE, le bas fin recherché par la femme pratique.
Bas , les bas belges de long usage.

Fr. 15. »
Fr. 26.50

Bas



En vente dans toutes les bonnes maisons. - Bureau de vente en gros : Boul. Adolphe Max, 77-79 à Bruxelles. 17.61.85.

PUBL. ELVINGER

AU



DIRECTION METRO-GOLDWYN-MAYER

Phillips HOLMES
Walter HUSTON
Anita PAGE
Lewis STONE

Faits - Divers

Une magistrature vendue,
Une police achetée. Des
erreurs judiciaires « vou-
lues » pour cacher la
prévarication d'un juge.

MISE EN SCENE

de

W. S. VAN DYKE

Version originale américaine

Sous-titres français.

— ENFANTS NON ADMIS. —

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème N° 171: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte: H. Maeck, Molenbeek; F. Wilock, Beaumont; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mlle S. Gillis, Anvers; Arm. et Marie-José Eggerickx, Berchem-Anvers; V. Vande Voord, Bruxelles; O. Reding, Herbeumont; Paul et Fernande, Saintes; Mlle G. Lagasse; M. Brichard, Anderlecht; J. Froidbise, Boitsfort; L. Regnier, Bruxelles; Mlle L. Beugnies, Neufvilles; C. Mauroy, Gaurain-Ramecroix; Mme M. A. Demarteau, Vielsalm; A. Sirault, La Louvière; André Paul, Soignies; L. Sprumont, Andenne; L. Mardulin, Malines; J. Dapont, Bruxelles; Mlle S. Papiels, Schaerbeek; Mlle Y. Eykens, Gand; Jean Jacques, Ixelles; J. Suigne, Bruxelles; E. Detry, Stembert; Mme Rigaud, Forest; L. Kort, Molenbeek; Mlle Cl. Camby, Saint-Gilles; Ar. Liétart, Ixelles; M. Wilmotte, Linkebeek; Mme F. Dewier, Waterloo; G. Defresne, Verviers; H. Fontinoy, Evelette; G. Alzer, Spa; Mlle A. Leloup, Bruxelles; Comm. Edm. Desse, Bettendries-Itterbeek; Mme Ars. Mélon, Ixelles; A. Gaupin, Herbeumont; R. Cranshoff, Watermael; F. Plumier, Neeroeteren; Mlle Aimée Detousse, Pré-Vent; R. Nelly, Frameries; D. Omer, Etalle; H. Clinckemalie, Jette; M. Piron, Schaerbeek; L. Monckarnie, Gand; E. Adan, Kermpt; A. M. Lebrun, Chimay; Mlle Yv. Carpay, Etterbeek; J. Ch. Kaegi-Dekoster, Schaerbeek A. et Cl. Moniquet, Charleroi;

Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Cl. Michel, Saint-Josse; Mme M. Cas, Saint-Josse; R. Moens, Waterloo; E. Delombe, Saint-Trond; Mlle G. Proye, Jette; Arm. Crocq-Steurs, Saint-Josse; Mme Mens, Jeumont; Mme Laudé, Schaerbeek; L. Jacobs, Ixelles; Mlle M. L. Focan, Saint-Josse.

Ont envoyé la solution exacte du problème 170: M. Piron, Schaerbeek; M. Krier, Arlon; Paul et Fernande, Saintes; H. Clinckemalie, Jette; Mlle Em. Marlier, Baudour; F. Peumier, Neeroeteren.

Solution du problème N° 172: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	T	A	T	O	N	N	E	M	E	N	T
2	A	M	I	S		A	M	E	R	E	S
3	T	U	R	E	N	N	E		I	V	E
4	E	I		S	A	T	U	R	N	E	
5	A	S	E			E			N	U	L
6	U	S	T	E	N	S	I	L	E		A
7	P	E		P			R	O		S	I
8	O	M	B	R	A	G	E	U	S	E	S
9	T	E	R	I	M		N	I	A	I	S
10		N	A	S	A	L	E	S		N	E
11	U	T		E	S	S	E		F	E	R

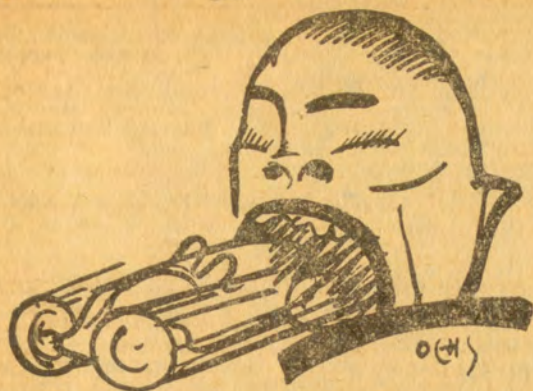
P. E.=Edmond Picard — L. S.=Laurence Sterne
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 12 mai.

Problème N° 173: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement: 1. opéra; 2. abréviation honorifique — supprimer; 3. bergère; 4. visé par les artistes — instituas; 5. note — choisit; 6. prénom féminin — symbole chimique; 7. dieu — ville ancienne; 8. fleuve français — département français; 9. repaire — aspect; 10. fleurs; 11. possessif — frapperas d'un impôt.

Verticalement: 1. cabarets mal famés; 2. ville roumaine — protection; 3. simple — préposition; 4. sport; 5. terminaison fréquente en chimie — région; 6. jointe — possessif; 7. initiales d'un navigateur anglais qui reconnut la mer Blanche — partie de chant; 8. ronflement — règle; 9. illustre mathématicien bâlois — songer; 10. indispensable aux temps des diligences — abima; 11. circonspecte.



Coups de Klaxon

PETITE CHRONIQUE
DE LA TECHNIQUE AUTOMOBILE

Coup d'œil sur l'avenir

Un grand magazine américain, ayant probablement acheté la machine à explorer le temps de Wells, s'est attelé à exposer aux automobilistes ce que seront les transports en 1953 et, comme les explications données auraient pu paraître quelque peu obscures aux lecteurs, des dessinateurs pleins d'imagination ont rempli des pages entières de croquis plus ou moins ahurissants.

D'une façon générale, c'est la forme obus qui prédomine. Les voitures ont une pointe plus ou moins impressionnante, et un arrière plus ou moins tronconique. L'anarchie actuelle n'a d'ailleurs fait qu'empirer, si nous en jugeons par certains détails.

Des voitures sont munies d'une hélice à l'avant; d'autres ne sont qu'une immense roue, dans le genre de celles dont se servent les acrobates du Palais d'Été, le ou les passagers étant à l'intérieur. D'autres, enfin, ressemblent à des tours ambulantes, ou bien à des voitures de funiculaire munies de roues centrales.

Une appréciation

Dans la revue « La Construction Automobile », Roger Darteyre, le technicien bien connu, écrivait récemment :

« Quant à l'utilisation de routes indépendantes avec des systèmes de traction avant, soulignons qu'Adler est arrivé à des résultats admirables qui laissent loin tout ce qu'on a fait jusqu'ici dans cet ordre d'idées. »

Adler a sorti une petite voiture, avec les moyennes, la suspension et la tenue de route d'une grosse voiture. Une 8 CV, consommant 9 litres aux 100 km., l'Adler est la vraie voiture économique, la voiture du progrès. Rens. et essais à : Universal Motors, 124, rue de Linthout.

Rail-route-air

Sans doute, notre prophète américain a-t-il prévu que des rails seraient placés le long de nos routes, de façon à assurer la circulation à sens unique des Michelines 1953 à propulsion centrale. D'autre part, les avions terrestres ne manquent pas dans ses prévisions. Telle la chauve-souris de La Fontaine, certains conducteurs déclareront froidement :

Je suis oiseau, voyez mes ailes...

puis mettront leur machine en marche, et l'arrêteront devant la terrasse du café du coin.

Ce sont sans doute ces automobiles volantes et roulant



Ivresse?

Non. Cors aux pieds !

Pourquoi?

Un passant boîte suivi de regards ironiques. C'est de la pitié qu'il mérite. Il a des cors, évidemment. Ceux qui en ont savent ce que c'est.

Mais pourquoi en ont-ils ?

Le Coricide indien du Dr. Polland extirpe tous les cors, radicalement.

La douleur infernale s'en va le jour même. Le cor s'en va le lendemain. En deux jours, le Coricide indien fait place nette.

Rien de plus facile à poser. Fixité assurée: système breveté. Quel soupir de soulagement! Enfin! vos pieds supportent leurs chaussures!

Garantie: L'efficacité du Coricide indien est absolument certaine. Si vous n'êtes pas satisfait vous serez remboursé. Garantie unique au monde. Achetez aujourd'hui même au prix minime de fr. 6.50 une boîte de Coricide indien Trannosan pour 8 applications.

Cadeau: Dans chaque boîte un comprimé de Sels Trannosan pour un bain de pieds d'essai. Si vos pieds se portent bien ils vous porteront de même.

Dans toutes les bonnes pharmacies

Compagnie Trannosan - Bruxelles II

Rue D. Lefèvre, 219

Filiales à: Paris - Rotterdam - Berlin - Londres - Zurich
Innsbruck - Athènes - Batavia - Paramaribo - Singapore

Le Coricide indien opère vite et bien

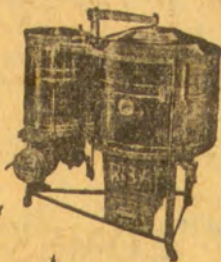
Faites du

Camping, ou des Voyages
avec une**WILSON'S SUPREMUS CARAVAN**la grande marque nationale, la meilleure
et la moins chère. Modèles à partir de
12,000 francs pour quatre personnes.**REMORQUES COMMERCIALES**

pour toutes les industries.

Demandez dès aujourd'hui documentation
ou visitez nos usines pour vous rendre compte.Wilson's Supremus Caravan, Phoenix Works,
Wemmel-Bruxelles. Téléphone : 26.46.25**Vulcanisateurs EROS**

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES

**LA NOUVELLE
LESSIVEUSE****RIBY***Mais...
quelle lessiveuse!*

Usines et Direction :

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem-Bruxelles. Tél. : 33.74.38

SALLE D'EXPOSITION

43, rue de l'Hôpital, 43, Bruxelles

sur rails qui mettront fin à la querelle entre le rail et la
route et tueront dans l'œuf celle qui s'amorce entre l'air et
les transports terrestres.**Propriétaires de Nash**faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl.
Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.75.81**Du futur au passé**Après ce bain dans le futur, revenons-en au passé, à ce
passé que l'on va nous exhiber dans un futur très proche.Les populations qui verront défiler les « ancêtres » à
l'occasion de la « Fête des Arbres et de l'Été », organisée
par « Pourquoi Pas ? » le 25 juin, auront le sentiment
d'assister à une rétrospective de l'automobile.Et pour peu que les conducteurs n'hésitent pas à sortir
ce que les mites leur auront laissé des peaux de biques
d'antan, et à s'affubler des lunettes et des couvre-chefs en
usage en 1900, les gosses auront l'impression de voir se dé-
rouler devant eux un film sur la préhistoire.

Que de chemin parcouru en trente ans !

LE DEMARREUR

**Chronique du Sport**Parce qu'il fut un brave petit garçon, aimant bien ses
père et mère, courageux au travail; parce qu'il fut un jeune
homme qualifié de « sérieux », n'ayant pas de mauvaises
fréquentations, préférant aux parties de cartes à l'estaminet
l'exercice et la vie au grand air; parce qu'il était doué de
moyens physiques exceptionnels et d'une volonté exem-
plaire, « Poeske » Scherens fut champion du monde cycliste
à vingt-trois ans, après avoir remporté, aux quatre coins de
l'Europe, les victoires les plus éclatantes sur les meilleurs
« sprinters » du monde.C'est une belle victoire, bien édifiante, que celle de ce
fils de petits fermiers, ouvrier à quatorze ans dans une cui-
verie, dont le nom est aujourd'hui célèbre par la gloire
qu'il apporta à la Belgique sportive. Tirez votre mouchoir,
versez un pleur et, si le cœur vous en dit, inspirez-vous de
tout cela pour écrire un ciné-roman feuilleton, il y a de la
matière.Deux apothéoses de sa carrière: le championnat du monde,
qu'il remporta à Rome, et l'audience que lui accorda le Roi
pour le féliciter des quelque cent trophées conquis en moins
de quatre ans.Or donc, Joseph Scherens a été reçu et fêté, mardi der-
nier, à la Maison de la Presse. Les journalistes sportifs lui
ont offert leur grande plaquette d'honneur, celle qu'ils ne
dérèchent qu'aux champions détenteurs d'un titre mondial
ou olympique.Certes, il y eut dans cette réception joyeuse et animée
autant de sympathique admiration de leur part pour le
jeune athlète — qui, à plus de trente ans de distance, renou-
vela l'exploit du légendaire et inoubliable Robert Protin —
que d'estime et de cordialité pour un très grand « as de la

pédale, vainqueur sans morgue, sans prétention et sans suffisance.

Les principaux dirigeants de la Royale Ligue Vélocipédique Belge avaient spontanément accepté de s'associer à l'hommage rendu à la pure et très authentique gloire de Werchter: Alban Collignon, président du comité exécutif, dont les organisations cyclistes et les initiatives dans le domaine du sport ne se comptent plus; le tout petit Josse Rosseels et le « crâne » Jacques Van Opdenbosch en étaient. A leurs côtés, l'on se montrait, avec respect et vénération, Fernand Paul, arbitre de tous les « Tour de Belgique » passés et futurs; Paul Beving, père spirituel des coureurs; Albert Hérent, ancienne gloire de la piste, sous le nom de « Treib »; Fernand Adant, qu'il ne faut confondre ni avec l'inventeur de la brosse, ni avec le défunt conjoint de notre mère Eve. Il y avait là encore des « vieux de la vieille » du cyclisme comme: Ernest Van Hammée, le sculpteur des sportifs, Pierre de Soete; le chevalier-servant de l'athlétisme, Edouard Hermès, et Martial Van Schelle, le nageur belge qui remporta trois championnats d'Angleterre, exploit jamais réussi par aucun autre triton du continent.

On dit au « Poeske » national des choses fort aimables et très méritées, ses débuts plus que modestes, son ascension vertigineuse. « Très séduisant en selle, Scherens, vous l'êtes peut-être davantage dans l'intimité, car on ne résiste pas à votre sourire, si franc, et si bon enfant. »

On rappela ses premiers coups de pédale alors que, chaque jour, pour se rendre à la fabrique où il travaillait, il devait couvrir quelque 40 kilomètres. Il disputa d'abord des courses de village, demanda une licence de junior, puis, en 1929, devint champion de Belgique « indépendant ». En 1931, il s'adjugea le titre de « champion de Belgique Professionnels », battant Arlet et Degraeve.

La même année, Scherens, que la critique sportive suit avec attention et curiosité, connaît une forme éblouissante. Le 8 septembre, à Copenhague, il bat Falk Hansen, le champion du monde. Quelques jours plus tard, il enlève le « Grand Prix de Marseille », devant Gérardin, Falk Hansen, déjà nommé, et Michard; le 3 octobre, à Vincennes, le « Grand Prix de l'Exposition Coloniale ». Il s'adjuge encore le « Grand Prix de l'Armistice » à Paris, le « Grand Prix du Salon de l'Automobile » à Bruxelles et quantité d'épreuves dans les principales villes de France et d'Allemagne.

En 1932, il passe en vainqueur le poteau d'arrivée dans le « Critérium d'hiver des étrangers », à Paris. A lui, les matches Belgique-France, Belgique-Italie, Belgique-Allemagne; le Grand Prix de l'Union Cycliste Internationale; la deuxième épreuve pour la « Coupe d'Europe » et il triomphe pour la seconde fois dans le Championnat de Belgique professionnels. Le « Grand Prix du Cinquantième Anniversaire de la Royale Ligue Vélocipédique Belge » est son apanage, de même que le Grand Prix de Copenhague. Enfin, le 4 septembre, à Rome, le Championnat du Monde est sien. On discute sa victoire, on cherche des excuses à la défaite de Michard, mais Joseph Scherens confirme son droit au titre en battant à nouveau ses adversaires à Amsterdam, à Paris et à Bruxelles!

Scherens vient d'avoir vingt-quatre ans. Sa carrière est, en somme, à peine commencée. A sa gloire, il est juste d'associer le nom de son père adoptif, qui est à la fois son mentor et son entraîneur, le plus populaire des Louvanistes, Vanhove, qui conseilla et dirigea notre sympathique petit bonhomme et contribua beaucoup à faire de lui le grand champion qu'il est devenu.

???

Au cours de la même réception, la Presse Sportive dit toute son amitié et toute son affection pour un sportif français de chez nous, le « p'tit Père Lacroix », président de l'Amicale des Coureurs automobiles, providence des journalistes aux « Vingt-quatre Heures »...

Le Roi, répondant à un vœu unanime du monde automobile, vient, en effet, de conférer à ce vieil ami des journalistes, la croix de chevalier de l'Ordre de Léopold II. Et le ruban de cet ordre, désormais, voisnera, à la boutonnière de Lacroix, avec celui qu'il gagna, en sa qualité de « trouffion » de seconde classe, dans les rangs de l'armée française.

Lorsque l'on remit au président de l'Amicale des Coureurs un souvenir de sa visite à la Presse Sportive, l'ex « titi » parisien ne put que bredouiller, des larmes plein les yeux: « Eh bien, mes poteaux, vous m'avez eu à l'estomac... Qu'est-ce que je vais vous préparer comme soupe à l'oignon lorsque nous nous retrouverons à Francorchamps? »

Le commandant Brassine « supporter » fidèle du nouveau chevalier, en était tout chaviré. Une demi-douzaine de « portos d'honneur » eurent difficilement raison de son émotion. Charmante soirée, beaucoup d'entrain.

Victor Boin.



Petite chronique de la Mode masculine

Décidément, le linge blanc et le col raide semblent devoir disparaître de la circulation; on voit de plus en plus chemises et cols assortis et les teintes claires unies prédominent; gris-argent, crème, bleu pâle, bleu électrique. Les lignés eux-mêmes sont moins accentués, les lignes très rapprochées donnant l'impression, à distance, de tissus unis.

???

Gaudy chausse impeccablement; la perfection se paye; Gaudy ne s'adresse qu'à l'élite. Maison Goffaux et L. Gaudy, chausseur de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges. L. Gaudy. Succ. 34-36, Coudenberg, Mont des Arts.

???

Le nœud de la cravate est très volumineux et la coupe du col a été modifiée; les rabats sont séparés de 2 cm., de façon à laisser place au nœud, sans que celui-ci déforme le

OLD ENGLAND

Place Royale
BRUXELLES

Au rayon de

COMESTIBLES

(sous-sol, côté place Royale)

SPÉCIALITÉS

ANGLAISES ET
AMÉRICAINES

TERRACE TEA

le meilleur thé de

CEYLAN

en dégustation à la

TEA TERRACE

d'où on découvre le plus beau panorama de Bruxelles

LE COSTUME DE CONFECTION SPORT

COUPE ET TISSUS
ANGLAIS GARANTIS

S'ACHÈTE CHEZ
HARKER'S
SPORT
51,
R. de Namur
BRUXELLES

col. Le col est à longues pointes, comme celui des chemises à col attaché; nous revoyons la forme de 1922 dont les pointes empesées déchiraient le devant de nos chemises.

???

Le plus grand choix de popeline de teintes unies à la mode, à des prix sans concurrence.

Chez Delbauf, tailleur, chemisier, chapelier, 22 r. de Namur.

???

Londres essaie de remettre en faveur les pardessus de voyage à ceinture circulaire, s'attachant au moyen d'une boucle, comme nous l'avons portée généralement sur nos imperméables. Je n'en suis pas partisan et je doute fort que le public l'accueille favorablement. Outre que je ne vois pas l'utilité de cette ceinture (elle ne convient esthétiquement qu'aux personnes ayant une taille avantageuse), l'attache de la ceinture est énervante au possible, et il faut avoir porté un de ces vêtements pour se rendre compte combien fréquemment nous devons accéder aux poches de notre complet.

???

J'ai déjà signalé la tendance qui se dessine de boutonner les vestons de plus en plus bas; le veston croisé, double rangée de trois boutons, s'attache seulement au dernier bouton,

au-dessous de la ceinture. Ceci a pour effet d'augmenter la longueur du revers et donne à ce costume habillé un petit air négligé qui sied en bien des circonstances. Ce veston exigera évidemment une coupe soigneusement étudiée, donnant une chute élégante quel que soit le bouton d'attache, deuxième ou troisième.

???

Aristocrate vient du grec, aristos=excellent, et kratos=pouvoir. Si Rose et Van Geluwe sont les tailleurs de l'Aristocratie, ils sont également des tailleurs aristocrates, en ce sens qu'ils dominent par leur excellence.

Rose et Van Geluwe, les tailleurs de l'Aristocratie,
62, rue Royale

???

Le bon tailleur ne recule pas devant cette difficulté, car en fait, il a toujours construit ses vestons de telle sorte que, boutonnés ou non, ou boutonnés n'importe où, le vêtement tombe bien. Ceci est également vrai pour le pardessus que, suivant la température, on voudrait boutonner plus ou moins, tout en conservant une apparence correcte.

???

E. Wolfcarius, English Tailor, insures perfect style,
42, avenue de la Toison d'Or, 42.

???

Voilà donc une pierre de touche qui vous permettra d'apprécier la valeur de votre tailleur: essayez vos costumes et pardessus sans les boutonner, avec un seul bouton attaché, avec deux boutons attachés, etc.; si la coupe est bonne, elle s'adaptera à toutes ces combinaisons. Cependant, cela ne doit pas vous empêcher d'attirer l'attention de votre tailleur sur le point que la mode actuelle demande l'attache normale au-dessous de la ceinture.

???

« Compact », nouveauté sensationnelle, voir annonce page 1122.

???

La longueur du veston a également une importance capitale sur l'élégance de la tenue; mon œil averti n'a pu s'empêcher de remarquer combien nombreux sont les vestons bien coupés, qu'une exagération de longueur de 2 ou 3 cm. gêne complètement; le contraire est également vrai. Il est très difficile de donner une règle à ce sujet, car on ne peut prendre comme point de départ ni le cou, ni la ceinture, ni la distance au sol; ces données étant essentiellement variables pour chaque individu. Je crois pouvoir dire qu'un veston doit laisser une distance de 2 cm. entre sa base et le siège droit sur lequel on serait assis; ou encore s'arrêter à 2 cm. de la pointe du fémur.

???

Une montre doit s'acheter en confiance, à un homme du métier. Voyez James Mojon, 22, rue du Midi, juste derrière la Bourse.

???

La correspondance qui me parvient à l'occasion de mes articles devient, chaque semaine, plus volumineuse; j'en suis très flatté. J'ai même reçu vendredi dernier, une lettre express avec demande de réponse par le même mode accéléré, émanant d'un lecteur qui devait assister à un mariage le samedi et voulait obtenir quelques éclaircissements sur un point douteux. Si cette avalanche continue, l'éditeur va devoir m'offrir les services d'une secrétaire, très particulière, que, naturellement, j'exigerai gentille, folle, bien faite, pas trop farouche et qui devra s'appeler Roxane. Aux charmantes lectrices qui répondraient à toutes ces

John Tailor
The smartest ladies
and gentlemen's tailor.
101, rue de Namur, 101. (Porte Louvre)
BRUXELLES. TEL. 126325

conditions et voudraient remplir ces fonctions, je dois malheureusement ajouter que même si j'obtiens gain de cause, le travail sera très mal payé.

???

Se raser un plaisir? Jamais!

Nous raser vite et bien, cela nous suffit; c'est très facile grâce à Tilquin.

TILQUIN, coutellerie, 5, Galerie de la Reine.

???

La plupart des missives reçues contiennent un petit échantillon de tissu du costume choisi; mon rôle consiste à décrire l'assortiment du chapeau, de la cravate, de la pochette, du linge et des chaussures. Cela prouve évidemment que ma chronique a éveillé des bonnes volontés latentes qui désirent acquiescer un fini harmonieux à leur toilette. Mais pour finir, il faut commencer, dirait M. de la Palice, et le commencement (le choix du tissu du costume) est souvent peu judicieux, alors qu'il constitue la plus forte dépense.

???

Nicot, Jean, diplomate français, importa le tabac en France, vers 1570; Ccurtoy-Renson importe les cigares en Belgique depuis 1846. Rue des Colonies, 37.

???

Il serait infiniment préférable qu'on me consultât avant d'avoir pris une décision sur ce point capital; voici, pour exemple, une demande qui me donnerait la chance la plus forte de vous servir utilement et efficacement:

« Je désire me faire confectionner un costume habillé pour la ville, j'ai quarante ans, un peu de ventre, taille 1 m. 70, pèse 87 kg.; je suis assez sanguin, face bien remplie; je puis payer 1.100 francs, c'est le prix qu'on me demande pour les trois échantillons de tissus ci-joint, sur lesquels j'ai porté mon choix, sauf votre avis contraire. Voulez-vous me spécifier les détails qui s'assortiraient le mieux au tissu que vous préconiserez. Je possède déjà: un chapeau melon, un chapeau brun clair, un pardessus en ratine bleue et un demi-saison brun clair; je n'ai jamais porté que des souliers noirs. Agréez, etc. »

???

La formule de politesse n'est pas indispensable, les lecteurs de *Pourquoi Pas?* étant tous reconnus « a priori » comme très bien élevés et me voulant tout le bien souhaitable, ce d'autant plus qu'ils ne me connaissent pas. Je trouve personnellement que les quelques mots: Merci d'avance, cordialement à vous... sont plus expéditifs et tellement plus sincères. Je ne vois du reste aucun inconvénient à être tutoyé, comme l'a si gentiment fait un jeune Anversois de dix-sept printemps; d'aucuns eussent été froissés de se lire interpellés à « tu que veux-tu »; moi, cela m'a flatté qu'un jeune me traitât en copain; cela m'a ravi aussi.

???

Le livre de la semaine

Le Siècle de Louis XV, par Pierre Caxotte, l'historien de la Révolution française (fr. 24.75).

Chez CASTAIGNE, 22, Rue Montagne-aux-Herbes Potagères

???

Voici un autre type de lettre qui appellerait une réponse efficiente: « J'ai vingt-deux ans, élané, figure maigre allongée, teint pâle; mes moyens sont très réduits; je puis payer 700 à 800 francs pour un complet. Je suis voyageur de commerce et dois me déplacer par tous les temps. Ci-joint trois échantillons de tissus que l'on me propose. J'ai un

Au prix d'une confection ordinaire...

RODINA a offert dans ces colonnes des confections soignées, s'inspirant du « sur mesures » des meilleurs chemisiers et des méthodes américaines les plus modernes. RODINA vend également de la mesure à des prix inconnus à ce jour.

Rappelons quelques articles annoncés:

Chemise 100/100 soie naturelle, sur mesures...	fr. 105.—
Chemise popeline de soie, sur mesures, à partir de	49.50
Chemise popeline de soie, en confection, à partir de	39.50
Pyjamas « Prince Russe » et « Gaucho », sur mesures, en popeline de soie « Peau d'Ange »	110.—

Le tout portant la signature et jouissant de la garantie illimitée « Rodina ».

GRATUITEMENT

et sans engagement, nous envoyons à tous ceux qui en feront la demande, une collection complète d'échantillons. Adressez les demandes à RODINA, 8, Avenue des Eperons d'Or.

LA CHEMISE
RODINA
EN VENTE
DANS TOUTES LES BONNES
CHEMISERIES
à BRUXELLES

1. rue de Tabora (Bourse)
25. ch. de Wavre (P. de Namur)
26. ch. de Louvain (Place Madou)
105. chaussée de Waterloo (Parvis)
129a. rue Weyer (Anderlecht)
2. Zven. de la Chasse (Etterbeek)
44. rue Haute (Pl. de la Chapelle)
15a. r. Lesbroussart (Quart. Louise)

GROS: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR.

pardessus gris, une gabardine bleue, des souliers jaunes, un chapeau souple gris. Que me conseillez-vous? »

???

Avec de telles données, il me sera facile de vous guider en tenant compte de l'usage que vous attendez du vêtement; des couleurs, dessins et coupe qui conviennent le mieux à votre physique; des teintes qui permettent l'assortiment aux pardessus et chapeaux existants. Je pourrai aussi vous dire si le tissu proposé est en rapport avec le prix qu'on vous demande. Pour les détails complémentaires, je vous tracerai une ligne de conduite facile à suivre et laissant une marge suffisante à votre initiative personnelle.

Don Juan 346.

Je répondrai volontiers à toutes demandes de renseignements sur la toilette masculine; prière de joindre un timbre pour la réponse.

Petite correspondance

F. G. 81. — Je ne puis traiter ce sujet dans ces colonnes, avec l'ampleur désirable. Donnez-moi votre adresse et je vous écrirai. Absolument confidentiel.

P. J. 4. — Vous aussi devriez me donner votre adresse si vous désirez des précisions; toutes les maisons qui annoncent dans ces colonnes ont été sélectionnées et sont recommandables.

Henry Priem
Tailleur
3, rue des Colonies
Tél. 11.30.37

LES PETITS GERVAIS

*les plus fins, les plus
appréciés des fromages*

DOUBLE- CRÈME

légers...

...exquis

et si nourrissants !

livrés frais tous les jours



Français de Belgique Français du Canada

Savoir lequel est le plus fantaisiste, le plus parsemé de fleurs du terroir. Parlant, l'autre jour, du charmant ouvrage où M. De Celles raille, avec esprit, le parler populaire canadien, jargon pittoresquement bariolé d'anglicisme comme le parler populaire belge est bariolé de flandricisme, nous ajoutions : « ...Mais il faut reconnaître qu'il y a peu de Belges qui parlent français comme certains Canadiens ». Nous voulions dire : « aussi purement que certains Canadiens ». Or, dans un récent numéro de notre confrère « Le Canada », de Montréal, nous lisons, après la reproduction de notre article, le récit d'une petite aventure arrivée en Belgique, pendant la guerre, à M. Ol. A. Ce dernier raconte :

« Le 87^{me} d'infanterie canadienne, dont je faisais partie, étant stationné à Havré, j'étais venu à Mons à cheval avec un camarade, le lieutenant Sutton (qui a épousé depuis la fille du président de la Sun Life Assurance, M. Macaulay). Dans une boutique où nous entrâmes faire quelques emplettes, deux dames nous accueillirent dont l'une passa presque aussitôt dans l'arrière-boutique. La dame restante, évidemment une employée, jeta l'œil autour d'elle comme pour se garder des oreilles indiscretes et nous dit à voix basse, en phrases rapides : « Vous êtes Canadiens ? Nous voyons souvent de vos soldats. Comme ils parlent bien le français ! Comme il est agréable de les entendre ! Quelle douceur dans la voix ! »

— Madame est Belge, et comme tous ses compatriotes, surtout ceux de Mons, elle veut nous marquer sa reconnaissance...

— Pardon, Messieurs, la patronne est Belge, mais je suis Française. Comparés aux Belges, que les Canadiens parlent bien !

» Kââlisse ! qu'il fait bon recevoir des fleurs comme cela à l'étranger ! Sutton, qui parlait le français comme vous et moi, ouvrait de grands yeux, et moi je souriais dans ma barbe, je souriais... Naturellement, j'aurais préféré le jugement de l'Académie Française. Du reste, parmi les Belges instruits que j'ai rencontrés, je n'en ai pas vu un seul qui parlât aussi mal que la moyenne de nos avocats, de nos notaires ou de nos annonceurs de T. S. F., même si l'accent, quelquefois, était un peu dur. La Française de Mons, excédée de son milieu, exagérait. »

A notre tour de saluer ! Kââlisse ! qu'il fait bon s'entendre décocher compliments aussi aimables ! A la vérité, nous croyons bien que parmi les gens de quelque éducation, qu'ils soient Belges ou qu'ils soient Canadiens, le français n'est pas trop écorché, grammaticalement parlant. Ce qui leur manque le plus souvent, c'est cette aisance parfaite, cette fluidité sans effort ni recherche, cette vivacité légère d'eau vive dans les roches, et aussi, et surtout, cet accent charmant, qui caresse et qui sourit, qui chante et enchante. Et à ce point de vue, il faut bien dire que le Belge, au parler dur et laborieux, est infiniment moins excusable que le Canadien, étant, infiniment plus que lui, proche de l'Île de France.



On nous écrit ou nos lecteurs font leur journal Un fils défend son père

M. Paul de Sadeleer défend la mémoire de son père, que nous n'avions du reste pas attaquée dans notre article sur le comte de Lichtervelde.

Messieurs,

Je lis dans votre article sur le Comte Louis de Lichtervelde, paru dans votre dernier numéro, diverses appréciations sur la mission envoyée en Amérique pendant la guerre et qui était composée de M. Carton de Wiart, Ministre de la Justice, et de MM. de Sadeleer, Hymans et Vandervelde, Ministres d'Etat, avec comme secrétaire M. de Lichtervelde.

Vous avez été très mal renseignés.

Ce n'est pas en août 1915, mais dès le début de la guerre, pendant le siège d'Anvers, que cette mission a été envoyée par le Gouvernement aux Etats-Unis pour mettre le Président Wilson et les Américains au courant des atrocités que les troupes allemandes venaient de commettre, notamment à Louvain et à Dinant.

A cette époque (août 1914), il n'était pas question de guerre sous-marine. Celle-ci n'a commencé que bien plus tard. On n'a donc pu raconter des histoires de sous-marins auxquels personne ne songeait.

Quant aux calembredaines sur les Américains, mon père M. de Sadeleer connaissait ceux-ci au moins aussi bien que ses collègues. Il avait déjà fait deux séjours aux Etats-Unis, dont l'un en 1913, quelques mois seulement avant la déclaration de guerre.

C'est précisément à raison de sa connaissance de l'Amérique et de la langue anglaise que le Gouvernement, au moment où la mission rentrait en Europe, demanda à mon père de rester aux Etats-Unis pour s'y occuper de la propagande et du ravitaillement. Les personnes au courant de l'activité qu'il a déployée et des résultats qu'il a obtenus pourront utilement vous documenter à cet égard.

J'ajoute qu'en 1914, mon père n'est nullement resté à New-York, comme vous le dites. Il a été avec ses collègues à Washington et dans les diverses villes où la mission a été reçue.

Je compte sur votre loyauté pour rectifier les erreurs que vous avez commises et je vous prie d'agréer, Messieurs, l'assurance de mes sentiments distingués.

Paul de SADELEER.

Imprimés commerciaux, publicitaires, papier aluminium, affiches, vitrauphanies, tous les articles pour la publicité par l'objet. G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Etude du NOTAIRE
Edmond INGEVELD
162, ch. de Wavre,
— à IXELLES —

PAR SUITE DE DÉCÈS

Le notaire Ingeveld vendra publiquement en la salle des ventes par notaires, à Bruxelles, rue du Nord, 23:

Le mardi 9 mai 1933, à l'heure qui sera indiquée au bulletin.

COMMUNE DE DILBEEK
168, Chaussée de Ninove, 158

UNE COQUETTE PETITE VILLA

à un étage, sept pièces outre deux caves, grenier et beau jardin richement garni

d'Arbres Fruitiers

Façade, 10 mètres. Superficie, 3 a. 29 ca. Canalisations du gaz et de l'électricité. Entrée en jouissance un mois après la vente. Pour renseignements en l'étude.

VISITES : Lundi, jeudi, samedi, de 14 à 16 heures.

Etude du NOTAIRE
Edmond INGEVELD
à IXELLES, chaussée de Wavre, 162.

POUR RAISON DE DÉPART

Le notaire Ingeveld vendra publiquement en la salle des ventes par notaires, à Bruxelles, rue du Nord, 23:

Le mardi 9 mai 1933, à l'heure qui sera indiquée au bulletin.

COMMUNE DE BUYSINGHEN
près de Hal, lieu dit « Le Rossignol », à 20 minutes de marche de la gare de Buysinghen.

UNE BELLE VILLA

à un étage, six pièces, outre sous-sols, caves, serre, poulailler, avec beau et grand jardin, avenue des Sanatoria, 4. Façade, 30 mètres. Superficie, 36 a. 90 ca. Electricité, gaz, eau de pluie, eau de puits. Chauffage central à eau chaude.

SITUATION MERVEILLEUSE

VISITES: Mardi et jeudi, de 14 à 16 heures.



RESIDENCE ENGEMA

Avenue
Emile Beco
Ixelles

DEVANT LE SUCCÈS DE SES DEUX PREMIERS IMMEUBLES ENGEMA

Construit deux nouvelles séries de
14 et 6 APPARTEMENTS
A VENDRE

115,000 — 135,000 — 225,000

ENGEMA par ses nombreux et importants travaux a gagné la confiance de sa clientèle.

ENGEMA construit ses appartements d'une façon irréprochable.

ENGEMA offre à ses acheteurs des garanties réelles.

ENGEMA assure la gérance des immeubles qu'elle construit.

Visites et Renseignements tous les jours,
samedi et dimanche compris.

E n g e m a

DÉPARTEMENT IMMOBILIER

109, AVENUE ÉMILE BECO, 111

— Téléphone : 48.44.51 et 48.08.05 —

FACILITÉS DE PAIEMENT

Celui-ci n'est pas content

Nous avons portraituré dans un de nos précédents numéros M. Van Zeeland, directeur de la Banque Nationale, qui passe aux yeux de certains pour un des sauveurs très possibles de l'économie nationale. Il paraît que tout le monde n'est pas de cet avis, témoin cette lettre que nous donnons avec notre souci constant d'impartialité. Elle apprendra à M. Van Zeeland qu'il n'est pas de triomphateur derrière le char de qui on n'ait sifflé.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Votre indiscrétion a révélé à toute la Belgique des vérités que, jusqu'ici, M. Paul Van Zeeland était seul à soupçonner. Plus personne ne peut ignorer désormais que le dit M. Paul Van Zeeland est un grand économiste, un grand financier d'une espèce nouvelle et, par-dessus le marché un paragon de toutes les vertus bourgeoises.

Nous n'ignorons pas qu'au temps où nous vivons, il faut avant tout, pour arriver à se faire sacrer grand homme, être convaincu soi-même qu'on est un grand homme, puis le confier à des amis dévoués et sur l'indiscrétion desquels on peut compter. M. Van Zeeland a particulièrement bien choisi ses amis, ce qui est tout à l'honneur de sa sagacité.

Ils sont une demi-douzaine qui peuvent se dire directeurs de la Banque Nationale et, au-dessus d'eux, il y a Messieurs les Censeurs, qui doivent être des types dans le genre de Caton et donc tout aussi vertueux que M. Van Zeeland lui-même. Dominant ce double cœur, il y a M. le gouverneur à la barbe fleurie. Il serait donc légèrement excessif de croire que la Banque Nationale, c'est M. Van Zeeland, et M. Van Zeeland seul. Il est vrai que vous paraîssiez avoir des raisons de croire que M. Van Zeeland est, à la Banque Nationale, la voix et l'esprit suprême du parti catholique. Evidemment, s'il vous l'a dit lui-même...

Mais à la Banque Nationale, et l'exemple de votre héros le prouve, on n'avance pas exclusivement à l'ancienneté, et l'avènement imprévu de M. Franck démontre en outre qu'il faut toujours compter avec l'astucieux arrivisme des politiciens en activité.

Que M. Van Zeeland soit cependant promis aux plus hautes destinées, il n'en faut pas douter. Il est largement pourvu de toutes les qualités qui, chez nous, assurent le succès à un arriviste. Rien ne l'empêche d'être un économiste aussi éminent et distingué que tant d'autres et ru n'osera contester ses vertus. Mais quand à être un grand financier, il est, par-dessus le marché, un grand financier d'une espèce inédite... Faites attention! il est connu dans le monde entier de la finance et dites-vous bien qu'il n'est pas très difficile de rendre définitivement ridicule un homme aussi parfait que notre héros...

Croyez, mon cher Pourquoi Pas ?...

M. ARGOULIN.

A propos du rescrit de Beyrouth

On nous communique ces réflexions et ces résolutions, échues des pensers qu'inspire inévitablement à tous les gens sensés l'arrêté sur la « tenue de plage ».

Mon cher Pourquoi Pas ?

Hélas, nous nous sommes réjouis trop tôt, ce n'était pas fini... *In cauda venenum*. Nous passerons donc la frontière, bien qu'à regret, car enfin, quand il ne pleut pas

trop, on est heureux dans nos petites plages. Plaignons ceux qui devront subir le régime, ainsi que tous ceux qui vivent de l'industrie hôtelière, location de villas, etc.

Pourquoi faut-il que cette Belgique, qui, jusqu'à présent, a su garder un juste milieu dans ce tourbillon de dictatures de toutes les couleurs, tienne toujours à gâter le tableau par quelque touche maladroite??? Ne dramatisons rien, il n'y a, en ce moment, pas l'ombre de motif à révolution, dans notre pays, mais nom d'un chien, nous qui n'avons tous que le désir légitime de nous baigner en paix, où il nous plaît, comme cela est possible dans tous les pays vraiment civilisés, sans être soupçonnés de lubricité, nous lutterons jusqu'au bout, avec vous, pour la victoire finale du bon sens!

NUDUS.

Toujours la décence des plages

Voici un plaidoyer en faveur de l'arrêté de Beyrouth; faisons-lui place afin qu'on entende toutes les cloches.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Dans votre dernier numéro, vous brocardez à nouveau le trio fameux Bitovan-Wibo-Poullet. Avez-vous raison, avez-vous tort? Je vous avoue que je suis fort perplexe. Que penser de l'activité déployée par ces trois rigolos et par leurs comparses? Que dire de la législation pudifiante dont on nous gratifie?

Cette dernière causera un grand tort (est-ce si certain que cela, d'ailleurs?) à l'industrie hôtelière et balnéaire belge, déjà fort éprouvée, dit-on. Mais faut-il, pour favoriser quelques commerçants, risquer pires accidents? Je ne le crois pas. Si, pour ma part, je professe volontiers l'amoralisme, je crains pour les individus les dangers des modes excessives.

Et, avant tout, il nous faut bien reconnaître que les expositions de viandes, plus ou moins fraîches pendant les chaleurs, heurtent les opinions et les sentiments d'une très grande partie de nos concitoyens. Dans ce cas, me direz-vous, qu'ils évitent les endroits où leurs sentiments seront choqués. N'est-ce pas montrer un peu trop d'égoïsme? La côte belge est si petite, et tant de gens n'ont pas les moyens d'aller goûter ailleurs les bienfaits de la mer, que l'on doit bien avouer que nos législateurs trouvent là quelque excuse.

Et puis, de quoi sert tout cet étalage? Je vous donne rendez-vous dans quelques années. Vous verrez qu'à ce moment la Faculté déclarera sans rire les bains de soleil pernicious. Girouettes? Mais non, la mode sera passée.

Si vous m'opposez la liberté (factice et si périmée!) inscrite dans notre Constitution, je vous répondrai que la liberté s'arrête aux droits du voisin.

D'ailleurs, que ceux qui prônent les bains de soleil se mettent la main sur la conscience, et que, dans cette position incommode, ils nous disent s'ils croient qu'il est nécessaire de se rôtir tout ce qui peut être rôti sans risquer la correctionnelle (et encore!) pour éprouver l'heureuse influence du grand air.

Enfin, une fois admise l'exhibition de tout ce qu'on avait tenu caché jusqu'ici, sous prétexte de bains de soleil, pourquoi n'irait-on pas au nudisme? Il n'y a plus qu'un tout petit pas à franchir, qu'à s'affranchir d'un tout petit pagné. Le raisonnement sera celui qui a fait passer des costumes de bains antiques aux (dirons-nous costumes?) actuels. Madame, mademoiselle une telle, Monsieur un tel sont nudistes. Nous ne craignons pas la comparaison. Que n'irait-on pas penser de nous?

Au surplus, entre les costumes et les habitudes présents

Etiquettes imitation cire, papier métallique; étiquettes pour tous genres d'industrie. G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



La pâte dentifrice la plus efficace est aussi la plus douce.

Quelques pâtes dentifrices nettoient l'émail, mais l'abîment; d'autres sont inoffensives, mais inefficaces. "Pepsodent" prime en efficacité et innocuité.

Les Laboratoires "Pepsodent" annoncent une découverte — révolutionnante, si l'on dit — qui, appliquée déjà à la dentifrice Pepsodent, offre trois avantages exclusifs: elle permet en effet

- ... d'enlever le film — complètement
- ... de polir les dents à un tel degré qu'elles acquièrent un brillant étincelant
- ... d'effectuer le polissage et le nettoyage de l'émail délicat en toute sécurité.

Dès aujourd'hui, obtenez un tube de Pepsodent — tout à fait inoffensif pour l'émail même le plus délicat — dentifrice scientifique vraiment hors ligne.

Demandez un tube échantillon gratuit à A. Vandevyvere, Agences Continentales, Boulevard Henri Specq, 54, Malines.

PEPSODENT
MARQUE DÉPOSÉE

5012 Pâte dentifrice spéciale pour enlever le film.



LA DERNIÈRE CRÉATION
" LA VOIX DE SON MAÎTRE "

Le **Récepteur 253**

à 3 lampes, plus une redresseuse,
au prix de 3,150 francs.

Pour tous renseignements,
s'adresser:

171, boulevard
M. Lemonnier,
BRUXELLES



BUILDING
DE LA

Prévoyance Sociale
Magnifiques APPARTEMENTS et MAGASINS

dernier confort, living-room, 2 ch. à coucher, cuis.,
salle de bain, eau gaz, élec., ascenseur, montre charge
chauff. central par app. Sit. except. 300 mètres gar-
Midi, vis-à-vis marchés. Trams ttes direct Rue Auto-
nomie et rue Lambert Crickx. Vis tous les jours

Visites et conditions :

SQUARE DE L'AVIATION, 31, BRUXELLES-MIDI

LES **PASTILLES** ET
SURPASTILLES
VICHY-ETAT

Les seules fabriquées à VICHY même
facilitent la digestion
parfument l'haleine

Ne se vendent
qu'en boîtes métalliques
portant le disque bleu :

REFUSEZ LES IMITATIONS.



et le nudisme intégral, il n'y a plus que l'hypocrisie, que est, dit-on, l'hommage que le vice rend à la vertu.

Je sais bien quel est le grand cheval de bataille des nudistes ou des naturistes : le naturisme affranchit ses pratiquants de la hantise sexuelle. Ouais.

Quant à moi, j'ai examiné la propagande naturiste, j'ai noté les divers faits et incidents qui se sont produits, et ils m'ont démontré au contraire chez les nudistes la hantise sexuelle en permanence. Se moquer de la philosophie, c'est vraiment philosopher, a dit Pascal. Prétendre ignorer le sexe, c'est vraiment s'en occuper.

Sans être un psychologue freudien, on se rend compte aisément qu'il doit s'opérer chez ces naïfs des refoulements constants et inavoués.

Il y aura des catastrophes. On en voit déjà les signes dans le ciel nudiste. Comment n'en serait-il pas ainsi? Sait-on ce que valent les compagnons que l'on se donne, quels buts (insoupçonnés d'eux-mêmes, je veux l'admettre), ils poursuivent? Nous touchons ici un sujet délicat. Qui donc est sûr de ses amis les plus intimes, et de soi-même? Qui dire alors des inconnus auxquels on s'exhibe? Quelles garanties offrent les certificats que l'on peut exiger? Aucune.

En outre, il se passe des choses curieuses, de la part de gens détachés des choses terrestres : on voit, dans certains pays, s'organiser une propagande (par l'image, notamment, qui n'est pas rassurante du tout, et sur les détails de laquelle je n'appuierai pas, mais qui justifie certaines mesures que l'on commence à prendre. Si elle est menée par les nouveaux croyants que sont certains naturistes, c'est qu'ils ne se rendent pas compte que leurs exagérations vont tuer leur théorie. Si elle n'est pas menée par eux c'est de la plus pure pornographie.

Que de pareilles tendances se produisissent en temps normal, ce ne serait rien. Mais dans notre monde démoralisé d'après-guerre, de révolution sociale et de snobisme moutonnier, c'est bien autre chose!

Séraphin CALOBORSY.

L'auteur de la lettre qu'on vient de lire confond deux choses: le nudisme intégral dont jamais, au grand jamais, nous ne nous sommes déclarés partisans, et la lutte que nous croyons devoir mener contre des contraintes excessives, arbitraires, hypocrites. Il ne s'agit pas de permettre qu'on viole la décence: il s'agit de savoir comment il convient d'en fixer sagement les limites.

Doléances militaires

Pourquoi les télégrammes que reçoivent les militaires à Brasschaet coûtent-ils si cher ?

Mon Cher « Pourquoi Pas? »,

Ne pourriez-vous signaler la situation anormale que nous trouvons à Brasschaet? Tout militaire se trouvant au camp et recevant un télégramme ou lettre express doit payer au reçu de l'envoi une somme variant de 4 à 6 francs. Motif: « Frais de transport ». Notez que le porteur voyage à vélo ou bien en tram où il a transport gratuit. Avouez que c'est une véritable exploitation : payer 6 francs pour un voyage Brasschaet village à Brasschaet Polygone alors que le voyage Polygone-Anvers nous coûte fr. 1.75; sans compter à cela les suppléments payés par l'expéditeur pour l'envoi rapide de la lettre ou télégramme.

Un sous-officier, lecteur assidu.

Etiquettes, gravure chimique et métallique. G. DEVEL, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Suivant Boccace

Voilà une petite histoire que Boccace aurait aimé, et corsée... Et si Anatole France vivait encore, il l'eût recueillie avec un pieux sourire.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous allez sans doute croire que je vous monte un bateau; mais je vous jure, sur la tête de l'abbé Wallez et sur celle de Wibo, que ce qui va suivre est véridique. Oyez donc:

Dans mon patelin, un jeune homme de très bonne réputation, honnête et travailleur, s'éprend d'une jeune fille qui habite avec ses parents dans un café nouvellement installé. Ce jeune homme n'a malheureusement pas l'heur de plaire aux parents de la petite (ce qui est bien leur droit, c'est entendu), et ils le lui font bien sentir; mais celui-ci s'obstine à fréquenter le café de plus belle.

Jusqu'ici l'histoire ne serait que banale; mais voilà qu'elle se corse. Les parents de la jeune fille s'affolaient de l'assiduité de ce client tenace et fécond en soupirs. Soudain, ils découvrent une planche de salut: ils vont trouver le curé du village; ils implorent son conseil. Celui-ci leur répond: «Faites célébrer une messe pour la préservation de votre fille. La virginité plaît à Dieu: le mariage est une imperfection.»

La messe fut dite le samedi 25 mars, à 7 heures du matin. Mais quelle ne fut pas la stupéfaction de la mère qui, se retournant, aperçoit dans l'église l'objet de ses rêves, ou plutôt de ses cauchemars, en l'occurrence le jeune homme, qu'une âme, plus charitable que celle du curé, avait prévenu, et qui priait en sens contraire!

Vous comprendrez que l'on se gausse ici de l'aventure.

Joseph X. Y. Z.

L'aviateur demande un buffet

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un de mes amis se trouvait, il y a une huitaine de jours, en excursion à la plaine d'Evere où il s'amusait à voir évoluer quelques avions, lorsqu'un magnifique appareil étranger vint atterrir. Après les formalités d'usage, l'aviateur manifesta le désir de manger quelque chose et demanda où était le buffet. Grande fut sa stupéfaction d'apprendre qu'il n'y en avait point. Dans un français très correct, mais avec un accent exotique, il s'écria: «En Belgique on peut très bien se promener mais pas manger. Eh bien! Je vais au buffet de Dusseldorf». Il remonta dans son avion et s'envola.

Veillez agréer, mon cher «*Pourquoi Pas?*», mes salutations les meilleures.

A. R.

Contre les chiffres

Un lecteur proteste contre l'émission des cours de la Bourse à la T. S. F.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je lis page 925, du numéro 976 de «*Pourquoi Pas?*»: «La British Broadcasting Cie, beaucoup plus avisée que l'I. N. R., a décidé d'émettre les cours de la Bourse.»

Non mais, vieux frère, t'es pas un peu... vif. Ne trouves-tu pas que nous ne soyons assez rasés par les discours politiques, conférences creuses et autres matinées politiques enfantines qui n'intéressent pas même les gosses (j'en ai)? Il faudrait encore que le pauvre populo, qui n'a que la T. S. F. pour se distraire, écoute un quart d'heure de chiffres qui ne lui serviront à rien! Eh bien, non alors!!!

Après tout, les moustiquaires ont peut-être des valeurs à la Bourse...

Bien à toi,

M. M.

NOUS FAUT-IL UN DICTATEUR ?

Voilà une question bien brûlante, à laquelle il est délicat de répondre par oui ou par non. Il semble cependant logique qu'il faudrait, à certaines périodes troubles comme celle que nous vivons, un homme en qui l'on pourrait mettre sa confiance et qui, seul, aurait le pouvoir de décider. Une banque, une maison de commerce, une famille, ont généralement un seul chef.

Pour ne citer que le chef de famille. Celui-ci a pour devoir protéger les siens et d'assurer son propre avenir.

Devenez propriétaire de votre maison, en payant un loyer mensuel courant. Vous serez propriétaire à partir du premier versement et votre avenir ainsi que celui de votre famille seront assurés. L'avance totale des fonds pourrait se faire.

Faites construire votre maison au nouveau quartier Mélati, situé entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides. C'est le quartier le mieux situé et le plus salubre de l'agglomération bruxelloise. Il est appelé au plus grand avenir dans un temps très rapproché.

MAISONS PARTICULIÈRES ET DE COMMERCE

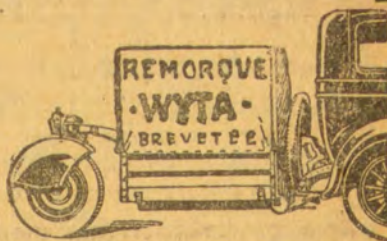
Matériaux de premier choix - Prix bien équilibrés

C^{ie} Générale Foncière, S. A., Bruxelles, 204, rue Royale.

Tél. 17.32.87, ou

1481, chaussée de Wavre. Tél. 33.86.20.

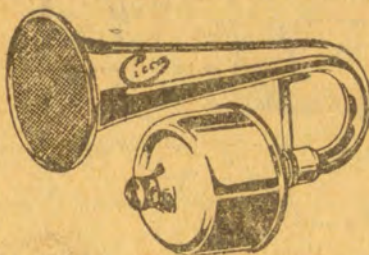
et 63, boulevard des Invalides, tél. 33.64.00, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours, dimanche compris.



aux multiples avantages, la seule permettant toutes manœuvres en Marche-Arrière.

262, chaussée de Ninove, Bruxelles. Tél. 21.34.88.

LE CICA-SIMPLEX



avertisseur à grande puissance fonctionnant sur l'aspiration du moteur. Son harmonieux et impérieux, placement facile, simplicité le mettant à l'abri des pannes. Un avertisseur de grand luxe à un prix abordable. Envoi franco d'un appareil complet avec accessoires contre versement de 350 FRANCS à notre compte chèques 110.426.

E. Fremy & Fils 187, Bd M. Lemonnier, Bruxelles
Tél. 12.80.39 — C. C. P 110.426

VICTORIA et MONNAIE

PROLONGATION

Huit jeunes filles en bateau

♦♦♦♦

ENFANTS NON ADMIS

GAGNEZ

des Millions

en achetant, par petits versements mensuels, à partir

de 9 francs

des titres à lots garantis par l'Etat Belge

PLUSIEURS TIRAGES TOUS LES MOIS
Nombreux GROS LOTS de 5, 2 et 1 MILLIONS
de fr. 500.000, 250.000, 100.000, etc.

Demandez tous les renseignements à la

Caisse Urbaine et Rurale
26, Longue rue de l'Hôpital, 26, ANVERS

Société Anonyme fondée en 1923,
au capital de 10.000.000 de francs

Vous pouvez obtenir ces renseignements en décou-
pant cette annonce et en nous l'envoyant à l'adresse
ci-dessus avec votre nom et adresse.

Nom

Adresse

Commune



S. C. M.

4, r. de l'Ecuyer
(1^{er} Etage)

CONSTRUIT

dans toute l'agglomération bruxelloise
MAISONS BOURGEOISES --- VILLAS
Matériaux de choix. - Paiement à convenir.

BUNGALOWS, aux plus bas prix.

Plans, Devis gratuits.

Bur.: 3 à 7 h. tous les j. Dim. 10 h. à midi.

COMPAGNIES REUNIES D'ELECTRICITE ET DE TRANSPORTS

ELECTRORAIL

L'assemblée générale ordinaire du 26 avril 1933 est pré-
sidée par M. le baron Empain.

Pendant l'exercice écoulé, les entreprises dans lesquelles
nous possédons des intérêts importants ont, pour la plu-
part, distribué les mêmes dividendes que pendant l'année
précédente; les réductions de coupons opérées par quelques
sociétés ont été faibles et n'ont pas eu de répercussion sen-
sible sur le résultat de notre activité sociale.

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

CREDIT

Report de l'exercice précédent fr. 2.931.29
Revenus du portefeuille et bénéfices divers ... 55.601.478.24

Fr. 55.604.409.53

DEBIT

Frais généraux fr. 2.721.493.20
Impôts 1.274.243.52
Intérêts des obligations des sociétés absorbées. 2.174.627.40
Amortissements divers 1.939.823.97
Solde : bénéfice 47.494.221.44

Fr. 55.604.409.53

Répartition des bénéfices

Nous vous proposons de répartir le solde bénéficiaire,
conformément aux statuts, de la manière suivante :

Dividende de 5 p. c., soit :
5 fr. par titre à 250.000 actions privilégiées... 1.250.000.—
25 fr. par titre à 495.200 actions de capital. 12.380.000.—

Fr. 13.630.000.—

Excédent fr. 33.864.221.44
A déduire report de l'exercice préc. 2.931.29

Fr. 33.861.290.15

5 p. c. aux administrateurs et com-
missaires 1.693.064.50
5 p. c. aux membres du comité de
direction 1.693.064.50

3.386.129.—

Solde : fr. 30.475.161.15.

50 p. c. aux actions privilégiées et
aux actions de capital 15.237.580.58
Report de l'exercice précédent ... 1.965.64

Fr. 15.239.546.22

Fr. 1.50 par titre à 250.000 actions
privilégiées 375.000.—
Fr. 30 — par titre à 495.200 ac-
tions de capital 14.856.000.—
A reporter 8.546.22

15.239.546.22

50 p. c. aux parts de fondateur 15.237.580.57
Report de l'exercice précédent.... 965.65

Fr. 15.238.546.22

Fr. 152.35 par titre à 100.000 parts
de fondateur 15.235.000.—
A reporter 3.546.22

15.238.546.22

Fr. 47.494.221.44

La répartition par titre sera donc la suivante :

Aux actions privilégiées fr. brut 6.50
Aux actions de capital 55.—
Aux parts de fondateur 152.35

Ce dividende sera payable à partir du 1^{er} mai, sous dé-
duction d'une taxe mobilière de 6 p. c. et contre remise du
coupon n. 4 pour les actions de capital et les parts de
fondateur, aux établissements suivants :

A Bruxelles : Banque Industrielle Belge (ancienne Ban-
que E.-L.-J. Empain); Société Générale de Belgique; Ban-
que de Bruxelles; Banque de Paris et des Pays-Bas;

A Liège : Banque Dubois;

A Anvers : Banque d'Anvers.

Ateliers de Constructions Electriques de Charleroi

(A. C. E. C.)

Les actionnaires ont tenu leur assemblée annuelle le 27 avril 1933, sous la présidence de M. Georges Theunis, président du conseil d'administration.

Les bénéfices de l'année 1932 se montent à fr. 26.763.474.06 auxquels il y a lieu d'ajouter le report à nouveau de fr. 118.394.90 de l'exercice précédent.

Après déduction des frais généraux, s'élevant à 2 millions 556.043 fr. 86 c., et des intérêts payés aux obligations à p. c., 27.830 francs, nous vous proposons d'affecter une somme de fr. 7.279.757.10 à l'amortissement du prix de revient pour lequel nos immobilisations industrielles ont été portées au bilan après réévaluation, et une somme de 4 millions de francs au fonds d'amortissement et de renouvellement de nos installations.

Le solde bénéficiaire net de 13.018.238 francs donnera lieu, conformément à l'article 31 des statuts, à la répartition suivante :

Réserve légale 5 p. c.	fr. 644.992.20
Premier dividende aux actions	5.250.000.—
Allocations statutaires	700.485.09
Deuxième dividende aux actions	6.300.000.—
A reporter	122.760.71

Fr. 13.018.238.—

Le dividende sera payable par fr. 27.50 sous déduction de la taxe mobilière, contre remise du coupon n. 29.

La stagnation persistante des affaires limitant le développement des exploitations existantes et entravant la création d'industries nouvelles, a aggravé, au cours de l'année écoulée, le ralentissement dans les demandes de matériel électrique que nous vous signalions l'an dernier. Les difficultés rencontrées dans l'alimentation du carnet de commandes ont été particulièrement sensibles à la câblerie.

En vue de parer à la situation créée par la baisse profonde des prix, notre société a accentué les mesures propres à améliorer le prix de revient de ses fabricats.

Le réajustement opéré dans nos frais de production, les perfectionnements incessants apportés à nos méthodes de travail et le développement de notre organisation commerciale nous permettent d'espérer qu'un éclaircissement de l'horizon économique ne tarderait pas à donner un nouvel essor à notre industrie.

Le développement que l'emploi de l'électricité est amené à prendre dans les domaines les plus divers, élargit constamment notre champ d'activité et justifie notre confiance dans l'avenir réservé à notre entreprise.

Au point de vue de l'électrification des chemins de fer, la société a pu faire, pour la fourniture et l'installation du matériel constituant l'équipement des locomotives, automotrices et sous-stations, des offres qui répondent en tous points aux données du problème.

Dans le courant du dernier exercice, la division « Grosses Machines » a livré et mis en service un alternateur de 50.000 KVA à 3.000 tours, qui fonctionne à l'entière satisfaction du client. De plus, nous avons terminé et essayé en nos usines un alternateur de 71.500 KVA à 3.000 tours.

D'autre part, nous avons obtenu diverses commandes de moteurs de compresseurs pour charbonnages, dont un de 4.500 CV à 3.000 tours et de gros moteurs de soufflantes pour hauts fourneaux.

Parmi les transformateurs fournis dans le courant de l'année 1932, citons quatre nouveaux transformateurs de 3.000 kw, 120.000 volts à la haute tension, destinés à la Colonie.

Notre section « Redresseurs à vapeur de mercure » a été régulièrement alimentée; les différents appareils mis en service antérieurement par cette division, continuent à donner pleine satisfaction à la clientèle.

Dans le courant de 1932, continuant la pose des câbles téléphoniques pupinisés, les services de notre câblerie ont équipé la ligne Bruges-Bankenbergh-Knocke, ainsi que le tronçon frontière belge-Valenciennes d'un second câble Bruxelles-Paris.

En câbles à haute tension, nous avons poussé l'étude des câbles à huile fluide système « Pirelli », ainsi que des câbles sous pression type Hochstädter, dont nous possédons les licences pour la Belgique.



Le Coin du Pion

De l'Indépendance, 16 avril, supplément radiophonique :

L'air de la « Bohème » : « Je m'appelle Midi ».

Le ballet de Prokofiev : « L'amour des trois organes ».

Mêler Mimi à cette énigmatique perversion, elle qui eût sucé les trois oranges avec amour et simplicité !

???

Du Soir, 9 mars :

E. C. L. I. — Enduisez la partie dénudée avec de la vaseline boriquée. Pour déshabiller la poule de jouer le rôle du coq, mettez-la à la casserole.

Solution radicale, reconnaissons-le froidement. Mais cette vaseline, est-ce pour lier la sauce ?

ROYAL ANDRE

97 BOULEVARD DU MIDI

RUE VAN DEWEYER 58

TOUT POUR BEBE

Du Soir du 2 mai :

...l'automobile se jeta avec violence sur une pile du pont. Le choc lança le conducteur au travers du toit de la voiture et fut tué sur le coup. Deux de ses compagnons avaient également été tués.

Cela fait trois chocs fichus à tout jamais.

???

Du Soir du 1er mai :

Craintive, la morille se cache aux pieds des chênes; les œufs de vanneaux s'offrent pour être placés dans un nid de primeurs, le pigeon gras et dodu regarde à l'horizon si les petits pois seront à l'heure, et le caneton songe aux navets qui l'escorteront dans la casserole.

Lyrisme zoologico-botanico-gastronomique. Et l'on songe à l'anguille qui demande à être écorchée vive.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages. prix : 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22

???

Du journal le mieux renseigné, ce fait divers d'une impressionnante logique :

A la suite d'une discussion, vraisemblablement d'ordre passionnel, mais dont les échos ne dépassèrent pas les murs épais de l'appartement de Mme Raymonde Haberert, celle-ci a été l'objet d'une tentative de meurtre de la part de son ami, M. Paul Ledru.

La scène s'étant passée sans témoin, il est difficile de la préciser. Toujours est-il que, lorsque les voisins, alertés par le tumulte, pénétrèrent dans la pièce où se trouvaient les deux victimes du drame, ils aperçurent à terre le corps ensanglanté de la jeune femme, baignant dans son sang...

De l'Indépendance, 29 avril :

Notre photo montre un agent motocycliste arrivant en avant-garde avec une escouade de policiers pour secrétaire et confidente, Miss Ishbel MacDonald.

Très intéressante photo, en effet. Mais on cherche Miss Ishbel. Elle doit se trouver sur une autre photo, l'une des 246, peut-être, dont « se rehausse » le numéro.

???

Vous ignorez, peut-être, que vous jetez votre argent en faisant recouvrir votre plancher usagé d'un de ces nombreux produits de recouvrement, imitant vaguement tapis ou parquets, d'ailleurs très rapidement finis par l'usure, déchirures, gondolements, etc.

Sachez qu'il est possible de placer, en quelques heures seulement, sur votre plancher abîmé, un véritable parquet en chêne donnant à votre appartement la richesse que vous recherchez. Ce parquet, pratiquement inusable, coûte moins cher que n'importe quel revêtement. Vous ne payerez que 55 francs le mètre carré, le parquet Lachappelle, en chêne. Avant de vous décider à faire recouvrir votre plancher, n'importe comment et avec n'importe quoi, documentez-vous et visitez les salons d'exposition d'Aug. Lachappelle, S. A. 32, avenue Louise, Bruxelles. — Tél. 11.90.88.

???

Anthony Fakker, dans *Souvenir d'un homme volant*, définit en ces termes la psychologie des aviateurs :

Les aviateurs allemands éprouvaient, à l'égard de la mort, un mépris qu'égalait l'amour de la vie tant qu'ils étaient encore en possession de ce bien précieux...

???

La Revue Nationale écrit :

...Ce ne devait être, en vérité, qu'une de ces étiquettes que les critiques aux petits pieds décernent si facilement aux peuples, aux races...

Voici de précieux renseignements sur la peinture des feuilletonnistes littéraires !

???

Des *Mélanges politiques et littéraires* de Lamartine, à propos de Bonaparte :

C'est, en effet, un grand gagnant de batailles, mais, hors de là, le moindre général est plus habile que lui.

Hors de là... à part ça...

???

D'un récent *Gringoire* :

Le bâtonnier Chenu, qui vient de mourir, était né à Paris le 1er mars 1885 et plaidait depuis cinquante-trois ans.

Aux âmes bien nées... Tout de même, au début, les plaideries du fameux avocat devaient être moins que des va-gissements !

???

Nous lisons dans *L'Empoisonneur de Woodthorpe Manor*, par A. Fielding, roman traduit de l'anglais par Marc Logé :

...ou, du moins, une copie. En cas que tu la perdes.

Ceci, d'ailleurs, ne vaut pas ce qui suit :

Le manoir abondait en désolations glissantes, non pourvues de tapis.

???

Du même :

Son visage assumait lentement une blancheur livide, blafarde.

Assumer : prendre sur soi, se charger de... Un dictionnaire au traducteur, s. v. p. !

???

Toujours du même :

— Mais qui a écrit ces lignes assassines ?

Où le meurtre par l'écriture.

Du Soir, 23 avril, « Manifestation socialiste à Anvers » :

La chorale du Cercle Lassalle chanta « Vaarwel myn broeder », de Walpot, puis la foule s'écroula lentement.

Il faut venir à Anvers pour voir cela !

???

Nous lisons dans *La bête qui n'était pas morte*, par Marcel Leitz :

— J'ai couvert plus de deux kilomètres, au pas de course avec ce malheureux sur mon dos...

Voilà qui est plus fort que de jouer au bouchon !

???

Du même :

Plusieurs heures se sont écoulées. Le Caire m'a placé un bâillon sur la bouche.

Et où l'aurait-il placé, sinon ?...

???

Du même :

Ah ! une idée : ce caillou pointu, du sang provenant de ma coupure, et j'écris de mon mieux quelques mots sur un coin du vieux quotidien : « Capturée par trois guerriers cafres. Enfile pendant la nuit. Entendu la Bête. Me dirige vers sommet. Meurs de faim. Apportez sandwiches. Shake hand à tous. — Gwen Carter. »

Essayez donc, pour voir, d'écrire sur un vieux journal, ne fût-ce qu'un mot, avec un caillou pointu trempé dans du sang !...

???

Plus loin :

En voyant le « margis », il cessa de gratter, du bout de son stylo, un crâne perplexe...

Nous demandons à voir ce crâne perplexe décoré d'arabesques à l'encre.

???

Toujours du même :

— Cette gergure du sol a plus de quatre-vingts mètres de profondeur... C'est de l'autre côté que nous étions tout à l'heure...

— Alors, interrogea le jeune Britannique, vous êtes parvenu, tout en me portant, à descendre dans ce précipice, et, chargé de votre fardeau, vous avez pu vous élever jusqu'ici. C'est un exploit remarquable !

Qui n'en conviendrait sans peine ?

???

Et, pour en finir :

La sombre personnalité des ravisseurs était restée dans le noir.

On ne pourrait mieux dire.

Nécessaires de couture, dès à coudre, mètre-ruban, canifs, protége-carte d'identité. G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Correspondance du Pion

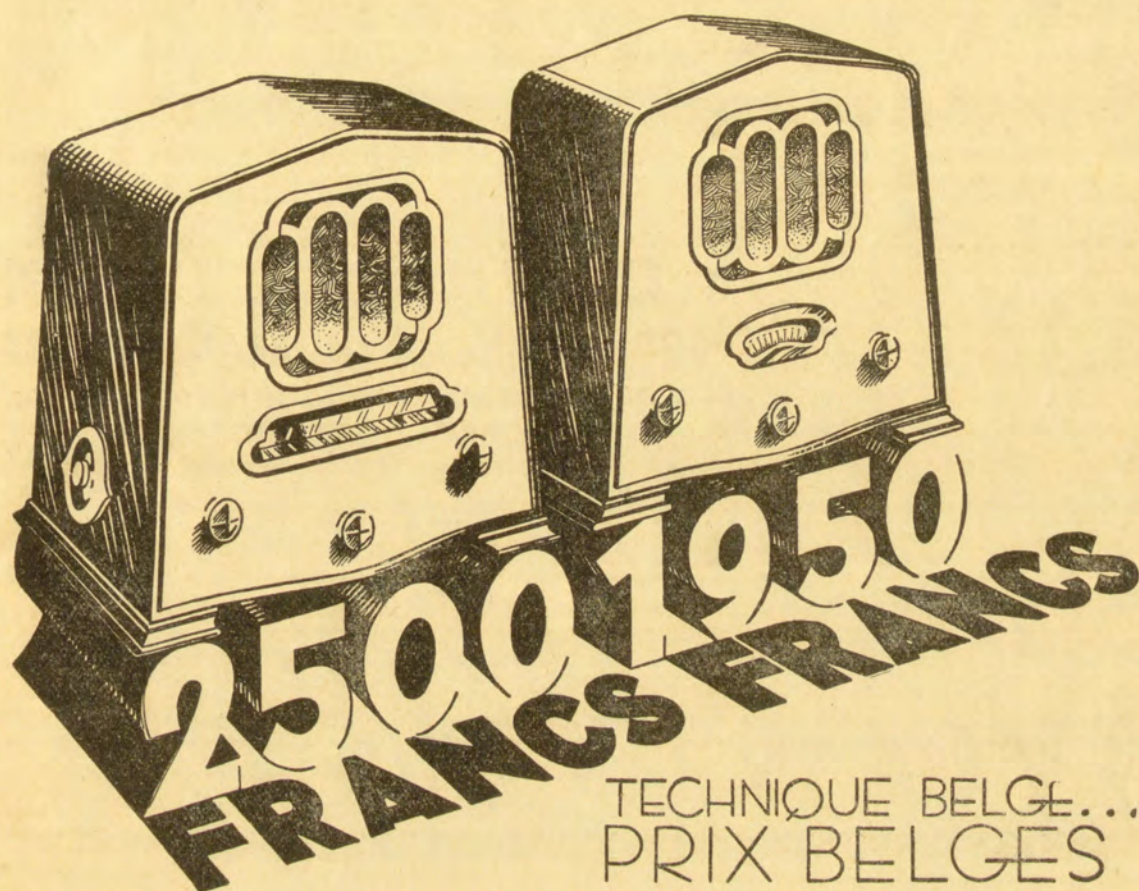
Au Métropole ou à la Métropole

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Osez-vous refuser quelques lignes à votre lecteur ? Cernes, non. Je connais l'hospitalité du « Pourquoi Pas ? », et j'y serai sans doute le bienvenu.

N'est-ce pas un honneur de vous charger d'intervenir en « juge-arbitre » dans une controverse qui suscite tant de passion entre trois puristes fanatiques ? Il s'agit de trancher un grave litige linguistique à propos du mot « Métropole ». Tout le monde, à Bruxelles (et ailleurs aussi, peut-être), dit, par exemple : « Je vais au « Métropole » (café, cinéma) ; eh bien ! moi, fidèle jusqu'au bout à la grammaire, je prétends que c'est une faute, qu'il faudrait plutôt dire : « Je vais boire un demi à la Métropole », comme on dirait, par exemple : « Je vais à la Gaité — à la Vieille-Belgique, etc. »

Ne cherchons pas midi à quatorze heures. Disons bonnement : « Au Métropole », puisqu'il faut sous-entendre : au café Métropole — toutefois, chaussée de Louvain, on dit « La Métropole » ; là, lecteur, vous avez raison.



Les ONDOLINA et SUPERONDOLINA série 33, ont été étudiés et réalisés dans une usine belge par des ingénieurs et des ouvriers belges.

Ils ont été conçus en tenant compte des exigences des sans-filistes belges : qualités techniques indiscutables, rendement musical parfait, construction robuste. Fabriqués en grande série dans notre pays et uniquement pour notre pays, les ONDOLINA et SUPERONDOLINA S. B. R. sont vendus à des prix largement inférieurs à ceux de la concurrence étrangère.

Ils sont construits d'une façon extrêmement robuste pour résister aux variations de tension de nos réseaux, et leur consommation de courant est réduite au minimum.

Choisir un récepteur S. B. R. ce n'est pas seulement favoriser l'industrie nationale, c'est aussi faire une bonne affaire.

BON à renvoyer à S. B. R.
66, chaussée de Ruysbroeck, FOREST.

Veuillez m'envoyer la documentation gratuite relative aux récepteurs de la Série 33.

Nom _____

Adresse _____



PONTIAC

8 CYLINDRES, 17 HP.

PRODUCTION DE GENERAL MOTORS

N'achetez aucune voiture de n'importe quel prix sans avoir vu, examiné et essayé la nouvelle

PONTIAC

8 CYLINDRES

On ne peut comparer la PONTIAC qu'à des voitures coûtant beaucoup plus. Tôt ou tard vous entendrez parler des performances extraordinaires de cette nouvelle 8 cylindres, dont la conduite intérieure ne coûte que

49,900 FRANCS

Paul E. COUSIN, S. A.

239, Chaussée de Charleroi, 239

— BRUXELLES —